

The copyright of this thesis vests in the author. No quotation from it or information derived from it is to be published without full acknowledgement of the source. The thesis is to be used for private study or non-commercial research purposes only.

Published by the University of Cape Town (UCT) in terms of the non-exclusive license granted to UCT by the author.

**La communication du sens dans le contexte d'une traduction du français
vers l'anglais d'un roman contemporain marocain, *Une Vie à Trois*, par
Bahaa Trabelsi**

[Jennifer van Dorsten / VDRJEN001]

A dissertation submitted in fulfilment of the requirements for the award of the degree of
MA in French Language and Literature

Faculty of the Humanities

University of Cape Town

2012

COMPULSORY DECLARATION

This work has not been previously submitted in whole, or in part, for the award of any degree. It is my own work. Each significant contribution to, and quotation in, this dissertation from the work, or works, of other people has been attributed, and has been cited and referenced.

Signature: signature removed Date: 17-05-2012

Abstract

This thesis examines the communication of meaning in the context of the translation from French into English of a contemporary Moroccan novel, *Une Vie à Trois*, by Bahaa Trabelsi. To explore the notion of a faithful translation, the approach of the *École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs* (ÉSIT) is examined. This approach, developed by Danica Seleskovitch and Marianne Lederer, emphasises the communication of meaning and the crucial role that interpretation plays in the act of translation. The project is composed of two parts – the practical application of the ÉSIT approach in the production of a translation of *Une Vie à Trois* and a theoretical study of the approach.

The study first examines the ÉSIT approach itself. According to Seleskovitch and Lederer, and authors such as Amparo Albir and Fortunato Israël, a faithful translation communicates as closely as possible the meaning of a text, at as many levels of interpretation as possible. A 'functional equivalence' is sought between the source and target texts. Three stages of translation are discerned: understanding (of what the author and the text itself communicate to readers of the source text), deverbalisation (internalisation of the text's non-verbal meaning) and re-expression (the reproduction of the non-verbal meaning with the means available in the target language and context). The relative strengths and weaknesses of this approach are then examined in the context of other prominent modern theories of translation: some which place a comparable emphasis on communication of meaning through creative means (such as Mona Baker, Jenny Williams and Andrew Chesterman, among others), and others which differ substantially from ÉSIT (such as the more literal and form-based approaches advocated by Antoine Berman, Laurence Venuti, Walter Benjamin and Peter Newmark). The study then examines the application of the approach in the translation of *Une Vie à Trois*, focussing on selected extracts of the translation and the degree to which aspects of meaning have been communicated or lost and whether ÉSIT's translation procedures facilitated this communication of meaning and compensated for the loss of exact meaning which is inevitable when working between different languages and contexts. Both specific translation procedures and relevant aspects of the text, as a literary work, are examined. Finally, the role of the translator in the process of translation, and the value of this role, is examined, principally how the interpretative element central to this approach can influence the nature of the translation produced and the meaning as it is communicated to the reader.

It is concluded that while ÉSIT's central ideas are reflected in other schools of thought, and it is acknowledged that complete communication of meaning for a literary text is largely impossible, its innovative view of the cognitive process behind translation and its broad definition of meaning allow translation to be approached as a creative, interpretative, analytical and subjective process in which the translator can use all at his disposal to attempt to 'recreate' and 'co-author', in this context, an equally rich and evocative literary text in a way that more systematic and literal approaches cannot.

Table des Matières

Introduction	4
Première Partie : L'Approche de L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs	7
<i>Introduction</i>	7
<i>Les idées centrales de l'approche de l'ÉSIT</i>	8
<i>Les étapes du processus de la traduction</i>	11
La compréhension du texte	12
La « déverbalisation du compris »	13
La « réexpression »	14
Les procédés de traduction	16
<i>Points forts et faibles dans le contexte des théories modernes de la traduction</i>	17
L'accent fort sur le sens	18
La fidélité à la langue d'arrivée	30
L'importance de la forme d'un texte	31
Les processus de traduction et la créativité dans l'acte de traduire	32
Deuxième Partie : le Projet de la Traduction d'Une Vie à Trois	37
<i>Introduction</i>	37
<i>Introduction au texte et à l'auteure</i>	37
<i>L'apport du texte</i>	39
<i>Les enjeux, les défis généraux présentés par la traduction du texte et les problèmes auxquels je suis confrontée</i>	40
L'application pratique de l'approche de l'ÉSIT à ma traduction d'Une Vie à Trois par Bahaa Trabelsi	43
Technique de référence	44
Démonstration du processus traductif	44
Une note sur le titre	47
Les procédés de la traduction	50

La modulation	50
La transposition grammaticale	53
L'étoffement	55
Les raisons simplement linguistiques	55
La clarté	57
La réduction	58
L'équivalence	60
Les éléments de tout texte littéraire	64
Le registre de langue	65
L'argot	71
Les temps verbaux	77
Respect de la langue d'arrivée et du rythme	79
Les références intertextuelles	82
Contextes culturels	86
Le comportement envers les homosexuels	88
Les mots étrangers	89
Conclusion	92
Bibliographie	95
 La traduction vers l'anglais d' <i>Une Vie à Trois</i> par Bahaa Trabelsi	

Introduction :

En quoi consiste la traduction ? Elle est, en bref, l'acte de créer dans une langue l'équivalent d'un texte écrit dans une autre langue.¹ Cet acte se complique à cause des différences innombrables qui existent entre les langues et les contextes dans lesquels se trouvent les textes originaux d'une part, et, d'autre part, leurs traductions variées. Les différences reflètent le sens des mots et des expressions, la culture, l'époque ou le climat politique de chaque contexte. En plus, on peut discerner des aspects variés de chaque texte, et en particulier de chaque texte littéraire, par exemple, dans le style, la rime, le rythme, le registre et la relation entre le sens littéral des mots par rapport au sens des mots dans le contexte du texte. Très souvent, la communication d'un aspect nécessite la perte d'un autre ; il est vraiment peu probable, sinon impossible, qu'un traducteur puisse communiquer à la fois tous les aspects d'une partie du texte littéraire. Ceci nous amène à nous demander comment produire le meilleur équivalent possible ? C'est-à-dire, comment être vraiment fidèle au texte source dans le contexte de la traduction littéraire ?

C'est une question importante pour chaque traducteur, qui doit répondre à la question : en quoi réside la fidélité ? À quel aspect du texte est-ce que l'on doit être fidèle ? À la forme du texte lui-même, au vouloir dire de l'auteur, à l'expérience du lecteur ? Quel est le rôle du traducteur dans le processus de la traduction ? Une approche notable et extrêmement influente dans le domaine de la traduction, est celle adoptée par l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ÉSIT) à la Sorbonne Nouvelle qui prône l'accent sur le sens. C'est une approche développée par Danica Seleskovitch et Marianne

¹ Munday, J, *Introducing Translation Studies*, London: Routledge, 2001, pp. 5-6, Rey-Debove, J. et Rey, A. (ed.), *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires le Robert, 2003.

Lederer, appelée la théorie interprétative de la traduction, la théorie du sens² ou aussi l'« École de Paris ».³ En bref, selon ces chercheuses, la traduction a un élément fort d'interprétation ; on traduit « en créant des équivalences d'expression » à travers lesquelles on essaie de restituer « à l'identique les pensées et les émotions d'un auteur ».⁴ Il vaut donc mieux exprimer des idées, des images décrites, des choses ou des actions, et non pas traduire les mots individuels du texte.⁵ C'est là que l'on trouve « le fruit de la créativité d'un traducteur »⁶ et aussi celui du processus de la traduction elle-même, un processus nécessairement subjectif.⁷

Cette approche m'amène à mon tour à poser certaines questions : comment discerner et communiquer le vouloir dire de l'auteur ? Autrement dit, comment trouver et réexprimer le sens exact d'un texte ? En plus, étant donné les différences entre les langues et les contextes d'un texte et ses traductions, dans quelle mesure est-il possible de communiquer le sens complet d'un texte littéraire ?

Il ne fait pas de doute qu'il y a des réponses différentes à de telles questions selon les paires de langues et les cultures différentes et même en fonction des ouvrages littéraires spécifiques.

Dans ce mémoire, à partir de ma propre traduction d'*Une Vie à Trois* par Bahaa Trabelsi,⁸ je cherche donc à répondre aux questions ci-dessus dans le contexte d'une traduction vers l'anglais d'un roman marocain contemporain écrit en français. En

² Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 7.

³ Présentation de l'École, *ESIT, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, [Online] http://www.univ-paris3.fr/53916618/0/fiche_pagelibre/&RH=1257522045619 [12-11-2010].

⁴ Seleskovitch, D. « Allocution de clôture » in Israël, F. (ed.) *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002, pp. 361-363.

⁵ Seleskovitch, D. pp. 361-363.

⁶ Israël, F. (ed.). p. 366.

⁷ Cet élément va être approfondi à la page 11.

⁸ Voir la traduction à la fin de cette étude théorique, après la page 102.

traduisant, j'ai adopté l'approche prônée par l'ÉSIT et en examinant des extraits choisis⁹ de ma traduction, je vais considérer dans quelle mesure cette approche m'a permis de discerner le sens de ce texte et de le communiquer au lecteur anglophone.

Dans un premier temps, je me propose de considérer les idées centrales de l'approche de l'ÉSIT, ce que l'école prône, les étapes du processus traductif qu'elle discerne, les procédés de traduction qu'elle utilise et aussi ses éventuels points forts et faibles dans le contexte des autres théories influentes de la traduction.

Deuxièmement, après une introduction brève au texte original et à l'auteure, Bahaa Trabelsi, je passerai en revue comment j'ai appliqué l'approche de l'ÉSIT à ma traduction d'*Une Vie à Trois*. Je considérerai tout particulièrement comment les procédés de traduction m'ont permis de communiquer le sens du texte, et comment et pourquoi il était difficile, voire impossible, dans certains cas, de communiquer fidèlement chaque élément du texte. J'indiquerai aussi comment avec l'approche de l'ÉSIT il est possible de compenser de tels manques de communication du sens. Au même temps, j'étudierai dans quelle mesure l'aspect interprétatif qui domine avec cette approche de la traduction, peut influencer la nature de la traduction produite. J'examinerai les variations possibles à partir du texte source et les raisons pour lesquelles j'ai choisi une traduction (d'une phrase, d'un mot ou d'une expression) et non pas une autre, tout en considérant aussi les éléments du sens qui sont perdus ou retenus dans chaque exemple. Finalement, je considérerai aussi plusieurs manières dont l'élément d'interprétation peut influencer le sens tel que celui-ci est communiqué au lecteur de la traduction et aussi ce que dit cette influence sur la valeur du rôle du traducteur dans cette approche de la traduction.

⁹ Pour le choix de ces textes, voir la page 36.

Première Partie : L'Approche de L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs :

Introduction :

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, fondée en 1957, forme des traducteurs spécialisés, des interprètes de conférence et des chercheurs.¹⁰ L'approche de cette école, basée sur la théorie interprétative de la traduction, est influente non seulement en France, mais dans un grand nombre de pays européens et ailleurs où la traduction est un aspect important de la communication et de la connaissance.¹¹

Marianne Lederer et Danica Seleskovitch, deux chercheuses de renom, soulignent dans les années soixante-dix l'intervention du traducteur dans le processus de la traduction et elles introduisent l'idée que, pour étudier la traduction, il serait mieux de considérer « le processus de [la] création » d'une traduction et non pas de faire des comparaisons entre des textes originaux et des traductions comme « produits achevés ».¹² Ces innovations sont la base des nouvelles définitions du sens et de la fidélité dans la traduction, des définitions qui pourraient être appliquées dans le contexte de l'interprétation, de la traduction, et aussi de la formation des traducteurs et interprètes, dans n'importe quelle paire de langues.¹³

C'est cette approche originale avec un grand champ d'application, ces définitions du sens et de la fidélité dans la traduction que je considérerai de plus près dans cette partie ; il s'agira donc d'examiner les idées centrales, les étapes du processus traductif, les

¹⁰ Accueil, *ESIT, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, [Online] <http://www.univ-paris3.fr/esit> [12-11-2010].

¹¹ Présentation de l'École, *Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, [Online] http://www.univ-paris3.fr/53916618/0/fiche___pagelibre/&RH=1257522045619 [04-03-2011] et Lederer, M. (ed.), 1990, p. 14.

¹² Lederer, M. (ed.), 1990, p. 8.

¹³ *Ibid*, p. 14.

procédés de traduction et les points forts et faibles de l'approche de l'ÉSIT dans le contexte des autres théories modernes de la traduction.

Les idées centrales de l'approche de l'ÉSIT :

Je prends comme point de départ l'idée centrale de l'ÉSIT : l'accent fort sur le sens. Selon l'École de Paris, une traduction « fidèle » est celle qui communique de plus près possible le sens d'un texte.¹⁴ En cherchant à comprendre l'approche de l'ÉSIT, il est donc très important d'examiner ce qui constitue le sens d'un texte.

Avant les innovations de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, la définition du sens n'était pas bien explorée dans le domaine de la traduction ; la plupart du temps, on voyait le sens comme étant « enfermé dans la 'boîte noire' du cerveau »,¹⁵ mais les deux chercheuses développent de nouvelles idées sur ce qui constitue le sens et ce qui permet de le transmettre.¹⁶ Elles constatent que le sens est formé par deux choses principales : les « significations des mots et des phrases » et les « intentions de l'auteur qui sont extérieures au champ de la traduction ». ¹⁷ Elles voient donc une différence distincte entre « langues »

¹⁴ Albir, A. « La fidélité au sens, un nouvel horizon pour la traductologie » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 79.

¹⁵ Lederer, M. (ed.), 1990, pp. 7-8.

¹⁶ Israel, F. « *Traduction Littéraire et Théorie du sens* » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 29.

¹⁷ Lederer, M. (ed.), 1990, p. 8.

et « discours » ; en effet, d'après elles, ce qui est plus important est la communication du discours.¹⁸

L'acte de traduire ne consiste pas à « transporter les signifiés » de la langue originale à la langue d'arrivée : il consiste à « exprimer avec d'autres moyens un même vouloir dire ».¹⁹ Il y a un lien évident entre l'idée de l'accès au sens et l'idée qu'un traducteur essaie de ne pas limiter toute éventuelle interprétation du texte : il est important de mettre en valeur la polysémie des mots et des phrases pour préserver la richesse du texte traduit.²⁰ De cette façon, le vrai sens du texte, le vrai vouloir dire de l'auteur (le cas échéant, à tous les niveaux possibles d'interprétation) peut être mieux communiqué.

L'accent fort qui est donc mis sur le sens m'amène à interroger ce que dit l'École de Paris sur l'importance de la forme d'un texte, (c'est-à-dire le style de l'écriture, la manière dont l'auteur s'exprime). Là où la forme d'un texte joue un rôle souvent extrêmement important, comme c'est le cas dans le domaine de la littérature, comment l'École de Paris traite-t-elle cette importance dans le processus traductif ?

L'origine de la théorie interprétative de la traduction remonte à l'expérience de Danica Selseskovitch dans le domaine de l'interprétation. La théorie s'applique initialement à l'interprétation et à la traduction pratique.²¹ Plus tard viendront des chercheurs comme Albir, Delisle et Israël, qui se demanderont si cette approche pourra aussi s'appliquer à la traduction littéraire.²²

Toute traduction (pratique, scientifique, littéraire) est un processus créatif qui a pour but d'« épouser le plus fidèlement possible les contours de la pensée originale

¹⁸ Lederer, M. (ed.), 1990, p. 8.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Israël, F., 1990, p. 36.

²¹ *Ibid.*, pp. 29-30.

²² Lederer, M., 1990, pp. 9-10.

couchée sur papier ».²³ Dans le cas des textes pratiques ou scientifiques, l'aspect le plus important du texte est très souvent le message factuel que l'auteur veut communiquer. Par contre, avec des textes littéraires, le langage lui-même qui est choisi et utilisé par l'auteur joue un rôle important. Certains pensent même que la forme d'un texte littéraire ou poétique peut être une fin en soi et non pas un outil pour communiquer un message.²⁴ Néanmoins, l'auteur d'un texte littéraire, même dans les cas rares où ce dernier n'a pas de message qu'il souhaite communiquer, cherche grâce à son texte à « s'imposer » au lecteur, à « toucher » le lecteur ; et cela constitue aussi une forme de communication.²⁵

Il est évident que, dans la littérature plus que dans d'autres types d'écriture, ce n'est pas simplement le message du texte mais aussi la forme du texte qui touche le lecteur, qui produit un effet sur le lecteur avec, par exemple, la beauté du langage ou avec des éléments de langage qui produisent un effet humoristique, comme c'est le cas du jeu de mots. On peut donc dire que la manière dont le message d'un texte est exprimé fait partie du sens communiqué au lecteur du texte original (bien sûr dans certains cas plus que dans d'autres), et y contribue. Ce n'est pas dire qu'un traducteur doit être fidèle plutôt à la forme qu'aux mots individuels d'un texte, c'est dire que la forme d'un texte littéraire (et dans une bien moindre mesure des textes non-littéraires) est un élément important du sens d'un texte parce qu'elle aide dans la communication du vouloir dire de l'auteur et qu'elle influence fortement l'effet produit sur le lecteur.²⁶ (Je reviendrai à cette notion à la page 13).

²³ Delisle, J. « Le froment du sens, la paille des mots » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, pp. 61-62.

²⁴ Israel, F., 1990, p. 30.

²⁵ *Ibid*, p. 31.

²⁶ Lederer, M. (ed.), 1990, p. 9-10 et Leclercq, G. « quand la forme fait (le) sens, pour l'un... et l'autre? » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer*, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002, p. 239. Voir aussi Scholtz, L., *Sebene Ousmane: Nitiwan followed by Taaw; translated from the French, with an introduction by Lynn Scholtz, in collaboration with members of the French and English Departments, U.C.T., Thesis (M.A. (Literary Studies))*, University of Cape Town, 1990, p. xxv et Albir, A., 1990, p. 75.

La délimitation de l'idée du « sens », tel que celui-ci est compris par l'École de Paris, est tellement complexe qu'il englobe tout ce qu'un texte veut dire dans son propre contexte, y compris tout ce qu'il évoque chez le lecteur, ainsi que la communication de ce vouloir dire et cet effet dans un contexte nouveau et aux lecteurs nouveaux.²⁷

La traduction fidèle implique la production d'une traduction « dotée [du] même pouvoir d'évocation »²⁸ que le texte original. Pour ce faire, le traducteur doit chercher « la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son expression. »²⁹ Dans le cas particulier de la traduction littéraire, il faut qu'un traducteur puisse produire une traduction qui soit un « objet esthétique » avec une littérarité comparable à celle du texte original. De cette manière, un traducteur peut établir l'« équivalence fonctionnelle avec l'original », élément fondamentalement important dans la théorie interprétative de la traduction parce qu'il implique la communication, dans la mesure du possible, de tous les aspects du sens d'un texte.³⁰

Les étapes du processus de la traduction :

Je passe maintenant au processus traductif de la théorie interprétative de la traduction. Danica Seleskovitch et Marian Lederer délimitent trois étapes fondamentales : la compréhension du texte, la « déverbalisation du compris » et puis la « réexpression ».³¹

²⁷ Albir, A., 1990, p. 84. Consulter également Delisle, J., 1990, p. 72.

²⁸ Israel, F., 1990, p. 40.

²⁹ Delisle, J., 1990, p. 61.

³⁰ Israel, F., 1990, p. 75.

³¹ Albir, A., 1990, p. 75, voir aussi Lederer, M. (ed.), 1990, p. 7.

J'examinerai brièvement chacune des trois étapes et ce que celles-ci impliquent en ce qui concerne la fidélité d'une traduction, et en particulier d'une traduction littéraire.

La compréhension du texte :

Le traducteur interprète le texte pour discerner le sens : le vouloir-dire de l'auteur, comment l'auteur cherche à exprimer ce vouloir dire et ce qu'évoque le texte chez le lecteur. En cherchant à comprendre et à interpréter le texte, le traducteur doit nécessairement utiliser son propre savoir linguistique et extralinguistique.³² En d'autres termes, son interprétation est informée par, parmi d'autres choses, sa propre langue, sa culture et ses expériences : son « bagage cognitif » et « culturel ». De cette manière, on peut dire que le traducteur « s'approprie » le texte lorsqu'il l'interprète.³³ Bien que le traducteur se concentre sur le vouloir dire de l'auteur dans le discours particulier du texte, les processus analytiques de l'interprétation et la compréhension nécessitent de par leur nature l'intervention de ce bagage cognitif et culturel du traducteur. Dans cette optique, on comprend donc pourquoi le traducteur doit être conscient de cette subjectivité qui influence les trois étapes de ce processus.

Étant donné le rôle important que joue la forme du texte littéraire – elle contribue largement au sens et Israël l'appelle le « fondement de la littérarité » parce qu'elle « transmue la parole en objet esthétique et le vouloir dire en vouloir émouvoir »³⁴ – la compréhension d'un texte littéraire nécessite une interprétation plus profonde des formes langagières utilisées pour discerner leur rôle dans l'expression du sens et l'évocation de

³² Albir, A., 1990, p. 78.

³³ Israël, F. « La trace du lien en traduction » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002, pp. 90-91.

³⁴ Israël, F., 1990, p. 37.

l'effet.³⁵ Par conséquent, en plus d'une étude du vouloir dire de l'auteur et des contextes (culturels, temporels, politiques ou littéraires, par exemple), il faut étudier les figures de style comme la rime, le rythme, les sonorités, les jeux de mots, le registre, la syntaxe, l'emploi de l'ambiguïté et les valeurs connotatives et esthétiques des mots et des phrases.³⁶

La « déverbalisation du compris »

Lorsque le traducteur saisit le sens du texte, il commence déjà la prochaine étape du processus de la traduction ; il « intériorise » le texte en discernant de plus près possible le sens « non verbal » à la base du texte original. Albir appelle cette compréhension du sens « la synthèse non verbale », c'est-à-dire le sens qui est mis en valeur à partir de tous les éléments du texte et la compréhension subjective du « sujet-traducteur ».³⁷

Puisque la forme d'un texte, tout en étant fondamentalement importante, est « le support de la communication »³⁸ et non pas une fin en soi,³⁹ cette deuxième étape est essentielle pour la compréhension du texte et pour assurer la fidélité de la réexpression dans la langue d'arrivée – à partir du sens du texte et de la valeur esthétique du langage et non pas à partir des « correspondances linguistiques préétablies entre les idiomes ».⁴⁰

³⁵ Israel, F., 1990, p. 37.

³⁶ *Ibid*, pp. 37, 39 et 41.

³⁷ Albir, A., 1990, pp. 78 et 82-83. Consulter également Israël, F., 2002, pp. 90-91.

³⁸ Israel, F., 1990, pp. 36-37.

³⁹ Il faut remarquer que pour quelques auteurs la forme d'un texte est bel et bien une fin en soi. Je prends comme exemple Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle), fondé en 1961 par Raymond Queneau, Jean Lescure et François Le Lionnais. Oulipo est un groupe international qui a pour but de produire la littérature potentielle à partir de l'acte d'écrire selon certaines contraintes spécifiques. Cependant, je considère dans ce mémoire la valeur que donnent la plupart des auteurs contemporains et du passé à la forme d'un texte. (Qu'est-ce que l'Oulipo ?, *OULIPO*, [Online] <http://www.oulipe.net/oulipe/O/> [17-07-2011]).

⁴⁰ Israël, F., 2002, p. 88. Voir aussi Israël, F., 1990, pp. 36-37.

En plus, les deux premières étapes du processus de la traduction sont aussi extrêmement importantes parce que le sens du langage trouvé dans un texte est « dynamique et contextuel » : le caractère d'un texte « équivalent » ou des éléments du texte équivalents, et donc fidèles, est à son tour dynamique et contextuel.⁴¹

La « réexpression » :

Dans la troisième étape le traducteur doit respecter et reproduire le sens non verbal à partir des « moyens offerts par la langue d'arrivée ».⁴² La notion d'une traduction fidèle implique la réexpression fonctionnellement équivalente du vouloir-dire de l'auteur (« l'origine, préverbale, de tout processus d'expression »)⁴³ et de la manière de son expression, des « moyens d'expression » de la nouvelle langue et du lecteur du texte traduit, dans le sens que le lecteur de la traduction doit comprendre et faire expérience de ce que le lecteur du texte original a compris et éprouvé.⁴⁴

Pour la traduction littéraire, un texte équivalent implique aussi la communication de la « fonction esthétique » du texte original et ses valeurs « métaphorique » et « polysémique »⁴⁵ tout en restant fidèle à la langue d'arrivée. Il est indispensable donc que la traduction soit une création nouvelle et « autonome »⁴⁶ ; elle a une équivalence

⁴¹ Albir, A., 1990, p. 80. Consulter également Scholtz, L., 1990, p. xxvii.

⁴² *Ibid*, p. 75. Voir aussi Lederer, M. (ed.), 1990, p. 7.

⁴³ Albir, A., 1990, p. 79.

⁴⁴ *Ibid*, p. 79. Consulter également Lederer, M. (ed.), 1990, pp. 10-11 et Scholtz, L., 1990, p. xxvii. Voir aussi Israël, F., 2002, pp. 90-91. Consulter également Herbulot, F. « Le Traducteur Déchiré » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 268.

⁴⁵ Israël, F., 1990, pp. 35 et 43.

⁴⁶ *Ibid*, pp. 40 et 43.

fonctionnelle grâce à « sa physionomie d'ensemble, par sa fonction esthétique et par l'effet produit. »⁴⁷

Il est nécessaire que le traducteur utilise son propre savoir linguistique et extralinguistique pour communiquer le sens du discours dans une langue et dans un contexte différents, et pour le faire de manière efficace il est essentiel qu'il tienne compte du bagage cognitif et culturel du lecteur.⁴⁸ La création d'un texte qui peut faire fonction du texte original est un processus créatif, et encore une fois interprétatif, analytique et donc subjectif.⁴⁹ On peut dire que, loin d'être simple « copiste » du texte original, le traducteur devient « créateur » et même « coauteur » du texte traduit.⁵⁰

⁴⁷ Israel, F., 1990, pp. 40 et 43.

⁴⁸ Albir, A., 1990, p. 78.

⁴⁹ Durieux, C. « Le Raisonnement Logique : Premier Outil du Traducteur » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 190.

⁵⁰ Lederer, M. (ed.), 1990, pp. 8 et 14. Voir aussi Israël, F., 2002, pp. 90-91.

Les procédés de traduction :

À ce moment de l'étude, il convient d'énumérer les procédés de traduction qu'utilise cette approche. Les procédés principaux sont la transposition grammaticale (on traduit en utilisant d'autres catégories grammaticales que celles du texte source), l'étoffement (on « renforce » un mot qui ne communique pas un sens assez fort ou complexe dans la langue cible) et son contraire, la réduction (« l'absence de polysémie ou d'ambiguïté »⁵¹), la modulation (un changement de point de vue dans le texte cible) et l'équivalence (on trouve une expression idiomatique dans la langue cible).⁵² L'objet de ces procédés est de faciliter la communication du sens à partir d'« équivalences *ad hoc*, valables *hic et nunc* » pour un discours particulier.⁵³

⁵¹ Lederer, M. (ed.), 1990, p. 8.

⁵² Everson, V., Manuel du *Cours d'initiation à la traduction français-anglais : théorie et pratique*, Cape Town, 2009.

⁵³ Lederer, M. (ed.), 1990, p. 9. Consulter également Donovan, C. « La Fidélité au style en interprétation » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990 p. 87.

Points forts et faibles dans le contexte des théories modernes de la traduction:

L'École de Paris prône *une* approche parmi plusieurs approches influentes dans le domaine de la traduction ; elle a bien sûr d'éventuels points forts et faibles que l'on pourrait examiner de plus près à partir d'une étude des autres théories modernes remarquables. À cette fin, dans cette partie de l'étude, je me propose de considérer comment les idées centrales de l'approche de l'ÉSIT sont comparables, ou comment elles diffèrent, des autres écoles de traduction. J'accorderai une importance particulière à comment ces approches pourraient présenter des conséquences positives ou négatives pour la traduction littéraire.

Pour commencer, je considérerai la place que donnent des théoriciens et traducteurs différents à l'idée de l'accent fort sur le sens et, le cas échéant, les approches alternatives qu'ils préconisent. Dans un deuxième temps, je passerai en revue les définitions variées du sens en les comparant à l'idée de l'équivalence fonctionnelle à la base de l'approche de l'ÉSIT. Troisièmement, je discuterai du niveau de la fidélité à la langue d'arrivée, avant de me pencher sur les processus de traduction et l'attitude chez ces théoriciens vis-à-vis de l'importance du traducteur dans le processus de la traduction : c'est-à-dire, considèrent-ils la traduction comme étant un processus créatif ?

L'accent fort sur le sens :

L'accent fort sur le sens est largement répandu aujourd'hui dans le domaine de la traduction,⁵⁴ mais il n'est pas toutefois accepté de manière unanime. En plus de la fidélité au sens du texte source, il y a dans les termes les plus généraux deux autres approches à la traduction : la traduction littérale, où le traducteur « ne décode que les éléments linguistiques de l'original » et la traduction libre, où le traducteur « interprète librement le vouloir dire de l'auteur » et peut aller, dans sa traduction, assez loin du sens du texte source.⁵⁵ De plus, il y a plusieurs théories importantes et notables qui possèdent des caractéristiques particulières. Tout d'abord, j'examinerai plusieurs théories qui ne sont pas d'accord avec l'École de Paris et ensuite des théories avec des aspects semblables et comparables.

Il y a aujourd'hui certainement plusieurs théoriciens de la traduction qui ne prônent pas l'accent sur le sens, tels que Berman, Venuti, Benjamin et Newmark. Je prends comme point de départ la théorie prônée par Newmark, théoricien de la traduction anglaise, qui préconise la traduction littérale. Il « accorde la primauté quasi absolue sur (sic) mots »⁵⁶ en prônant la traduction presque mot-à-mot et non pas idiomatique ou fortement contextuelle.⁵⁷ Selon lui, ce n'est pas au traducteur d'interpréter le texte – il nie que le sous-texte d'un texte (c'est-à-dire, ce qui n'est pas dit de manière explicite dans le texte, mais de manière implicite) fasse partie du texte à traduire.⁵⁸

⁵⁴ Munday, J., 2001, p. 146.

⁵⁵ Albir, A., 1990, p. 79.

⁵⁶ Delisle, J., 1990, p. 63.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Dans Delisle, J., 1990, p. 63.

Newmark ignore largement la différence entre « langue » et « discours » qui est à la base de la théorie de Seleskovitch et Lederer. Je suis convaincue qu'une telle approche présente des défis au traducteur qui cherche à créer un équivalent du texte source. Par exemple, si le traducteur travaille principalement, comme le dit Newmark, comme linguiste, il trouvera bien sûr des mots et des expressions pour lesquels il ne peut pas trouver de bons équivalents dans des contextes spécifiques dans une langue différente, tandis qu'un traducteur qui considère le sens d'un texte peut trouver de manière plus efficace un équivalent au niveau du sens et de l'expression. Comme le dit Delisle, « le non-équivalent en langue peut devenir équivalent en discours ».⁵⁹

Un exemple de la traduction évoqué par Pergnier illustre bien l'importance de la traduction du sens d'un texte et non pas simplement des mots : la traduction vers le français de la phrase anglaise, « In the beginning was the river. » Si l'on considère simplement cette phrase on voit une phrase anglaise qui semble être agrammaticale.⁶⁰ En plus, le mot « river » en anglais est « ambigu »⁶¹ en français (c'est dire qu'il peut signifier une 'rivière', un 'fleuve' ou un 'cours d'eau' en français). Il faut comprendre le sens de la phrase au niveau linguistique *et* culturel, le vouloir dire de l'auteur et le contexte de la phrase dans le texte entier pour trouver une bonne traduction.

La syntaxe de la phrase fait référence au début de l'*Évangile selon saint Jean*, « In the beginning was the Word ».⁶² Pour une syntaxe équivalente en français qui tente d'évoquer les mêmes connotations chez le lecteur français, le traducteur peut trouver donc dans l'*Évangile selon saint Jean* en français, « Au commencement était le Verbe ».⁶³

⁵⁹ Delisle, J., 1990, p. 71-72.

⁶⁰ Pergnier, M. 'L'ambiguïté de l'ambiguïté', in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 23

⁶¹ Pergnier, M. 1990, p. 23.

⁶² John, Chapter 1, The King James Bible [Online] <http://www.kingjamesbibleonline.org/John-Chapter-1/> [17-07-2011].

⁶³ Jean, Chapitre 1, l'*Évangile selon Saint Jean*, Catholique.org [Online] <http://bible.catholique.org/evangile-selon-saint-jean/3264-chapitre-1> [17-07-2011].

Ensuite, pour préciser le sens du mot 'river', le traducteur considère le texte source : l'histoire d'une ville au bord du fleuve Saint-Laurent. Selon le texte original, il est clair que le fleuve a une importance fondamentale dans l'histoire de la ville et que c'est encore un fleuve important et très connu ; le traducteur peut donc même choisir d'utiliser le nom du fleuve. Dans ce contexte spécifique il est donc acceptable d'utiliser « le Saint-Laurent ». La traduction finale est, « Au commencement était le Saint-Laurent. »⁶⁴

Sans avoir considéré la phrase dans le contexte du texte entier, le traducteur ne pourrait pas préciser le sens du mot « river ». De la même manière, sans avoir considéré les éléments « extérieurs à la fois à la langue anglaise et à l'énoncé »,⁶⁵ le traducteur ne pourrait pas trouver et utiliser la référence à la Bible. Le traducteur qui considère simplement le niveau linguistique de cette phrase essaierait de recréer l'aspect de la phrase qui semble être « agrammatical » et je crois que le résultat serait probablement un « non-équivalent »⁶⁶ en français de la phrase anglaise.

À mon avis, il est donc peu logique de constater que l'approche de Newmark peut produire une traduction qui reflète dans la mesure du possible le texte original. Par la suite, je partage l'avis de Delisle : selon lui, en comparaison avec l'École de Paris, la théorie de Newmark offre une moindre garantie de « vérité et [d']exactitude ».⁶⁷

Je passe maintenant brièvement en revue une théorie moderne de la traduction qui n'accorde pas une importance particulière au sens et qui prône en revanche le « *foreignization* » (le décentrement) du texte traduit.⁶⁸ D'après Berman (dans son livre influent, *L'épreuve de l'étranger*⁶⁹) et Venuti, deux théoriciens de la traduction connus, il est important, pour des raisons éthiques, que le lecteur voie l'« étrangeté » du texte source

⁶⁴ Pergnier, M. 1990, p. 24.

⁶⁵ *Ibid*, p. 23.

⁶⁶ Delisle, J., 1990, p. 71-72.

⁶⁷ *Ibid*, p. 64-65.

⁶⁸ Munday, J., 2001, p. 147.

⁶⁹ *L'épreuve de l'étranger: Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris: Gallimard, 1984.

(du texte étranger) lorsqu'il lit la traduction du texte.⁷⁰ Selon ces deux théoriciens, le traducteur ne devrait pas assimiler le texte selon « l'idéologie dominante » de la culture d'arrivée.⁷¹ Le traducteur peut éviter une telle assimilation en respectant la structure et la syntaxe du texte source.⁷² Ainsi, la traduction devient une « épreuve de l'étranger »⁷³ : la traduction est non seulement une épreuve pour le texte original, qui est « déraciné » de son « *sol-de-langue* », mais elle devient aussi une épreuve pour le lecteur, qui trouverait, par exemple, de nouvelles règles au niveau du langage qui rendent plus difficile l'acte de lire.⁷⁴ En plus, le traducteur devient visible : il est clair que la traduction est une traduction, un texte étranger.⁷⁵ Le but de cette approche est de relever l'individualité ou l'originalité du texte⁷⁶ et aussi de rendre la langue d'arrivée plus ouverte au « foreign as foreign » : selon Berman et Venuti, cela est un objectif éthiquement souhaitable.⁷⁷

Berman, Venuti et Meschonnic (que je considérerai à la page 22) sont fortement influencés par Benjamin⁷⁸, qui dit dans son œuvre influente, *Die Aufgabe des Übersetzers* (*La tâche du traducteur*), qu'une traduction doit être « transparente » en montrant « l'altérité » du texte source. Benjamin prône aussi la traduction littérale : il estime que le langage et la structure sont plus importants que le sens d'un texte⁷⁹ car la traduction révèle

⁷⁰ Hermans, T. 'Literary Translation', in Littau, K. and Kuhiwczak, P. *A Companion to Translation Studies*, UK: Multilingual Matters Ltd., 2007, p. 83.

⁷¹ Munday, J., 2001, p. 146-147 et Simon, S. 'Ouvrage recensé : Antoine Berman. Pour une critique des traductions : John Donne. Paris : Éditions Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1995, TTR : traduction, terminologie, rédaction, vol. 8, n° 1, 1995 [Online] <http://www.erudit.org/revue/ttr/1995/v8/n1/037207ar> [28-08-2011] pp. 282-287.

⁷² Munday, J., 2001, p. 147.

⁷³ Berman, A. (tr. Venuti, L.) 'Translation and the Trials of the Foreign', *The Translation Studies Reader*, London: Routledge, 2000, p. 284.

⁷⁴ Berman, A., 2000 p. 284 et Munday, J., 2001, p. 160.

⁷⁵ Munday, J., 2001, p. 147.

⁷⁶ Berman, A. (tr. Venuti, L.), 2000 p. 285.

⁷⁷ Hermans, T., 2007, p. 91.

⁷⁸ Munday, J., 2001, p. 169.

⁷⁹ France, P., *The Oxford Guide to Literature in English Translation*, Oxford: Oxford University Press, 2000, p. 4. Voir aussi Dosse, M. 'L'acte de traduction' (Publié sur ACTA le 11 février 2009), Fabula : la recherche en littérature, [Online], Available : <http://www.fabula.org/revue/document4888.php> [09-09-09] et Munday, J., 2001, p. 169.

« un lien entre les langues »⁸⁰ qui montre au lecteur la « pure langue » à la base du langage lui-même, « le non-dit de toutes les autres langues ».⁸¹

Alors qu'il y a au niveau théorique des avantages à la possibilité d'étudier la nature du langage lui-même à partir de telles traductions, je crois que pour l'auteur du texte source et pour le lecteur de la traduction, il est cependant plus avantageux et pratique de communiquer le sens et l'effet d'un texte. Nous avons vu qu'une traduction littérale ne communique pas le texte original de manière exacte ou aussi complète que possible, du moins, non pas d'une manière que le lecteur de la traduction peut facilement comprendre. En plus, tout simplement, selon ma propre expérience la grande majorité des lecteurs ne lit pas avec l'objectif de révolutionner ou de modifier leur propre langue, ni pour étudier la nature du langage, mais pour *lire* des textes (c'est-à-dire, pour s'informer ou pour s'amuser, entre autres). Je trouve les théories de Benjamin, Berman et Venuti trop abstraites pour être vraiment utiles dans le domaine de la traduction pratique ou pour la plupart des traductions littéraires. Baker, théoricienne et traductrice contemporaine égyptienne, estime qu'un choix entre la « *foreignisation* » et la « *domestication* » d'un texte est trop simpliste pour englober des choix complexes que des éléments variés d'un texte présentent au traducteur.⁸² (Je reviendrai à l'approche prônée par Baker à la page 28).

L'approche de Benjamin a influencé d'autres théoriciens notables – on peut citer comme exemple Meschonnic, poète, linguiste et théoricien français. Meschonnic critique « l'annexion » qui « consiste à faire comme si un texte écrit dans une langue de départ était écrit dans une langue d'arrivée. »⁸³ Selon lui, ce but fait « totalement abstraction des différences de culture, d'époque et de structure linguistique. »⁸⁴ Meschonnic prône le

⁸⁰ Dosse, M., 2009.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Baker, M. (ed.), *Critical Readings in Translation Studies*, London & New York: Routledge, 2010, p. 115.

⁸³ Albir, A., 1990, p. 36.

⁸⁴ *Ibid.*

« décentrement » en constatant qu'il faut que la traduction soit une interaction entre deux textes, deux poétiques (c'est-à-dire, deux théories de la littérature⁸⁵) qui démontre clairement l'intervention du sujet-traducteur (et donc celle aussi de deux langues, cultures et styles d'écriture)⁸⁶ de même que Benjamin parle d'un lien entre deux langues qui est révélé à travers le processus de « décentrement » dans la traduction.

Comme le fait l'École de Paris, Meschonnic souligne le rôle important du sujet-traducteur dans le processus de la traduction et aussi l'importance de la forme d'un texte dans le contexte d'un texte littéraire, où l'on crée une nouvelle œuvre littéraire.

Alors que les approches de Benjamin, Berman, Venuti et Meschonnic ont des points forts et intéressants au niveau de la traductologie et de la linguistique, en prônant le décentrement, ces théoriciens voudraient nous faire croire que ce n'est pas un but louable et pratique de créer une équivalence qui peut dans la mesure du possible exercer la même fonction que celle qu'exerce le texte original, autrement dit, qui communique ce que communique le texte source.⁸⁷

D'un autre côté, il y a des théories comparables à l'approche de l'ÉSIT. L'accent sur le sens n'est pas une idée nouvelle : en fait, elle a été préconisée par les Grecs anciens. L'un des premiers manifestes écrits en anglais sur le sujet des principes de la traduction souligne vers la fin du dix-huitième siècle l'importance de la communication du sens,⁸⁸ et au début du vingtième siècle l'écrivain prolifique anglais, Hilaire Belloc, prône aussi

⁸⁵ Le Petit Robert, 2003.

⁸⁶ Albir, A., 1990, p. 36.

⁸⁷ Israel, F., 1990, pp. 40 et 43.

⁸⁸ *Essay on the Principles of Translation* par Alexander Fraser Tytler, 1797 (Dorkin, P. *Stakes in Translation*, Honours Research Essay, University of Cape Town, 2006, p. 15).

l'accent sur le sens dans la traduction.⁸⁹ Il y a toujours un grand nombre de théoriciens modernes qui affirment qu'il faut que la traduction dise la même chose que le texte original.⁹⁰ Les théoriciens notables que je considérerai incluent Mounin, Catford, Vinay et Darbelnet, Nida, Derrida, Baker, et Williams et Chesterman.

Même si la plupart des traducteurs et théoriciens d'aujourd'hui soulignent l'importance de la communication du sens et l'équivalence dans la traduction,⁹¹ ils le font de diverses manières, et c'est ceci qui m'amène à la prochaine partie de l'étude, qui englobe les différentes conceptions de la notion du sens en comparaison avec celle de l'École de Paris.

Premièrement, je considérerai les théoriciens qui se concernent principalement du sens au niveau du langage et puis ceux qui envisagent des définitions plus larges du sens. Pour certains, leur conception du sens dans la traduction est si étroite qu'elle peut être mieux considérée comme un exercice de la linguistique comparée. Le linguiste français, Mounin, par exemple, constate que « les problèmes théoriques posés par la traduction ne peuvent être éclairés que dans le cadre de la théorie linguistique ».⁹² Catford, théoricien écossais, soutient même que la traduction est une branche de la linguistique comparée.⁹³

On voit une approche semblable chez Vinay et Darbelnet, linguistes et théoriciens français qui, dans leur œuvre influente, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*,⁹⁴ définissent la traduction comme « le passage d'une langue A à

⁸⁹ Bassnett, S. *Translation Studies 3rd Ed.*, London & New York: Routledge, 2002, p. 117. Malgré que Tytler et Belloc aient prôné l'accent au sens, ils ont tous les deux constaté que le traducteur peut altérer la traduction selon les normes stylistiques, idiomatiques et morales de la langue et de la culture d'arrivée.

⁹⁰ Munday, J., 2001, p. 146.

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Albir, A., 1990, p. 23.

⁹³ *Ibid.*, p. 24.

⁹⁴ Vinay, J-P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris : Didier, 1972.

une langue B, pour exprimer une même réalité ». Ils disent que le traducteur doit respecter le sens du texte et aussi « l'articulation et les connotations »⁹⁵ : néanmoins, ils s'occupent de la traduction plutôt au niveau de la langue, en « concevant la traduction comme une application pratique de la stylistique comparée. »⁹⁶

Vinay et Darbelnet font la même distinction que Lederer et Seleskowitz ; là où l'École de Paris parle de la traduction de la langue en opposition avec celle du discours, ces théoriciens parlent de la « traduction littérale » ou directe et de la « traduction oblique », mais selon Vinay et Darbelnet chacune de ces deux approches a sa place dans le processus de la traduction ; elles se complètent.⁹⁷ Il est évident qu'ils prônent un concept de l'équivalence (et souvent c'est une équivalence contextuelle), mais pour la plupart, au lieu d'une étude approfondie de la traductologie, ces théoriciens créent « des listes de paires d'équivalences qu'ils donnent tout au long du livre. »⁹⁸ Avec cet accent si fort sur la comparaison des deux langues, sur la linguistique comparée,⁹⁹ Vinay et Darbelnet oublient « que la traduction est une activité à caractère discursif, puisqu'on traduit toujours des textes ». ¹⁰⁰ Là où ils parlent de la traduction oblique, ils la considèrent toujours au niveau linguistique et non pas textuel ; c'est dire qu'ils prônent la traduction oblique simplement « lorsque la langue d'arrivée emploie des moyens différents de ceux de la langue de départ. »¹⁰¹

Ces deux théoriciens ont un but comparable à celui de l'École de Paris. Cependant, leurs refus de voir que « dans un texte les possibilités de traduction varient et se multiplient » et de considérer des aspects multiples de l'exercice cognitif de l'acte de

⁹⁵ Flamand, J. *Ecrire et traduire : sur la voie de la création* (préface de Jean Darbelnet), Ottawa : Les Éditions du Vermillon, 1983, p. 16.

⁹⁶ Albir, A., 1990, p. 25.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*, p. 26.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 29.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 25.

traduire, ils produisent une équivalence moins exacte et une traduction moins riche (au niveau de l'interprétation) du texte original.¹⁰²

Je passe maintenant à Nida, traducteur et linguiste américain qui voit aussi une distinction comparable à celle faite par Lederer et Seleskovitz entre « langue » et « discours » mais qui l'exprime dans des termes différents ; « équivalence formelle » et « équivalence dynamique ».

La théorie de Nida de l'«équivalence dynamique » est très semblable à l'équivalence fonctionnelle et à certains aspects de la notion du sens prônée par Lederer et Seleskovitz. L'aspect le plus important de la théorie de Nida est que le traducteur doit reproduire le message du texte source pour susciter la même réponse de la part du lecteur¹⁰³ ; ce sont les tâches principales du traducteur.¹⁰⁴ Il constate, comme le disent Lederer et Seleskovitz, qu'il faut une relation dynamique entre le texte original et sa traduction ; c'est dire que la traduction évoque la même réponse chez le lecteur (dans la langue d'arrivée) que chez le lecteur du texte original.¹⁰⁵ Il précise que les différences culturelles et historiques entre le texte source et la traduction impliquent que les réponses des lecteurs des deux textes ne peuvent jamais être exactement les mêmes, mais que c'est

¹⁰² Albir, A., 1990, p. 3690, p. 26 et Israel, F., 1990, p. 36.

¹⁰³ France, P., 2000, p. 5 et Nida, E. A. et Taber, C. R., 1974, pp. 1 et 12-13.

¹⁰⁴ Nida, E. et Taber, C. *The Theory and Practice of Translating*, Leiden: E. J. Brill, 1974, p. 12 et Gutt, E. *Translation and Relevance: Cognition and Context*, Oxford: Basil Blackwell Ltd., 1991, pp. 66-67.

¹⁰⁵ Nida, E. et Taber, C., 1974, p. 1. Il faut remarquer que l'on voit un lien évident avec la Reader Response Theory et la lecture transactionnelle, où le lecteur peut jouer un rôle important dans la création d'un texte et la critique d'un texte dépend de l'effet évoqué chez le lecteur (Rosenblatt, L. M. *The Reader, the Text, the Poem: The Transactional Theory of the Literary Work*, Illinois : Southern Illinois University Press, 1994. Voir aussi Tompkins, J.P (ed.) *Reader-Response Criticism: From Formalism to Post-Structuralism*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1980).

au traducteur de minimiser la perte de sens et d'éviter d'ajouter au sens pour être aussi fidèle que possible au texte original.¹⁰⁶

On voit d'une manière générale une théorie semblable chez Chesterman, avec sa norme principale d'une équivalence entre le texte source et sa traduction, que l'on ne peut pas atteindre de manière complète, mais qui demeure quand même un but central.¹⁰⁷

En faisant une comparaison entre la théorie de Nida et celle de l'École de Paris, on peut voir l'adaptabilité de celle-ci à la traduction. Il y a des approches très semblables chez les divers traducteurs qui pratiquent différentes branches de la traduction : d'un côté, Seleskovitz, en France, se préoccupe d'abord de l'interprétation et de la traduction pratique, et, de l'autre côté, Nida, universitaire et pasteur américain qui s'intéresse principalement à la traduction de la Bible.¹⁰⁸ Le champ d'application souligne encore une fois l'importance de cette approche.

Il convient à ce moment de l'étude de considérer un autre théoricien pour qui la communication du sens n'est pas possible de manière complète, mais pour qui elle reste un but essentiel – Derrida, philosophe français. Il présente une définition assez différente du sens, mais il y a dans son approche de la traduction des éléments semblables à ceux de l'École de Paris.

Il illustre son concept de « *différance* » (qui à son tour démontre son concept du sens) avec le fait que le mot français « différer » peut vouloir dire en anglais « to differ » et « to defer ».¹⁰⁹ Le mot lui-même ne peut communiquer ni un sens, ni l'autre : autrement dit, le sens ne réside pas seulement dans le mot lui-même ; le mot prend tout son sens

¹⁰⁶ Nida, E. et Taber, C., 1974, p. 1.

¹⁰⁷ Chesterman, A. 'Ethics of Translation' in Baker, M. (ed.) *Translation Studies: Critical Concepts in Linguistics*, Abingdon & New York: Routledge, 2009, pp. 37-42.

¹⁰⁸ Gutt, E. *Translation and Relevance: Cognition and Context*, Oxford: Basil Blackwell Ltd., 1991, p. 68.

¹⁰⁹ Dorkin, P., 2006, pp. 29-30.

uniquement en fonction du contexte, par rapport aux autres mots du texte. De la même manière, chaque mot a un sens en relation avec d'autres mots. Le sens du mot « rivière », par exemple, ne réside pas dans une idée statique de « rivière », son sens est discerné et créé en relation avec d'autres termes (par exemple, il est plus efficace de dire qu'une rivière n'est pas un ruisseau, un lac, une mare que d'essayer de définir le mot « rivière » de manière complète). En plus, les autres parties du texte où apparaît le mot « rivière » peuvent changer le sens du mot dans le contexte (par exemple, des adjectifs tels que « froid » ou « bleu »). Ces autres mots sont aussi définis par rapport à d'autres mots – de cette manière, le sens est toujours *déferé* et donc inaccessible.¹¹⁰

Pourtant, Derrida constate que la communication du sens a une valeur importante précisément parce qu'elle est si difficile, voire presque impossible, à véhiculer. À la base de ce point de vue est la notion chez Derrida que l'acte d'écrire et l'acte de traduire sont comparables. Pour lui, l'acte d'écrire est aussi une tentative de communiquer un message et la langue de départ peut présenter à l'écrivain des défis, de même que l'acte de traduire ou la langue d'arrivée présentent des défis au traducteur.¹¹¹

Même si Derrida a une définition différente du sens et que sa théorie amène à une approche différente de la traduction (la transformation), il paraît qu'il y a un lien fort entre son approche et celle de Seleskovitz et Lederer dans la mesure où toutes les deux reconnaissent l'importance du sens qui est à la base de chaque texte : c'est ce que le traducteur essaie de communiquer et cet acte souligne l'aspect créatif de l'acte de traduire.

Je laisse de côté l'accent fort sur le sens pour parler d'un autre aspect important de l'approche de l'ÉSIT ; l'idée du bagage culturel et cognitif du traducteur. À partir de cette

¹¹⁰ Dorkin, P., 2006, pp. 29-30.

¹¹¹ Fischer in Dorkin, P., 2006, p. 30.

idée, Baker, avec sa théorie narrative de la traduction, étudie la manière dont les traducteurs et interprètes « reframe » (réencadrent) des aspects émanant de conflits politiques.¹¹²

À son avis il est important de se rendre compte que le traducteur est un individu qui subit des influences spécifiques (culturelles, politiques, éducatives et sociales) qui influent sur ses points de vue et ses objectifs¹¹³ et que ces influences jouent un rôle lorsque le traducteur traduit. De plus, les traductions faites dans un contexte de conflit politique jouent un rôle dans le conflit (c'est dire que des traductions produites et lues dans un tel contexte deviennent partie du monde politique et social ainsi que de l'histoire du conflit).¹¹⁴ Il est donc très important de prendre en considération les points de vue et les objectifs du traducteur : son histoire.¹¹⁵

Cette théorie opérationnalise la notion d'une histoire personnelle et individualisée pour chaque traducteur qui influe sur la manière dont il réencadre le contenu du texte source au niveau linguistique et extralinguistique.¹¹⁶ Être conscient de cette histoire fait partie du processus par lequel on est conscient du monde dans lequel on travaille ou se bat. De cette manière, le traducteur devient un élément important d'une étude traductologique.

On peut voir des ressemblances entre la théorie de Baker et le bagage culturel et cognitif et les considérations de la subjectivité du traducteur chez Lederer et Seleskowitz. Le concept du « framing » (l'encadrement et la formulation) a un rôle plus central dans la théorie narrative de Baker que le bagage culturel et cognitif dans la théorie du sens, et Baker travaille au travers d'un champ d'application plus spécifique (le conflit politique), mais il est néanmoins évident que les deux approches soulignent le fait que ce qui

¹¹² Baker, M. (ed.), 2010, p. 115.

¹¹³ *Ibid*, p. 117.

¹¹⁴ *Ibid*, pp. 115, 119.

¹¹⁵ *Ibid*, p. 117.

¹¹⁶ *Ibid*, p. 120.

influence le traducteur influera fortement sur la traduction. Il faut donc être conscient de ces influences pour mieux comprendre ce que dit la traduction (comme le prône Baker) ou pour mieux interpréter le texte source et produire une équivalence fonctionnelle (comme le préconisent Lederer et Seleskovitz).

La fidélité à la langue d'arrivée:

Dans cette partie, je m'attèlerai à la fidélité à la langue d'arrivée, l'une des idées centrales de la théorie du sens. On a vu que les théoriciens qui prônent la traduction littérale ou la « foreignisation » du texte traduit (en respectant la structure et la syntaxe du texte source¹¹⁷) ne prônent pas la fidélité à la langue d'arrivée.¹¹⁸ Parmi les objectifs importants de cette approche qui sont énumérés par Benjamin, Venuti et Berman, il y a le dessein d'explorer la nature du langage à partir des interactions entre les langues et de mieux comprendre une culture différente à partir d'une traduction qui constitue une « épreuve » pour le lecteur à plusieurs niveaux (par exemple, au niveau de la culture et de la linguistique – grammaire, vocabulaire, syntaxe). Comme il a déjà été dit, bien que ces objectifs aient peut-être une valeur pour une étude langagière ou culturelle, de telles approches à la langue d'arrivée n'ont pas la même valeur importante pour la plupart des écrivains et des lecteurs. Une tentative chez le traducteur de recréer le vouloir dire et le pouvoir d'évocation du texte source présente au lecteur de la traduction une expérience aussi proche que possible de l'expérience du lecteur du texte original.

¹¹⁷ Munday, J., 2001, p. 147 et France, P., 2000, p. 4.

¹¹⁸ Je me réfère ici à Newmark, Benjamin, Venuti et Berman et Meschonnic.

Comparés aux théoriciens mentionnés ci-dessus, la plupart des traducteurs d'aujourd'hui, ceux qui accordent une importance à la communication du sens, essaient de créer l'illusion que la traduction peut être le texte original,¹¹⁹ c'est dire qu'ils prônent la fidélité à la langue d'arrivée. Le traducteur se préoccupe donc de la lisibilité du texte produit : il utilise un langage idiomatique et agréable à lire, sans aucune particularité linguistique ou stylistique.¹²⁰ Tout comme l'École de Paris, Nida affirme qu'une bonne traduction ne semble pas être une traduction: le traducteur reproduit le style du texte original en trouvant l'équivalent le plus « naturel ».¹²¹ Même Vinay et Darbelnet ne prônent pas la traduction littérale au cas où celle-ci ferait « violence » à la langue d'arrivée.¹²² Pour moi, il y a un lien évident entre l'objectif de communiquer le sens d'un texte et le besoin d'utiliser un langage accessible au lecteur.

L'importance de la forme d'un texte :

L'approche de Nida reflète celle de l'École de Paris dans la mesure où Nida souligne l'importance de reproduire le style du texte original (soulignant aussi la communication du message du texte et l'importance de provoquer la même réponse chez le lecteur).¹²³ De l'autre côté, pour les traducteurs comme Benjamin, la forme d'un texte est vue comme étant plus importante que le sens ou que la lisibilité.¹²⁴

¹¹⁹ Munday, J., 2001, p. 146.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ Nida, E. A. et Taber, C. R., 1974, p. 12-13.

¹²² Vinay, J-P. et Darbelnet, J., 1972, p. 268.

¹²³ France, P., 2000, p. 5 et Nida, E. A. et Taber, C. R., 1974, pp. 1 et 12-13.

¹²⁴ France, P., 2000, p. 4.

Je suis convaincue que, puisque la forme fait partie du sens dans la langue de départ,¹²⁵ il est mieux de la traiter comme faisant partie intégrante du sens dans la langue d'arrivée. À mon avis, en restant « fidèle » à la forme du texte original, le traducteur n'est pas en fait fidèle à la forme (dans la mesure où la forme véhicule le sens), car si on tente de « transporter » la forme vers une langue qui suit des règles différentes, on ne crée pas vraiment un texte « équivalent », à cause de la perte du sens (y compris des valeurs esthétiques de la forme) après que certains aspects de la forme ont été « déracinés » de leur langue.

Les processus de traduction et la créativité dans l'acte de traduire :

Les trois étapes dans le processus de la traduction élaborées par l'École de Paris constituent la base de l'approche de l'ÉSIT. De la même façon, les processus de la traduction conçus par les autres théoriciens évoqués plus haut illustrent le raisonnement à la base de ce qu'ils prônent.

Je prends comme point de départ Newmark. Selon lui, le traducteur qui traduit du français vers l'anglais doit posséder cinq capacités :

- 1) la connaissance de la langue anglaise, 2) l'apport de connaissances générales, 3) un raisonnement logique, 4) la connaissance de la langue française et, enfin, 5) la prise en compte de la nature de l'énoncé.¹²⁶

¹²⁵ Voir à ce sujet Leclercq, G., 2002, pp. 239-254

¹²⁶ Delisle, J., 1990, p. 65.

Newmark ne prône « la recreation contextuelle » que dans les cas où le traducteur ne peut pas traduire littéralement ou qu'un équivalent linguistique « ne figure pas dans les bons dictionnaires bilingues. »¹²⁷

La différence la plus frappante entre cette approche et celle de l'École de Paris est que Newmark ne pense pas que le traducteur doive être en mesure de comprendre chaque élément du texte (par exemple, un mot, une phrase) dans le contexte du reste du texte ou dans le contexte général du texte. À mes yeux, ceci est le principal point faible de l'approche de Newmark : il est clair que certains éléments du sens peuvent être véhiculés par d'autres éléments du texte, non pas simplement au niveau linguistique. Je prends l'exemple d'une métaphore filée qui peut s'étendre sur un texte entier. Il paraît qu'un tel sens peut être facilement perdu là où chaque partie du texte est traduite au niveau linguistique. On peut voir alors que Newmark ne voit pas l'aspect créatif de la traduction : il dit lui-même que « the recreative part of translation is often exaggerated » : c'est un sentiment qui n'est pas partagé par la plupart des théoriciens modernes qui s'intéressent à la traduction.¹²⁸

Il convient à ce moment de l'étude d'examiner de plus près le processus de la traduction telle que c'est envisagé par Berman. Ce théoricien suggère une approche de la traduction de caractère négatif : c'est dire qu'il considère ce que le traducteur doit éviter dans son processus de traduction. Plus précisément, il analyse la traduction à travers douze « déformations possibles » qui empêchent qu'une traduction devienne une « épreuve de l'étranger ».¹²⁹ Pour lui, ce sont ces déformations (ces techniques « déformatrices »)¹³⁰ qui

¹²⁷ Delisle, J., 1990, p. 68.

¹²⁸ *Ibid*, pp. 71-72.

¹²⁹ Berman, A. (tr. Venuti, L.), 2000, pp. 286-287.

¹³⁰ Les techniques « déformatrices » que Berman envisage sont la rationalisation, la clarification, l'allongement, l'embellissement, l'appauvrissement qualitatif, l'appauvrissement quantitatif, la destruction du

empêchent le lecteur de comprendre ou de percevoir des éléments étrangers du texte source ce qui fait que le lecteur de la traduction lit un texte moins riche que celui lu par le lecteur du texte source.¹³¹ Pourtant, nous avons vu que c'est en comprenant le texte comme lecteur du texte original et puis en le recréant pour que le lecteur de la langue d'arrivée puisse le comprendre et l'interpréter, que le traducteur crée un texte littéraire « riche » qui est (autant que possible) ouvert à des interprétations semblables.

Il faut analyser aussi la conception qu'a Meschonnic du processus de la traduction et du rôle que joue le traducteur dans ce processus. Meschonnic a une vue de la traduction qui reconnaît la subjectivité du traducteur et son importance dans le processus de la traduction avec son idée du « *psyché traductif* »,¹³² mais il « ne précise pas comment [le psyché traductif] intervient, ni comment fonctionne la non-transparence (car, transparence par rapport à quoi ?) ni enfin comment la « non annexion » peut aboutir au « décentrement » proposé. »¹³³ Il conçoit la traduction comme étant aussi la création d'une œuvre littéraire (l'auteur et le traducteur ont des responsabilités d'une égale valeur), mais il parle de cette importance dans le contexte de la « transformation » du texte original, où le lecteur voit le mélange des deux « poétiques ». ¹³⁴ Comme c'est le cas avec la traduction littérale, ce mélange de poétiques ne facilite pas la communication du contenu du texte original de manière à ce que le lecteur puisse comprendre.

rythme, l'effacement du sous-texte, l'homogénéisation, la destruction des *réseaux vernaculaires* ou leur exotisation, la destruction des expressions ou des idiomes, l'effacement des relations entre les langues ou la superposition des langues (Berman, Antoine (tr. Venuti, L.), 2000, pp. 288-295). Certaines de ces techniques sont parfois nécessaires pour communiquer le sens d'un texte : par exemple, la clarification ou la destruction des expressions ou des idiomes pour recréer le sens de manière efficace dans la langue d'arrivée.

¹³¹ Berman, A. (tr. Venuti, L.), 2000, p. 285.

¹³² Berman, A. *Pour une Critique des Traductions*, Paris: Gallimard, 1995, p. 48.

¹³³ Albir, A., 1990, p. 37.

¹³⁴ Lavieri, A., 2005, p. 68.

Nous avons aussi passé en revue dans cette étude les théories plus semblables à celle de l'ÉSIT. Il s'agit donc d'examiner certaines approches qui ont des éléments comparables à ceux de l'École de Paris. Vinay et Darbelnet, quant à eux, soulignent l'importance de saisir le message du texte original et puis de le recréer.¹³⁵ Toutefois, comme je l'ai déjà dit, ils voient une « complémentarité » de la traduction « oblique » (la « transposition », la « modulation » et l'« équivalence ») et de la traduction littérale (y compris « l'emprunt » et le « calque »).¹³⁶ Cette dernière approche diffère bien sûr du processus de traduction tel qu'il est envisagé par l'ÉSIT, et elle n'assure pas la communication du sens.

En dernier lieu, je passe brièvement en revue les éléments du processus de traduction énumérés par Williams et Chesterman, traducteurs et théoriciens anglais qui considèrent aussi comment communiquer le contenu d'un texte. Dans leur œuvre sur la traductologie, *The Map*¹³⁷, ils parlent des « context-variables » à considérer en étudiant des traductions. Ce sont des variables du texte source (des aspects linguistiques du texte source comme le style et la langue de départ elle-même), des variables du texte traduit (des aspects linguistiques du texte traduit et de la langue d'arrivée) ; c'est dire qu'il faut que le traducteur, en traduisant, considère les deux systèmes linguistiques différents. Les autres variables sont celles de la tâche spécifique (par exemple, le type de texte à traduire), le niveau d'expérience du traducteur, des variables socioculturelles et finalement la réception de la traduction.¹³⁸ À partir de cela, il paraît qu'ils envisagent divers types de bagage cognitif et culturel dont le traducteur doit être conscient pour produire une traduction avec

¹³⁵ Flamand, J., 1983, p. 16.

¹³⁶ Srpová, M. « Le calcul des procédés de traduction » in *La Linguistique*, Vol. 33, Fasc. 1, Paris: Presses Universitaires de France, Paris III, 1997, p. 21-22. Voir aussi Albir, A., 1990, p. 25.

¹³⁷ Williams, J. et Chesterman, A. *The Map: A Beginner's Guide to Doing Research in Translation*, Manchester: St. Jerome Publishing, 2002.

¹³⁸ *Ibid*, pp. 85-86.

une fonction équivalente à celle du texte source,¹³⁹ les considérations que l'on trouve dans l'approche de l'ESIT.

En guise de conclusion, l'École de Paris présente une approche dont les différentes idées centrales apparaissent dans diverses autres théories modernes. L'innovation la plus remarquable chez Seleskovitz et Lederer est leur idée du processus cognitif de l'acte de traduire : cette idée est à la base de leur définition du sens qui englobe presque tous les facteurs qui contribuent à la création d'un texte. Après avoir communiqué tous les éléments d'un texte dans la mesure du possible, on a une traduction qui est peut-être l'équivalent fonctionnel du texte source. C'est pourquoi l'approche de l'ESIT a un grand champ d'application.

Seleskovitz et Lederer prônent une approche plus pratique et moins expérimentale que celle, par exemple, de Berman et Venuti, mais grâce à son objectif (communiquer le sens) et à ses trois étapes constituant l'acte de traduire, l'approche de l'ESIT permet au traducteur de communiquer la beauté, la richesse et le vouloir dire profond qu'on peut trouver dans une œuvre littéraire. Cette notion revient à l'idée fondamentale de la traduction (la recreation, dans une langue, d'un texte écrit dans une autre langue) que j'ai présentée au commencement de cette étude.

Parmi les autres théories que j'ai considérées dans cette étude, plusieurs ont des éléments comparables à ceux de l'École de Paris alors que plusieurs théoriciens notables en diffèrent grandement.

Avec l'École de Paris on trouve donc non pas la seule et unique théorie exhaustive de la traduction. Cependant, à mon avis, il est évident que c'est une approche à adopter si

¹³⁹ Chesterman, A. 'Ethics of Translation' in Baker, M. (ed.) *Translation Studies: Critical Concepts in Linguistics*, Abingdon & New York: Routledge, 2009, p. 37.

on cherche à communiquer le sens et à reproduire l'effet d'un texte littéraire, c'est-à-dire, si on cherche à produire une traduction fonctionnellement équivalente au texte original avec la même richesse linguistique, culturelle et littéraire.

University of Cape Town

Deuxième Partie : le Projet de la Traduction d'*Une Vie à Trois*

Introduction :

Dans cette partie de l'étude, je me propose de passer en revue la façon dont j'ai appliqué les procédés de traduction prônés par l'ÉSIT à ma traduction d'*Une Vie à Trois*. Premièrement, j'introduirai brièvement le texte original et l'auteure, Bahaa Trabelsi. Dans un deuxième temps, j'étudierai comment j'ai communiqué le sens du texte original. Autrement dit, je considérerai dans quelle mesure j'ai pu communiquer le sens complète des parties du texte, à partir de l'utilisation des procédés de traduction et l'aspect fortement interprétatif de cette approche, tout en examinant pourquoi il était parfois difficile, voire impossible, de communiquer fidèlement chaque élément du texte. J'étudierai aussi comment l'aspect interprétatif de cette approche peut influencer la nature de la traduction produite et comment, à travers les procédés de traduction que l'on considérera, l'approche de l'ÉSIT peut compenser des manques de communication du sens. Finalement, je considérerai la valeur de cet élément dominant d'interprétation.

Introduction au texte et à l'auteure:

Le texte que j'ai choisi de traduire afin de mettre à l'épreuve la théorie interprétative de la traduction est le roman *Une Vie à Trois* de Bahaa Trabelsi. Dans cette

partie de l'étude, je me propose d'introduire l'auteure et le roman, et d'expliquer pourquoi ce projet m'intéresse.

Bahaa Trabelsi, auteure marocaine connue, est née à Rabat au Maroc, et elle est titulaire d'un Doctorat en Sciences économiques. Elle est journaliste, activiste contre le Sida et romancière, auteure de trois romans.¹⁴⁰

Une Vie à Trois est le deuxième roman de Trabelsi. Il est paru en 2000, publié par les Éditions Eddif à Casablanca au Maroc, et il est long de cent quarante-neuf pages. Dans ce roman, il s'agit d'une relation homosexuelle entre un jeune prostitué et un homme de bonne famille qui se marie avec une jeune fille pour répondre aux attentes de ses parents et aux normes de la société, et qui essaie néanmoins de partager le temps entre son épouse et son amant. Dans le but de prendre conscience du monde de la prostitution masculine, l'auteure a eu des rencontres avec de jeunes Marocains homosexuels. Pour elle, l'expérience d'écrire ce roman a été une « "thérapie personnelle" par rapport à la question de l'homosexualité ». ¹⁴¹

Ce projet de traduction m'intéresse parce qu'*Une Vie à Trois* est un roman contemporain qui traite de l'homosexualité dans un pays musulman, le Maroc, qui ne l'accepte pas officiellement. En lisant ce roman, on peut discerner des points de vue différents de la part de la société vis-à-vis des personnes homosexuelles. En plus, je trouve Trabelsi une auteure sensible à la vie et aux sentiments personnels de ses personnages et ainsi à l'être humain en général. Il me paraît vraiment intéressant d'essayer d'exprimer cet élément du roman dans une autre langue, en l'occurrence l'anglais, en vue de le rendre accessible au lecteur d'une culture différente, à savoir le lecteur anglophone.

¹⁴⁰ Trabelsi, B. *Une vie à Trois*, Rabat: EDDIF, 2003 et 'Auteurs: Bahaa Trabelsi', *Biliki*, [Online] <http://www.biliki.com/index.php?biliki=bahaaatrabelsi> [05-02-10].

¹⁴¹ Malki, K. 'Notre ami Bahaa...', *Rencontre Livres*, [Online] <http://www.kelma.org/PAGES/KELMAGHREB/mars01/bahaa.html> [06-02-10].

L'apport du texte :

Considérons maintenant l'apport du texte. À mon avis, le roman représente non seulement un message important mais aussi un exercice de traduction stimulante.

Il paraît que l'homosexualité n'est pas, en général, discutée ou publiquement reconnue au Maroc. Trabelsi a eu une expérience personnelle de cet état des choses après la parution d'*Une Vie à Trois*. Elle déclare,

On a voulu m'inviter à des émissions radio et télé à condition de ne parler que du premier roman et du troisième en cours, avec seulement un petit mot sur celui-ci... j'ai refusé! On m'a contactée pour une traduction en arabe, maintenant ils n'en veulent plus!¹⁴²

Il est évident que même un ouvrage d'une auteure connue et importante peut être largement ignoré s'il s'agit de l'homosexualité.

Dans cette optique, comme je l'ai déjà dit, ce roman me paraît important parce qu'il contient des représentations littéraires des attitudes de la société marocaine à l'égard des homosexuels dans un ouvrage contemporain ; à mes yeux, il est important de faire entendre la voix d'une partie de la société largement ignorée. En lisant le texte, on peut voir que l'auteure veut sensibiliser son lectorat aux expériences des homosexuels au Maroc, tout en promouvant la compréhension et l'acceptation des homosexuels. Pour ce faire, Trabelsi représente les sentiments des personnages comme étant tout à fait normaux. De cette façon, le roman fait réfléchir le lecteur ; ce qui peut être considéré comme l'une des fonctions importantes de la littérature.

¹⁴² Malki, K. 'Notre ami Bahaa...', *Rencontre Livres*.

Les enjeux, les défis généraux présentés par la traduction du texte et les problèmes auxquels je suis confrontée :

Tout texte littéraire présente au traducteur un nombre de défis, et c'est le cas d'*Une Vie à Trois*. Dans cette partie, je me propose d'évoquer les narrateurs de l'histoire, les divers aspects culturels, les mots étrangers, les styles d'écriture et le vocabulaire.

Une Vie à Trois est un texte narratif avec plusieurs narrateurs : Jamal, le jeune prostitué, Adam, l'homme de bonne famille, Amina, la sœur aînée de la jeune épouse d'Adam, Rim, qui est le quatrième narrateur. En traduisant, le premier défi auquel j'ai été confrontée était de respecter les voix différentes de ces quatre personnages principaux.

En plus, il a fallu décider comment communiquer les événements, les activités et les références culturels véhiculés par le texte. Par exemple, la cérémonie du *séroual*¹⁴³ la nuit des noces, où la mariée doit montrer son *séroual* avec le « sang d'honneur » pour prouver qu'elle est vierge.¹⁴⁴ Il faut respecter les moyens d'expression utilisés par Trabelsi tout en assurant que le lecteur anglophone comprend ce qui se passe dans l'histoire.

En troisième lieu, il y a aussi la présence des mots étrangers, c'est-à-dire des mots arabes dans le texte français. Parfois le narrateur explique un mot, comme à la page trente-deux, « Moi aussi je lui ai trouvé un surnom : mouimti, petite mère. » Mais le plus souvent, le narrateur n'explique pas les mots étrangers. Quelques exemples sont ; « un

¹⁴³ Trabelsi, B., 2003, pp. 88-89.

¹⁴⁴ 'La Nuit de Noces, le Crime de l'Honneur,' *Lamarocaine.com*, [Online] <http://www.lamarocaine.com/accueil/989-la-nuit-de-noces-le-crime-de-lhonneur.html> [06-02-10].

hammam », ¹⁴⁵ un établissement de bains, « le bakchich », ¹⁴⁶ un pot-de-vin, les femmes en « djellaba », ¹⁴⁷ un vêtement traditionnel porté par les marocains, et les « you-yous », ¹⁴⁸ les cris des femmes du Maghreb. ¹⁴⁹ On verra dans la prochaine partie de l'étude comment j'ai traité ces mots.

Un autre aspect important à considérer est le style. Au niveau du style, le langage utilisé est tantôt littéraire, tantôt simple. Il y a des métaphores évocatrices, comme, « Casablanca est une folle. Dans une cage. Je la sens étouffer sous la pression et la répression... » ¹⁵⁰ ainsi que l'utilisation d'un langage lyrique, « La chaleur du soleil s'en est allée dans la paume de la main de Christophe. » ¹⁵¹ En revanche, il y a des passages qui décrivent simplement certaines actions et pensées des narrateurs de manière familière. Après la rencontre d'Adam et de Jamal, on lit, « Adam prépare le café comme il l'aime, fort avec de la cannelle. Qu'est-ce qui m'a pris de ramener ce petit con ? se demande-t-il. Toute cette abstinence pour finir avec une pute ? » ¹⁵²

On peut voir que le vocabulaire est tout aussi varié. Au milieu d'un français « châtié » on trouve un vocabulaire argotique et même vulgaire, surtout dans le dialogue. Trabelsi crée ses personnages, les rend vivants en rapportant fidèlement leurs pensées et leurs propos. Prenons l'exemple de la pensée d'Amina quand elle décrit Jamal et Adam de cette façon : « un joli petit cul et un beau zob ». ¹⁵³ Il s'agit sans doute de l'utilisation de mots argotiques classiques et d'un registre de langue familier dans le but de reproduire fidèlement la pensée du personnage, comme je l'ai explicité plus haut. Il faut être fidèle au

¹⁴⁵ Trabelsi, B., 2003, p. 12.

¹⁴⁶ *Ibid*, p. 13.

¹⁴⁷ *Ibid*, p. 52.

¹⁴⁸ *Ibid*, p. 87.

¹⁴⁹ Rey-Debove, J. et Rey, A. (ed.), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2003

¹⁵⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 18.

¹⁵¹ *Ibid*, p. 21.

¹⁵² *Ibid*, p. 26.

¹⁵³ *Ibid*, p. 55.

ton et au registre de chaque partie du texte original et c'est pourquoi j'ai trouvé ce projet de traduction extrêmement intéressant et stimulant.

University of Cape Town

L'application pratique de l'approche de l'ÉSIT à ma traduction d'*Une Vie à Trois*

par Bahaa Trabelsi

Dans cette partie de l'étude, j'examinerai la façon dont j'ai appliqué l'approche de l'ÉSIT à ma propre traduction. J'étudierai un par un chaque procédé et puis j'examinerai de plus près, et de la même manière, plusieurs aspects des textes littéraires, tels que les figures de style. Bien que l'utilisation des procédés de traduction se chevauchent souvent, et c'est pareil pour les considérations des éléments divers d'un texte littéraire, il convient de les diviser selon le procédé ou selon l'élément le plus frappant de chaque extrait choisi. Je considérerai aussi, là où il s'est avéré nécessaire, les autres procédés qui jouent un rôle dans la traduction d'un extrait particulier. Une telle catégorisation rend plus efficace une étude qui a pour but d'examiner les procédés à partir d'une application pratique.

Dans un premier temps, je mentionnerai brièvement ma technique de référence pour parler du texte original et de la traduction dans cette étude. Deuxièmement, je présenterai un exemple de la traduction afin d'illustrer les trois étapes du processus traductif énumérés par Lederer et Seleskovitch. Dans un troisième temps, j'expliquerai mon choix pour la traduction du titre. Je passerai ensuite à une étude des procédés traductifs, et puis de divers éléments d'un texte à prendre en compte en tant que véhicules des aspects du sens du texte. Tout au long de l'étude, je considérerai comment l'élément fort d'interprétation peut avoir des effets différents sur la traduction selon les choix du traducteur. Je considérerai par exemple les locutions et les éléments de grammaire ou de vocabulaire qui m'ont posé problème en tant que traductrice. Je présenterai mon raisonnement, c'est-à-dire, les possibles traductions, critères de choix et la version finale. Je discuterai aussi du rôle et de la valeur du traducteur dans l'ensemble des processus de traduction.

Technique de référence :

Tout d'abord, pour faciliter la référence aux pages du texte original et ceux de la traduction, je retiens dans la traduction les numéros de page du texte original, en les indiquant de cette manière « [p. 103] » dans le texte lui-même de la traduction. Dans la table des matières, je mentionne ces numéros de page et aussi les numéros de page de la traduction que j'ai faite. Les numéros de page auxquelles je fais référence sont ceux du texte original.

Démonstration du processus traductif :

Il convient à ce moment de l'étude de considérer un exemple de l'approche à la traduction prônée par l'École de Paris, pour illustrer de manière générale les trois étapes du processus traductif. Il s'agit donc d'examiner la compréhension, la déverbalisation du compris et la réexpression¹⁵⁴ et je vais les démontrer à partir d'une phrase du texte source, « Tout ce que je te dis, moi, c'est de ne pas t'amouracher de ce type. »¹⁵⁵

Je prends comme point de départ la compréhension de la phrase, y compris la compréhension de la phrase dans le contexte dans lequel elle se trouve dans le texte. Le

¹⁵⁴ Lederer, M. 'Introduction' in *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990, p. 7.

¹⁵⁵ Trabelsi, B., 2003, p. 75.

traducteur a bien sûr déjà lu le texte entier et il considère la phrase dans ce contexte : c'est le discours direct qui fait partie d'une conversation entre deux personnages. Le locuteur est Aïcha, l'amie de Jamal, est c'est à Jamal qu'elle parle. Jamal vient de lui expliquer ses sentiments envers Adam après leur première rencontre. Aïcha veut lui communiquer son avis, et lui donner des conseils : d'après elle, ce n'est pas une bonne idée de développer des sentiments envers Adam. Aïcha et Jamal sont des amis proches et tous deux sont peu instruits et prostitués. Comme d'habitude, Aïcha parle ici de manière informelle et familière ; elle utilise, par exemple, le terme « ce type ».

Dans un deuxième temps, le traducteur crée pour lui-même une « synthèse non verbale »¹⁵⁶ de ce sens. C'est dire qu'il envisage la scène que l'auteur du texte original crée avec les mots et il comprend le plus grand nombre possible d'aspects de cette « scène » avec le but de la recréer dans la langue d'arrivée. Le traducteur doit être conscient de sa propre notion du langage familier et aussi de celle du lecteur du texte traduit. Autrement dit, quelle que soit l'opinion du traducteur lui-même du niveau de la formalité de cette phrase, il doit reconnaître que la grande majorité de personnes francophones considéreraient cette phrase comme étant familière, avec des vocables tel que « ce type », « amouracher » et la formulation « Tout ce que je te dis, moi, c'est... ».

Finalement, le traducteur réexprime le sens dans la langue d'arrivée, à travers les moyens offerts par cette langue. Pour ce faire, il utilise le vocabulaire et les propositions qu'utiliserait quelqu'un dont la langue d'arrivée est sa langue maternelle. Il est très commun en anglais d'entendre dans une telle conversation, « All I'm saying is... ». Cette formulation est plus naturelle, dans ce contexte, qu'une traduction plus littérale telle que, « All that I'm telling you / saying to you... ». En plus, un personnage tel qu'Aïcha n'utiliserait pas un mot en anglais comme « infatuated » ou « enamoured of » : le terme

¹⁵⁶ Albir, A., 1990, pp. 78 et 82-83. Consulter également Israël, F, 2002, pp. 90-91.

anglais « fall for » est plus appropriée et courante. Une bonne traduction de « ce type » n'est pas le terme assez formel « that sort » mais plutôt, « the guy ».

La version finale de la traduction est donc, « All I'm saying is don't fall for the guy ». On change la structure et le contenu de la phrase pour communiquer le même sens : c'est-à-dire, pour communiquer non seulement ce que veulent dire les mots de la phrase, mais aussi qui parle, pourquoi, comment et dans quel contexte. On utilise divers procédés de traduction pour arriver à cette traduction¹⁵⁷ et c'est dans une partie suivante de l'étude que je vais considérer ces procédés de plus près.¹⁵⁸

¹⁵⁷ Par exemple, la réduction et l'équivalence.

¹⁵⁸ À la page 50.

Une note sur le titre:

Avant d'examiner les procédés individuels de la traduction, je vais passer en revue un exemple plus compliqué du processus traductif : la traduction du titre du roman. « *Une vie à trois* » fait référence à l'expression figée en français 'une vie à deux'. Cette expression est utilisée pour décrire une vie en couple : l'amour entre deux personnes et la vie dont ils font l'expérience ensemble, c'est-à-dire, le concubinage ou le mariage. À partir du titre français, le lecteur comprend au moins que dans le roman il s'agit d'un concubinage anormal et que, plus précisément, il y a un troisième élément, un élément additionnel, qui fait partie de la vie du couple. C'est donc un bon titre pour le texte français – il contient le sens du mode de vie peu commun décrite dans le roman. Le titre est une expression figée modifiée, vu que les trois personnages d'Adam, Jamal et Rim font l'expérience de relations 'modifiées' selon ce qui est considéré comme étant normal. En plus, le titre n'explique pas trop ; c'est un titre neutre mais ambigu en ce qui concerne les trois éléments de cette 'vie à trois' (par exemple, les rôles, les sentiments ou les opinions des trois personnages) et il ne fait aucune référence à l'homosexualité ; c'est donc ouvert à l'interprétation.

La prochaine étape consiste à trouver une traduction qui ait le même pouvoir d'évocation et qui soit aussi ouverte à l'interprétation. Une telle équivalence en anglais présente des défis au traducteur. Dans un premier temps, on n'a pas en anglais une expression comparable qui fait mention du nombre 'deux'. En anglais on parle de 'couple, life together, our life, married life, cohabitation, make a life together, living

together (as man and wife)'. C'est vrai que le mot 'couple' en anglais contient le sens de 'deux', mais le mot 'triple' ne véhicule pas le sens d'une relation, et ne contient donc pas cet élément additionnel et anormal vis-à-vis du couple. On a l'expression 'two become one', mais c'est beaucoup moins neutre que l'expression 'une vie à deux'. Par extension, 'three become one' est donc même moins neutre qu'«une vie à trois». Cela ne communique pas l'idée d'un élément étrange dans la vie d'un couple – on a l'idée de trois personnes qui habitent ensemble et qui font partie de la relation de manière égale. Un tel titre serait trompeur là où le titre français est ambigu. Deux autres possibilités sont 'Just the three of us' et 'Three's a crowd' mais ces deux expressions ne sont pas assez sérieuses pour représenter l'histoire. On ne peut donc pas jouer avec une expression qui contient 'two' en utilisant 'three' comme le fait le titre français.

Dans un deuxième temps, une traduction assez littérale, relevant du sens simple ou direct, de l'expression 'une vie à trois' ne suffirait pas. Quelques choix pour une telle traduction sont : 'Life as a Threesome, Threesome, *Ménage à trois*, Living as a Threesome, A day to day threesome, A three-way affair, A life in three, A life divided.' En anglais le mot 'threesome' et l'expression '*ménage à trois*' ont plutôt des connotations sexuelles : à mon avis ce ne sont pas des termes assez inclusifs pour communiquer le sens des autres éléments qui font partie de la relation. 'A three-way affair', tout comme 'three become one', ne contient pas l'idée d'un couple en comparaison avec un couple avec un élément additionnel. Ces titres possibles ne communiquent pas assez d'éléments de l'histoire pour être des titres avec une richesse comparable à celle du titre original.

J'ai donc décidé d'aller assez loin du titre français pour trouver quelque chose avec le même pouvoir d'évocation et, si possible, en jouant avec une expression connue. Heureusement, le texte lui-même m'amène à la possibilité de trouver une expression connue dans le monde francophone et le monde anglophone qui a aussi un lien avec

l'histoire, à travers les paroles d'une chanson de Charles Aznavour citées par Trabelsi dans le roman. Ce chanteur prolifique est connu partout dans le monde et fait partie de la culture populaire du monde francophone et du monde anglophone. Jamal fait référence à Aznavour dans le roman, en adaptant les paroles d'une de ses chansons pour représenter la 'vie à trois' dont il fait l'expérience.¹⁵⁹ La grande majorité des chansons d'Aznavor traite du sujet de l'amour et j'ai donc considéré plusieurs titres de ses chansons (tels que « Dans tes bras, Quelqu'un de différent, Je t'aime comme ça, Vivre avec toi, Ma main a besoin de ta main, S'il y avait une autre, L'amour a fait de moi ») afin de les réduire à deux titres possibles à partir de ces chansons : « Someone a little different on the side » et « Her hand in mine, mine in yours ». La première option montre le comportement et la mentalité d'Adam et contient une connotation péjorative. Cependant, l'expression explique trop, et bien plus que le titre français.

La dernière option, bien que ce soit plus lyrique que le titre français, retient le sens important que véhicule le titre français, c'est-à-dire, l'élément additionnel dans une relation – un élément auquel on n'attend pas dans une expression que l'on est habitué à entendre. En plus, cette option n'explique pas trop : il est vrai que c'est moins neutre qu'« une vie à trois » mais on n'a pas toujours une idée des rôles, des sentiments et des opinions des trois personnages, et puisque l'homosexualité n'y est pas mentionnée, c'est donc plus neutre que 'Someone a little different on the side'. « Une Vie à Trois » et « Her hand in mine, mine in yours » invitent l'interprétation et c'est pourquoi j'ai choisi cette dernière option.

¹⁵⁹ À la page 103 du texte original.

Les procédés de la traduction :

Dans cette partie de l'étude, je passerai en revue les procédés de traduction que prône l'approche de l'ÉSIT, en examinant leur application à ma propre traduction d'*Une Vie à Trois*. Pour commencer, je discuterai de la modulation et puis de la transposition grammaticale. Troisièmement, je considérerai l'étoffement, suivi de la réduction. En dernier lieu, j'examinerai l'équivalence. Je vais considérer chaque procédé à partir des exemples choisis dans ma traduction, tout en prenant compte des raisons pour lesquelles j'ai développé telle ou telle interprétation des parties choisies.

La modulation

Le premier procédé que je vais illustrer est la modulation, autrement dit une variation dans le message, un changement de point de vue.¹⁶⁰ Parfois c'est clairement obligatoire, par exemple, pour que le langage de la traduction soit cohérent et qu'il se lise bien. Parfois le niveau de la modulation est un choix pour le traducteur, par exemple, pour créer un rythme comparable à celui du texte original.

En premier lieu, j'analyserai un exemple où la nécessité de la modulation est claire même là où le lecteur ne lit pas la phrase dans le contexte du texte. Deuxièmement, je considérerai un exemple où la modulation est un choix pour mieux communiquer un aspect particulier du texte source (pour communiquer l'interprétation du texte de la part du traducteur et non pas simplement pour communiquer le sens essentiel).

¹⁶⁰Everson, V., 2009.

Je prends comme point de départ la modulation obligatoire au niveau simplement linguistique. Dans le texte, un grand nombre d'exemples se présentent où il serait mieux de traduire une phrase active en français en la traduisant comme phrase passive en anglais. Ce changement, où le sujet de la phrase originale devient l'objet de la phrase traduite, est une modulation très fréquente dans la traduction du français vers l'anglais et *vice versa*, car la voix passive est employée beaucoup plus souvent en anglais qu'en français. Dans le texte, la nuit de noces, après qu'Adam demande à Rim si elle veut simplement dormir et non pas consommer le mariage, on lit, « Non, s'empresse-t-elle de répondre, affolée à l'idée de ne pas remplir la mission dont sa mère l'a chargée. » J'utilise la modulation en traduisant la phrase ainsi, « "No," she responds quickly, panicking at the idea of not accomplishing the mission entrusted to her by her mother. » Sans cette modulation, on aurait une phrase qui sonne lourde en anglais, quelque chose du genre, « the mission with which her mother had charged her » ou « the mission which her mother had entrusted to her ». Il est évident que, grâce à la modulation, c'est possible de traduire la phrase de manière naturelle en anglais, étant donné le registre de langue de cette partie du texte original – un registre informel.

Ensuite, il faudrait analyser un exemple qui illustre une considération autre que la simple lisibilité du texte traduit. Je prends comme exemple, « Dieu est injuste, me suis-je dit. Et depuis, je n'ai pas changé d'avis. »¹⁶¹ Cette phrase a un bon rythme, il s'agit donc de tenter de créer un rythme comparable dans la langue d'arrivée. Une traduction assez littérale ne marche pas (« God is unjust, I said to myself. I haven't changed my opinion since then. »). C'est bien sûr un défi de reproduire le rythme et de communiquer le sens

¹⁶¹ Trabelsi, B., 2003, p. 38.

des mots : il faut trouver un équilibre entre ces deux buts. Une phrase comme « God isn't just, I told myself. Since then, my opinion hasn't changed. » est préférable.

Considérons maintenant d'autres moyens à partir desquels on peut moduler la traduction. Par exemple, « Elle m'a appris à m'habiller et à "rapiécer ma gueule" comme elle dit. »¹⁶² / « She taught me how to dress and how to be "a looker," as she puts it. » J'ai rendu 'la partie' (« rapiécer ma gueule ») en utilisant 'le tout' (« to be "a looker," »). Le sens du texte français est ici plus large qu'une traduction assez littérale comme « fix up my mouth ». C'est pareil pour « la chanson » et « music » dans, « J'ai envie d'écouter de la chanson arabe dans un endroit pas classe. »¹⁶³ / « I feel like listening to Arabic music in a place which isn't upmarket. » De plus, le traducteur peut choisir de remplacer une phrase négative avec une phrase affirmative comme suit : « "A deadbeat," she'd always say to anyone who'd listen. »¹⁶⁴ / « "Un bon à rien." ne cessait-elle de répéter à qui voulait l'entendre. ».

Dans le cas d'une traduction littéraire, il y a la possibilité que la modulation change des nuances importantes. C'est au traducteur d'être conscient des éléments du sens qu'il faut retenir de manière exacte. Notamment, l'opinion formée d'un personnage peut être altérée à cause de la différence entre les voix active et passive : l'utilisation de la voix passive en place de la voix active peut entraîner des connotations nouvelles en ce qui concerne la responsabilité ou la capacité d'action et de prise de décision de la part du personnage. Il faut vérifier si le sens est toujours communiqué de manière efficace.

Un dernier exemple frappant, « L'homme que j'aime et que je fais souffrir par mon incohérence et mon désir de correspondre à ce que je ne serai jamais. »¹⁶⁵ illustre bien ce

¹⁶² Trabelsi, B., 2003, p. 33.

¹⁶³ *Ibid*, p. 61.

¹⁶⁴ *Ibid*, p. 11.

¹⁶⁵ *Ibid*, p. 137.

concept. Littéralement, « que je fais souffrir » veut dire, « whom I cause to suffer », mais cette formulation est un peu désuète pour le discours direct dans ce contexte. Je module donc cette partie de la phrase, « The man I love and who suffers because of my inconsistency and my desire to correspond to what I'll never be. » Selon ce qu'Adam dit dans le reste de la phrase, il est clair que c'est lui qui fait souffrir Jamal. Puisque sa responsabilité est toujours claire dans le contexte, la modulation est un bon choix de procédé.

Il est évident que la modulation est un procédé utile qui facilite non seulement l'expression du sens essentiel du texte, mais aussi l'expression des éléments différents de la compréhension du texte de la part du traducteur.

La transposition grammaticale :

Le prochain procédé que je vais passer en revue est la transposition grammaticale ; la traduction de mots ou d'expressions à partir d'autres catégories grammaticales.¹⁶⁶ Prenons comme exemple, « Devant moi, des gens passent, pressés. »¹⁶⁷ / « In front of me, people are hurrying past. » Le verbe 'passent' est traduit avec un adverbe, 'past', et le participe passé à valeur d'adjectif, 'pressés', est rendu par, 'are hurrying'. Le traducteur communique le même sens en utilisant différentes catégories grammaticales afin de créer une phrase naturelle en anglais. Une traduction plus littérale, quelque chose du genre, « People are passing, hurried. », produit une phrase agrammaticale, assez désuète et même guindée en anglais. Il faut bien respecter les différences entre les langues pour être

¹⁶⁶ Everson, V., 2009.

¹⁶⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 13.

capable de retenir le sens et de le communiquer de manière naturelle et, dans ce cas avec un roman contemporain, de manière courante.

C'est le cas aussi lorsqu'un verbe est traduit par un participe passé (« Mais il dissimule en lui une immense tendresse. » / « But he has a great tenderness hidden inside. »¹⁶⁸) ou lorsqu'un nom et un adjectif deviennent un adjectif composé (« le grand cœur de mon cousin éloigné. » / « my big-hearted, distant cousin. »¹⁶⁹) Le terme 'big-hearted' est plus courant qu'une formulation telle que, « My distant cousin's great/big heart. » Ce procédé est utile si le traducteur veut éviter une traduction démodée, comme c'est le cas avec, « Notre escapade nocturne »¹⁷⁰ / « Our night out » et non pas « Our nocturnal outing ». Ici, l'adjectif de la phrase française devient un nom en anglais.

Parfois de plus grands changements sont nécessaires pour retenir le sens du texte et le rendre de manière naturelle et appropriée au contexte, et c'est souvent que le traducteur emploie aussi d'autres procédés de traduction.

La phrase suivante l'illustre bien, « Jamal illuminé de bonheur parce qu'il va revoir Adam rit à gorge déployée jusqu'à ce que son regard rencontre celui de son amant, furieux. »¹⁷¹ / « Jamal, glowing with happiness because he is going to see Adam again, gives a full-throated laugh which is cut short when he meets the furious gaze of his lover. » Le verbe conjugué (rit) devient un nom (laugh). Le groupe adverbial (à gorge déployée) devient un adjectif composé (full-throated). La locution prépositive (jusqu'à) devient une proposition subordonnée (which is cut short when) et le pronom démonstratif (celui) devient un substantif (gaze). On peut voir à partir de cette phrase le grand champ

¹⁶⁸ Trabelsi, B., 2003, p. 70.

¹⁶⁹ *Ibid.*, p. 72.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 94.

¹⁷¹ *Ibid.*, p. 65.

d'application de ce procédé de traduction. En plus, le fait d'employer un procédé peut bien sûr nécessiter l'utilisation d'un ou de plusieurs autres procédés. Par exemple, la raison pour laquelle j'utilise la transposition grammaticale avec (celui / gaze) découle du fait que j'utilise la modulation (son regard rencontre / he meets). La traduction de cette phrase nécessite aussi l'étoffement, un procédé que je vais examiner dans la prochaine partie.

L'étoffement :

De la même façon que la transposition grammaticale, l'étoffement est un procédé avec un grand champ d'application. Parfois il est nécessaire pour que le traducteur puisse communiquer simplement le sens essentiel de manière cohérente, parfois pour la clarté, et parfois pour qu'il puisse communiquer des éléments plus nuancés du texte, tels que le rythme du langage. Je vais examiner chacun de ces types d'étoffement.

Les raisons simplement linguistiques :

Commençons par examiner les raisons simplement linguistiques qui nécessitent l'étoffement. Un exemple se trouve à la première page du roman avec la traduction des phrases suivantes, « Je ne sais pas ce que je faisais là. Perdue dans mon histoire. »¹⁷² La différence entre les deux systèmes linguistiques français et anglais présente un défi de traduction parce qu'en français on sait d'emblée que c'est une narratrice (*perdue*) tandis qu'en anglais on ne le sait pas à moins d'insérer d'autres mots. Ma traduction est donc, « I

¹⁷² Trabelsi, B., 2003, p. 9.

don't know what I was doing there; a woman lost in her own story. » et non pas une traduction plus mot-à-mot (plus fidèle au niveau linguistique) comme, « I don't know what I was doing there. Lost in my own story ».

Un deuxième exemple pour lequel une raison linguistique entraîne l'étoffement, c'est lorsque Jamal confronte Adam après l'avoir vu avec Rim pour la première fois. Il dit, « Je vous ai vus! »¹⁷³ et plus tard « Nous sommes allés prendre un café à la corniche et nous vous avons vus. »¹⁷⁴ Pour que le traducteur puisse communiquer le sens important que Jamal a vu Adam avec quelqu'un d'autre, il est nécessaire en anglais d'étoffer avec « I saw the two of you! » et « We went for coffee on the Corniche and we saw you with her. ».

On trouve parfois la même situation au niveau du vocabulaire. C'est le cas de, « Elle s'incrute comme une vipère dans un nid de petits rongeurs. »¹⁷⁵ / « She is entrenching herself as securely as a snake in a nest of little rodents. » Un seul verbe ne peut pas véhiculer le sens de 's'incruster' dans ce contexte : pour retenir le sens d'une action persistante et 'agressive' de la part d'Amina, on étoffe avec un verbe et un adverbe (entrenching herself ... securely). Les termes comme 'lodge' ou 'take root' n'ont pas les mêmes connotations fortes.

En résumé, étant donné les différences entre le français et l'anglais (le sens des mots et des expressions, et leurs connotations), il est souvent nécessaire d'ajouter à la traduction pour assurer la communication du même sens. Cela souligne encore une fois le rôle du traducteur, qui doit faire des choix et décider s'il est nécessaire d'étoffer et comment le faire, étape impossible avec une approche qui prône la traduction littérale.

¹⁷³ Trabelsi, B., 2003, p. 9.

¹⁷⁴ *Ibid*, p. 81.

¹⁷⁵ *Ibid*, p. 121.

La clarté :

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est que le traducteur utilise souvent l'étoffement pour rendre un mot ou une phrase plus clair dans un contexte particulier. Je vais considérer l'étoffement d'un mot et puis d'une expression.

Un exemple de la clarification d'un mot se trouve vers le début du roman. En pensant à Jamal, Adam dit, « Mon Petit Prince est émouvant. »¹⁷⁶ Littéralement, c'est, « My Little Prince is moving. » mais cela sonne bizarre en anglais dans ce contexte, et ce n'est pas non plus très clair en anglais au début d'un paragraphe. J'étoffe donc avec, « My Little Prince is a touching figure. » Un deuxième exemple de la clarification d'un mot dans un contexte particulier est lorsque le père d'Adam lui parle du fait qu'il veut qu'Adam se marie. Il dit, « Tu as tout pour plaire. »¹⁷⁷ Une traduction littérale sonnerait bizarre dans le contexte de leur conversation. Pour assurer que le lecteur anglophone comprend le même sens que comprend le lecteur francophone, j'étoffe donc avec, « You have everything you need to appeal to a woman. »

En plus, l'étoffement joue un rôle important pour les considérations en ce qui concerne le registre et le rythme. J'y reviendrai plus tard, à la page 64.

De temps en temps la communication du sens nécessite que le traducteur aille assez loin du texte original. Par exemple, pour montrer le comportement d'Adam envers sa nouvelle épouse, je crois que l'étoffement et une traduction moins littérale de l'original

¹⁷⁶ Trabelsi, B., 2003, p. 35.

¹⁷⁷ *Ibid*, p. 38.

marque mieux avec la phrase, « Et maintenant, nous allons gentiment dîner comme deux amoureux que nous ne sommes pas et tu vas gentiment te mettre au lit parce que tu dois être épuisée. »¹⁷⁸ / « And now, we're going to have a nice dinner like the two lovers we are not and you're going to put yourself to bed like a good girl because you must be exhausted. » Je traduis « like a good girl » par « gentiment ». Pour moi, cela marche mieux que « put yourself to bed nicely ». À mon avis, même si on perd la répétition du mot « gentiment », c'est une traduction plus proche du sens de l'original. Encore une fois, on peut voir que l'accent fort sur le sens nécessite un tel procédé ainsi que l'intervention du traducteur.

La réduction :

Je passe maintenant en revue l'envers de l'étoffement: la réduction. À partir de ce procédé, il est souvent possible, selon le contexte, de réduire le nombre de mots ou d'images évoqués et toujours communiquer le même sens, ou de communiquer un sens comparable et plus approprié au contexte. À ma propre expérience avec cette traduction, c'est un procédé bien utile pour éviter une traduction lourde. Je présente trois exemples pour illustrer comment on utilise la réduction et les considérations qu'il faut prendre en compte.

Je prends comme point de départ la phrase suivante, « Des voitures sont arrêtées sans souci d'enfreindre les stationnements interdits. »¹⁷⁹ / « Cars have stopped, unconcerned that parking is prohibited. » C'est compris que les chauffeurs transgressent la loi et on aura une phrase lourde en anglais sans la réduction du mot « enfreindre ».

¹⁷⁸ Trabelsi, B., 2003, p. 100.

¹⁷⁹ *Ibid*, p. 23.

En deuxième lieu, on peut communiquer deux mots en français en utilisant un seul mot dans la traduction anglaise. C'est ainsi que « Il s'étire, allonge ses jambes et réajuste ses lunettes de soleil sur son nez. »¹⁸⁰ devient « He stretches out his legs in front of him and adjusts his sunglasses. » Sans la réduction, on aurait une phrase comme « He stretches, extends his legs out in front of him and adjusts his sunglasses. » Il est important que la phrase se lise bien pour le lecteur du texte traduit – c'est bien sûr une autre considération importante pour le traducteur – et à mon avis le sens que l'on perd (avec « s'étire ») n'est pas assez important pour rompre la lisibilité de la phrase.

En dernier lieu, on réduit parfois un mot ou une expression qui peut être évoqué dans la traduction par les autres parties de la phrase traduite. Par exemple, « Et l'espionne avertie qui lui sert de belle-sœur a elle aussi en sa possession le numéro de téléphone de l'ex-amant. »¹⁸¹ / « And the know-it-all spy he has instead of a sister-in-law has got the ex-lover's phone number. » Étant donné le registre de Jamal (le narrateur dans cette partie du texte), il est important de ne pas écrire une phrase lourde, et le sens de « in her possession » est déjà véhiculé par la phrase traduite (« has got »). Je décide donc de réduire le sens en omettant « in her possession. »

On utilise la réduction conjointement avec d'autres procédés. Par exemple, en traduisant la phrase, « Il est préférable que cette histoire ne soit pas divulguée. »¹⁸² / « I'd rather that none of this gets out. » j'utilise la réduction, la modulation et l'équivalence, qui m'amène au prochain procédé que je vais examiner dans la partie qui suit.

¹⁸⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 23.

¹⁸¹ *Ibid*, p. 116.

¹⁸² *Ibid*, p. 135.

L'équivalence

Je passe maintenant à l'équivalence. Chaque langue a bien sûr ses propres particularités linguistiques dans la forme du langage idiomatique, c'est-à-dire, le langage pour lequel le sens que les mots véhiculent n'est pas le sens littéral des mots. Le langage idiomatique développe de manière différente dans les différentes cultures et groupes sociaux et cela présente donc souvent des défis au traducteur qui veut communiquer chaque élément du sens que véhicule une phrase idiomatique pour le lecteur de la langue et de la culture de départ. Le traducteur considère, chaque fois qu'il est confronté au langage idiomatique, le contexte dans lequel se trouve le lecteur de la langue de départ et celui de la langue d'arrivée.

En fait, le traducteur complète les mêmes trois étapes de la traduction énumérées précédemment, à la page 44. Ce procédé prend en considération les cas où le sens véhiculé n'est pas le sens littéral des mots employés par l'auteur. Parfois il n'est pas difficile de trouver des équivalences qui sont fonctionnellement équivalentes du langage employé dans le texte original, mais parfois en revanche il est difficile, voire impossible, de communiquer tout ce que communique le langage de la langue de départ.

Je prends comme exemple la phrase narrée par Adam, « Quant à sa mère, je lui ai battu froid. »¹⁸³ / « As for her mother, I gave her the cold shoulder. » Le traducteur ne peut pas communiquer le sens de la phrase à partir de la communication des sens des mots « battu » et « froid ». Il faut que le traducteur considère le sens de l'expression complète, « je lui ai battu froid », et qu'il communique ce sens avec l'expression figée en anglais, 'gave her the cold shoulder.'

¹⁸³ Trabelsi, B., 2003, p. 99.

Puisque le langage idiomatique est presque omniprésent, à cause, par exemple, du lien entre le langage et la culture, on le trouve dans presque tout type de texte, et particulièrement dans les textes littéraires. Comme c'est le cas avec l'approche générale de l'ÉSIT, pour trouver une bonne équivalence, il faut prendre en considération tous les éléments qui contribuent au vouloir dire du texte original, comme le registre d'un passage, le comportement et le niveau d'éducation du personnage (du locuteur).

Je vais énumérer quelques exemples simples de l'équivalence, où le procédé de traduction concerne un terme ou une partie d'une phrase et le choix d'une équivalence (fonctionnellement équivalente) est relativement clair et simple. Ensuite, je passerai à des exemples plus complexes, où, par exemple, il faut altérer quelques éléments du sens.

Prenons comme point de départ quelques exemples simples de l'équivalence. Bien que, en tant que traductrice, je prenne en compte chaque élément du sens et du contexte, parfois ces considérations m'amènent aux expressions qui marchent de manière générale, c'est-à-dire, elles fonctionnent dans un si grand nombre de contextes qu'elles semblent ne pas être très liées à un contexte spécifique. Parmi un nombre d'exemples possibles, j'en présente plusieurs tirés du langage parlé, du langage neutre et enfin du langage soutenu.

Dans un premier temps, je présente des exemples du langage familier et argotique utilisé par Jamal, Christophe et Aïcha. Dans la narration de Jamal, je traduis des expressions telles que, « plein de fric »¹⁸⁴ / « rolling in money », et dans le discours direct de Christophe, je choisis une expression aussi parlée que le texte français avec, « Ce n'était pas de la tarte. »¹⁸⁵ / « It really wasn't a walk in the park. » D'ailleurs, Aïcha parle

¹⁸⁴ Trabelsi, B., 2003, p. 30.

¹⁸⁵ *Ibid*, p. 128.

d'Adam en disant à Jamal, « C'est une vache à traire »¹⁸⁶ / « Milk him for all he's worth. » À partir de ce dernier exemple, on peut voir que l'équivalence nécessite l'utilisation d'autres procédés, tels que la modulation. Grâce aux liens historiques entre le français et l'anglais, il existe plusieurs expressions semblables (aux niveaux du contenu et des images évoquées) telles que les expressions figées « C'est une vache à traire » et « Milk him for all he's worth. »

Deuxièmement, il convient d'énumérer des exemples du langage neutre et soutenu. Dans une conversation entre Adam et son père, ce dernier tente de convaincre Adam de se marier. Il lui dit, « Nous ne te mettons pas le couteau sous la gorge. »¹⁸⁷ / « We're not holding a gun to your head. » Plus tard Adam dit à Jamal après une dispute, « Maintenant que nous avons mis les choses au point, »¹⁸⁸ / « 'Now that we've set the record straight ». Le jour du mariage d'Adam, Jamal pense, « Les jeux sont faits. »¹⁸⁹ / « The chips are down. » Finalement, vers la fin du roman, Jamal décrit ainsi Aïcha : « un rictus malveillant imprimé sur sa gueule. »¹⁹⁰ / « a malevolent grin plastered across her face. » Pour chacune de ces expressions, étant donné leur contexte dans le texte original, le choix d'une équivalence est assez clair, encore une fois grâce aux expressions semblables en anglais.

Considérons maintenant des exemples plus complexes, où il faut que les éléments de sens soient altérés, ou puisque le meilleur choix n'est pas évident, il faut choisir entre beaucoup d'options possibles.

¹⁸⁶ Trabelsi, B., 2003, p. 54.

¹⁸⁷ *Ibid*, p. 38.

¹⁸⁸ *Ibid*, p. 67.

¹⁸⁹ *Ibid*, p. 91.

¹⁹⁰ *Ibid*, p. 115.

Prenons comme point de départ une petite altération du sens communiqué. Je traduis « Amina est aux anges. »¹⁹¹ par « Amina is on cloud nine. » On perd la référence religieuse, mais on retient l'idée centrale et, à mon avis, plus importante d'être au comble du bonheur. Pour moi, c'est la meilleure équivalence au niveau du sens et de l'effet produit chez le lecteur.

Ensuite, examinons un cas où le traducteur a un choix entre plusieurs options possibles. Dans une conversation entre Amina et Christophe, en parlant d'Adam, ce dernier lui dit, « Vous voyez ça ? La salope ! »¹⁹² Je le traduis comme, « Can you believe it? What a bitch! » Dans ce contexte précis, le traducteur peut envisager plusieurs possibilités pour « Vous voyez ça ? » : « You see? / I know, right? / Exactly. / That's just it. / I know! / Precisely! / Can you imagine? / Can you believe it? / You see that? » Et quelques traductions possibles pour « La salope » seraient : « The bitch / tart / whore / slut » ou « What a bitch / tart / whore / slut ». J'opte pour « What a bitch! » car, selon moi, ce choix de mots communique de manière efficace l'indignation du locuteur (Christophe) ainsi que le fait que le mot « salope » et son genre féminin font référence à l'homosexualité d'Adam.

De la même manière, je traduis « Le pied intégral ! »¹⁹³ comme « The whole shebang! » D'autres choix possibles sont : « Pull out all the stops! / Let her hair down completely! / Have a blast! / It'll be a total blast! » mais je choisis « The whole shebang! » pour communiquer un niveau d'excitation comparable que communique le texte original en ce qui concerne l'attitude d'Amina vis-à-vis de son voyage en France et le registre de langue auquel on s'attend quand il s'agit d'Amina. C'est au traducteur de considérer

¹⁹¹ Trabelsi, B., 2003, p. 123.

¹⁹² *Ibid*, p. 111.

¹⁹³ *Ibid*, p. 124.

chaque traduction possible et de choisir la bonne option selon ce qui est approprié au personnage et au contexte spécifique.

En guise de conclusion, il est évident que ce procédé, l'équivalence, entraîne un grand champ d'application et de considérations dont il faut tenir compte. Il est important que le traducteur prenne constamment en compte le bagage culturel et cognitif du lecteur du texte original ainsi que de celui de la traduction, tout en respectant la façon dont s'exprime le personnage qui narre l'histoire. L'équivalence, en tant que procédé traductif, souligne de manière claire l'importance des éléments culturels et cognitifs du lecteur, et souligne par ce fait le lien entre le langage et la culture.

Nous constatons donc que l'équivalence, comme les autres procédés de traduction, marche bien grâce à l'intervention du traducteur et à la conscience de la part du traducteur des trois étapes de la traduction (compréhension, déverbalisation du compris, réexpression). Il existe souvent de nombreuses options – un fait qui souligne l'importance du rôle, de la sensibilité et de la discrétion du traducteur.

Il faut néanmoins remarquer qu'une traduction qui communique de manière efficace le sens d'un extrait d'un texte est parfois peut-être une traduction assez proche qui peut même sembler être une traduction littérale. Dans certains cas, c'est grâce à l'usage du langage très clair et simple de la part de l'auteur du texte source (par exemple, le langage qui n'est pas figuratif ou là où il n'y a pas de multiples connotations à communiquer). Dans d'autres cas une traduction proche marche bien grâce, comme je le dis à la page 62 en parlant de l'équivalence, à des liens culturels, historiques ou même géographiques entre deux langues telles que l'anglais et le français. Prenons l'extrait suivant comme exemple :

Il n'a pas peur du ridicule, le bel Adam. Je n'arrive pas à croire que c'est le mien. Celui que je me suis cassé le cul à confectionner. Ce n'était pas de la tarte. Il avait le cerveau encrassé de pensées

complètement archaïques. Son éducation a demandé des années d'efforts. Mais à la fin, c'était un petit mec branché. Pas ce patriarche risible, avec femme et maîtresse, qui se la joue respectable. Je n'en reviens pas. Tout mon travail anéanti ! Déchiqueté par une soi-disant panique à s'assumer. C'est donc si difficile que ça d'être soi-même dans votre pays? /

“The handsome Adam isn't afraid of the ridiculous. I don't believe he's my Adam. The one who was such a pain in the arse to sort out. It really wasn't a walk in the park. His head was messed up with completely archaic thoughts. His education demanded years of effort. But in the end, the little guy was in touch with the modern world. He wasn't this laughable patriarch, with wife and mistress, who plays at being respectable. I can't believe it. All my work completely undone! Ripped to shreds by a so-called panic about accepting who he is. So it really is that difficult to be yourself in your country?”¹⁹⁴

Dans ce passage on voit un mélange apparent de la traduction largement proche (soulignée) et la traduction clairement du sens¹⁹⁵. Je dis ci-dessus que l'on peut trouver dans certains contextes les liens fortes entre deux langues, au niveau de sens et des mots individus (par exemple, Tout mon travail / All my work). De la même manière, on trouve des mots qui communiquent des idées presque pareils dans les deux contextes où se trouvent le texte original et une traduction ver l'anglais, telles que, dans ce contexte, les idées de “femme”, “maîtresse” et « d'être soi-même ».

Chaque foi qu'un traducteur emploie une traduction assez proche, pour arriver à telle ou telle traduction, il utilise toujours les trois étapes essentielles de la traduction du sens et il ne choisit une traduction proche qu'au cas où c'est la meilleure manière de communiquer le sens du texte.

Les éléments de tout texte littéraire :

Dans cette partie de l'étude, il convient d'examiner comment j'ai employé les procédés énumérés ci-dessus en essayant de communiquer plusieurs éléments importants

¹⁹⁴ Trabelsi, B., 2003, p. 128

¹⁹⁵ Par exemple, je mentionne à la page 61 l'usage de l'équivalence.

du texte littéraire, en particulier, le registre de langue (y compris l'argot), les temps verbaux, les figures de style, le rythme et les références littéraires, culturelles et linguistiques. Je me propose de considérer chaque fois, là où c'est pertinent, la syntaxe, l'ambiguïté, les connotations liées aux mots ou aux événements (autrement dit, le bagage culturel cognitif), la communication de la culture et du rythme.

Le registre de langue:

Dans cette partie de l'étude, j'examinerai la manière dans laquelle le traducteur utilise l'approche de l'École de Paris et les procédés de traduction pour communiquer de façon efficace le registre de langue du texte original. Pour respecter le registre de chaque partie du texte, il faut respecter, par exemple, le ton du texte original ainsi que les choix lexicaux et syntaxiques de l'auteur. Prenons comme exemple le discours direct au chapitre 15, où Rim parle à Jamal, « Mais je ne lui ai rien révélé à propos de ma sœur. »¹⁹⁶ Dans cette partie du texte ils sont amis, et étant donné leur âge et leur niveau d'éducation, il faut éviter une traduction lourde ou formelle du genre du, « But I haven't revealed anything to do with my sister to him. », ce qui serait une traduction assez littérale ou calque. Le traducteur utilise la réduction pour rendre le sens de manière plus naturelle en anglais, « But I haven't told him anything about my sister. »

Dans un premier temps, j'examinerai les voix des personnages pour ensuite considérer le champ lexical, et plus précisément le vocabulaire argotique.

¹⁹⁶ Trabelsi, B., 2003, p. 106.

Dans cette partie, je m'attèlerai donc à analyser comment communiquer les "voix" des personnages : un aspect intimement lié au registre de langue et extrêmement important dans un ouvrage littéraire où les personnages ont pour but de communiquer en grande partie le sens et où leurs histoires véhiculent le message du texte. En guise d'illustration, je me propose de considérer et de contraster les voix de Jamal et d'Adam.

Il me semble utile de contraster les deux personnages d'Adam et Jamal puisque, compte tenu des différences entre leurs niveaux respectifs d'éducation, les couches sociales dont ils sont issus et leurs expériences personnelles, ils s'expriment de manière largement différente au niveau de vocabulaire et des figures de style dont ils se servent.

Considérons dans un premier temps la voix de Jamal. Pour la cerner, il faut prendre en considération le fait qu'il n'est pas instruit, il est prostitué issu de la couche populaire de la société casablancaise. Ce beau garçon naïf évolue aux côtés d'Adam – c'est dire que le registre de langue qu'il emploie (ce qu'il dit et de ce qu'il pense) se transforme petit à petit au cours du roman. Au début, il faut donc éviter un registre soutenu pour faire comprendre que vers la fin du roman le langage de Jamal a évolué, qu'il est devenu plus raffiné à force d'avoir côtoyé Adam.

En termes généraux, l'utilisation de contractions est d'une utilité considérable pour rendre plus naturels les énoncés de Jamal. Par exemple, au début du premier chapitre, on lit, « "Un bon à rien," ne cessait-elle de répéter à qui voulait l'entendre. »¹⁹⁷ « "A deadbeat," she'd always say to anyone who'd listen. »¹⁹⁸ Ensuite, pour illustrer l'utilisation des divers procédés traductifs pour communiquer le registre de langue employé par ce personnage, prenons comme exemple les phrases suivantes : « J'ai essayé par tous les moyens de me rendre utile. La femme de ménage congédiée par Adam, je me

¹⁹⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 11.

¹⁹⁸ Cette phrase traduite est aussi un exemple de la modulation, déjà énuméré ci-dessus, à la page 50.

suis chargé de la remplacer du mieux que je pouvais. »¹⁹⁹ / « I've tried everything I can think of to make myself useful. After Adam dismissed the housekeeper, I decided to replace her as best I could. » J'emploie dans cette traduction l'équivalence (« par tous les moyens » / « everything I can think of »), la modulation et l'étoffement (« La femme de ménage congédiée par Adam » / « After Adam dismissed the housekeeper ») ainsi que la réduction (« je me suis chargé de » / « I decided to »). Je procède donc en considérant plusieurs options pour chacune de ces parties et pour ensuite choisir celles qui communiquent le mieux le registre de langue utilisé par Jamal. Par exemple, une traduction plus littérale de « je me suis chargé de » / « I took it upon myself to » me paraît assez trop pour Jamal.

Examinons maintenant en détails quelques exemples de l'équivalence, la réduction, la transposition grammaticale et l'étoffement, tout en considérant les choix lexicaux. À chaque fois, je m'applique à faire des choix qui soient fidèles au registre de langue de Jamal. Par exemple, lorsque ce dernier indigné parle avec Aïcha, j'utilise l'équivalence en traduisant « Surtout pas! »²⁰⁰ par « No way! » et non pas comme « Definitely not! » Quant à la réduction, elle influe le plus souvent sur mes choix au niveau lexical. Par exemple, vers la fin du roman, Jamal dit en parlant de Rim : « Le silence le plus éloquent que j'aie jamais entendu. »²⁰¹ / « The most expressive silence I've ever heard. » Après le temps passé aux côtés d'Adam, il me semble qu'un Jamal anglophone s'exprimerait ainsi, mais je réduis néanmoins le sens de « éloquent » parce qu'« elegant silence » en anglais est encore trop soutenu pour Jamal. De la même manière et pour les mêmes raisons, je traduis « Une montre hors de prix. »²⁰² par « A really expensive watch. » et non pas « a priceless

¹⁹⁹ Trabelsi, B., 2003, p. 69.

²⁰⁰ *Ibid*, p. 116.

²⁰¹ *Ibid*, p. 139.

²⁰² *Ibid*, p. 117.

watch » et « le garçon servile »²⁰³ comme « the grovelling waiter », en employant un adjectif plus parlé que « servile » en anglais.

Considérons maintenant la transposition grammaticale. En traduisant, « un hôtel luxueux »²⁰⁴ / « luxury hotel », j'utilise un nom composé à valeur adjectival qui est moins soutenu que l'adjectif « luxurious » et le nom « hotel ». De la même manière, j'emploie un adverbe et un adjectif pour traduire « Les couleurs criardes »²⁰⁵ / « Really bright colours ». Sans ce procédé, on aurait « garish » que Jamal ne dirait pas. Comme dernier exemple de comment j'ai essayé de trouver la voix de Jamal, je pourrais citer la locution adverbiale dans une phrase dans le texte original qui devient deux phrases en anglais : « En revanche sa sœur est une véritable mégère. »²⁰⁶ / « Her sister's nothing like her; she's a real shrew. » Une traduction plus littérale serait, « Her sister, on the other hand, is a real shrew » ce qui exprimerait moins bien la voix d'un personnage peu instruit.

En plus des considérations telles que le développement du personnage, il faut être fidèle au langage lui-même employé par l'auteure. À ce propos, on ne voit pas une évolution constante du registre de langue employé par Jamal, mais on voit parfois un mélange intéressant de registres dans une partie du texte narré par Jamal. Un court chapitre vers la fin du roman se présente comme exemple, chapitre 20, dont j'ai choisi cet extrait :

Plus aucune rivalité entre elle et moi. Une étrange tendresse. Mélange de séduction candide et de cordialité bienveillante. Et maintenant une sourde appréhension qu'elle me rejette. J'aimerais, c'est trop demander, je le sais, qu'elle reste mon amie. Surtout qu'elle ne se transforme pas en mégère acariâtre. Mon Dieu, pitié! qu'elle ne fasse pas de mal à Adam. J'imagine le désastre si elle parle. Sa mère ne ferait d'Adam qu'une bouchée. Il deviendrait la risée de la ville. On le lapiderait.²⁰⁷

²⁰³ Trabelsi, B., 2003, p. 94.

²⁰⁴ *Ibid*, p. 91.

²⁰⁵ *Ibid*, p. 113.

²⁰⁶ *Ibid*, p. 114.

²⁰⁷ *Ibid*, p. 140.

No more rivalry between me and her. Just a strange tenderness. A mixture of open seduction and welcoming warmth. And now a voiceless worry that she'll reject me. I'd like, and I know it's too much to ask for, for her to still be my friend. Most of all, for her not to become an acrimonious shrew. My God, have pity! Please don't let her hurt Adam. I can just picture the disaster if she talks. Her mother'd make mincemeat out of him. He'd become the laughing stock of the town. They'd tear him to pieces.

Dans le cas de ce texte spécifique, le défi pour le traducteur est de respecter chaque élément qui contribue au registre de langue employé et qui fait que ce passage est difficile à rendre. C'est parce qu'en français c'est un mélange, peut-être voulu, de langue parlée (à savoir, les trois dernières phrases) et de tournures de phrase recherchées, par exemple, « qu'elle ne se transforme pas en mégère acariâtre ».

Du point de vue du style du roman en général, il est intéressant que, pour cette partie du texte, Trabelsi fasse s'exprimer Jamal dans un langage parfois lyrique et soutenu. C'est le dernier chapitre narré par Jamal, et, à mon avis, ce changement évident dans le langage choisi pour ce personnage souligne son évolution personnelle en tant que personnage.

Adam, par contre, est instruit et riche, il a beaucoup voyagé et vient de la haute bourgeoisie. Dès le début du roman, il parle de manière plus formelle et instruite en employant un vocabulaire plus riche et littéraire que celui de Jamal. Citons comme exemple : « Jamal a envahi ma maison de sa présence indécente et belle à la fois. [...] La vie est une expérience incongrue, grivoise voire parfois égrillarde. »²⁰⁸ / « Jamal's presence, at once indecent and beautiful, has pervaded my house. [...] Life is an incongruous experience: coarse, sometimes even obscene. »

²⁰⁸ Trabelsi, B., 2003, pp. 35-36.

Nonobstant, étant donné le contenu souvent émotionnel ou l'expression des sentiments d'autodépréciation et d'ironie dont il souffre, Adam emploie parfois un registre familier. Prenons comme exemple son utilisation de langage parlé en décrivant le jour où la mère de Rim montre le *séroual* : « *Le séroual*, Luna parc! Extravagant, le pédé déflorant la pucelle. »²⁰⁹ / « Turning the *séroual* into an amusement park attraction! Over the top – the gay guy deflowering the virgin. » Le terme le « pédé » est plutôt parlé, ce que j'ai essayé de rendre dans la traduction, 'gay guy'.

En générale, compte tenu du niveau d'éducation d'Adam, je limite l'emploi de la contraction pour la voix de ce dernier. Néanmoins, je ne rejette pas systématiquement toute contraction pour Adam, la reléguant tantôt aux moments de la narration quand il est narrateur, et tantôt au discours direct, comme, « Je suis venu te chercher, m'a-t-il annoncé solennellement. Il y a quelque chose que je voudrais te montrer. »²¹⁰ / « He announced solemnly, "I've come to fetch you. There's something I'd like to show you." » Ces phrases en anglais, sans contraction, seraient encore plus (si non trop) solennelles.

Les procédés de traduction que j'ai évoqués ont pour but de rendre naturel le langage de Jamal et d'Adam en anglais. Pour terminer, je citerais un exemple frappant. Il s'agit de la traduction de deux phrases très semblables en français, dans la narration de Jamal et celle d'Adam, rendues par deux phrases assez différentes en anglais. Dans le premier chapitre, Jamal rapporte sa pensée en constatant : « Heureusement, il y avait mon père. »²¹¹ alors qu'au chapitre deux Adam dans un monologue intérieur dit : « Heureusement, j'ai mon appartement. »²¹² Il n'y a pas un seul terme qui suffit en anglais pour rendre les deux registres de langue différents. L'équivalent le plus proche d'« heureusement » dans ce contexte, c'est « fortunately », un mot qui marche bien dans la

²⁰⁹ Trabelsi, B., 2003, p. 97.

²¹⁰ *Ibid*, p. 70.

²¹¹ *Ibid*, p. 14.

²¹² *Ibid*, p. 18.

narration d'Adam (« Fortunately, I have my apartment. »). Cependant, l'utilisation de « fortunately » et la syntaxe de « there was my father » créeraient en anglais une phrase qui sonne un peu bizarre et qui soit trop formelle pour la narration de Jamal. J'utilise donc la transposition grammaticale pour la rendre plus courante : « I was lucky to have my father around. » En un mot, le traducteur doit prendre en compte diverses considérations et utiliser plusieurs techniques pour reproduire le registre de langue qu'il souhaite communiquer.

L'argot

Je me propose d'examiner ici le langage familier, l'emploi du registre familier et argotique (qui est un mélange principalement de considérations de registre et d'équivalence). La tâche du traducteur consiste à considérer le champ lexical afin d'assurer une continuité dans le langage. Prenons comme exemple un élément de vocabulaire important dans le roman, c'est-à-dire le champ lexical vis-à-vis de la prostitution.

À ce propos, je me propose d'analyser la traduction de trois termes principaux relevant du texte original (« la pute/faire la pute », « tapin/faire le tapin », « prostitué(e)/se prostituer ») et trois termes principaux que j'utilise dans la traduction (« hooker », « whore » et « prostitute »). Je trouve qu'une seule correspondance directe entre l'un des termes français et l'un des termes anglais est peu satisfaisante : le contexte et le sens à communiquer et à évoquer m'amènent à examiner de nouveau chaque terme. Dans un premier temps analysons « la pute/faire la pute », puis « tapin/faire le tapin », et finalement, « prostitué/se prostituer » : pour ensuite voir comment traduire le terme et les considérations principales gouvernant chaque choix de traduction.

En premier lieu, analysons le mot « pute ». C'est un terme très vulgaire en français et il y a plusieurs traductions possibles. Dans les contextes différents dans le texte l'auteure l'utilise pour exprimer la vulgarité, des émotions fortes ou pour souligner une opinion négative. Nous allons voir que je traduis « pute » comme « whore », « prostitute », « hooker », et même, le cas échéant, quelques autres termes.

Prenons comme point de départ les cas où je traduis « pute » par « whore ». Le premier exemple est assez simple : Jamal décrit son expérience d'être agressé sexuellement par le « flic », Driss (« "Suce, petite pute, » a-t-il soufflé. »²¹³) Ma traduction est : « He breathed, "Suck, little whore." » Pour moi, le choix de « whore » s'impose car Driss parle de manière clairement péjorative en faisant des actions violentes et agressives – ce terme péjoratif et vulgaire convient donc bien.

Passons maintenant aux cas où je choisis ce même terme « whore » afin de communiquer le contexte d'un engagement émotionnel entre le locuteur/narrateur et ce dont il parle, y compris l'opinion qu'il a de ce qu'il décrit. Prenons comme exemple ce qui dit Jamal dans une conversation assez chargée avec Adam : « Ou tu crois réellement qu'on peut aimer faire la pute ? »²¹⁴ / « Or do you actually think someone can like being a whore? » La transposition grammaticale et le choix de « whore » communiquent le registre de langage de Jamal au début du roman et aussi le fait qu'il réagit de manière émotionnelle face à la supposition d'Adam et qu'il essaie de faire réagir, de faire penser Adam (c'est-à-dire, il parle de manière provocante).

Dans les cas suivants, le choix de « whore » communique principalement l'utilisation d'un terme péjoratif pour exprimer une mauvaise opinion de quelque chose ou

²¹³ Trabelsi, B., 2003, p. 13.

²¹⁴ *Ibid*, p. 25.

de quelqu'un. En pensant au fait qu'il a invité Jamal chez lui le jour de leur première rencontre, Adam émet des doutes et ses pensées montrent sa mauvaise opinion de ses propres actions, « Toute cette abstinence pour finir avec une pute ? »²¹⁵ / « All that abstinence only to end up with a whore? » Plus tard, Adam ne cache pas ce qu'il pense d'Aïcha, « Et qu'est-ce que tu foutais²¹⁶ avec cette pute ? » / « And what the hell were you doing with that whore? »²¹⁷ Le jour du mariage d'Adam, Jamal, dépressif et réfléchissant au fait qu'Adam l'oblige à quitter l'appartement et qu'il lui a donné de l'argent, pense, « Il est vrai que je ne suis qu'une pute. »²¹⁸ / « It's true I'm nothing more than a whore. » Plus tard, Jamal, ivre et triste, s'exprime de manière extrêmement familière, « En milieu de soirée, une grosse pute complètement bourrée me prend pour son pigeon de la nuit et s'invite à notre table en ignorant Aïcha. »²¹⁹ / « Half way through the evening, a plastered, fat whore takes me for her sucker for the night and sits down at our table uninvited, ignoring Aïcha. »²²⁰ Finalement, à la fin du roman, Jamal réfléchit à ce que la société en penserait si elle découvrait qu'Adam avait quitté Rim pour Jamal, « Je deviendrais la petite pute intrigante. »²²¹ / « I'd become the scheming little whore. » Tous ces contextes nécessitent un mot émotionnel, chargé de connotations péjoratives, qui souligne des émotions assez fortes de la part du locuteur ou du narrateur et une connexion personnelle entre lui et ce dont il parle.

Cela dit, parfois le contexte demande une traduction moins vulgaire que « whore », bien que « pute » soit un mot vulgaire. Par exemple, pendant la première rencontre

²¹⁵ Trabelsi, B., 2003, p. 26.

²¹⁶ J'ai pensé à traduire la phrase comme, « And what the fuck were you doing with that whore? », mais un anglophone issu de la même classe / couche sociale avec la même éducation ne dirait pas ça. À mon avis, « hell » et « whore » exprime le niveau de vulgarité nécessaire dans ce contexte.

²¹⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 81.

²¹⁸ *Ibid*, p. 91.

²¹⁹ *Ibid*.

²²⁰ J'utilise ici l'équivalence, la transposition grammaticale et ce choix lexical pour trouver la voix de Jamal dans ce contexte.

²²¹ Trabelsi, B., 2003, p. 140.

d'Adam et de Jamal, Adam demande : « Tu fais la pute ? »²²² / « "You're a prostitute?" » J'utilise un mot plus neutre parce que c'est Adam qui parle et qu'il parle avec un étranger. Étant donné son éducation, je crois qu'une question si franche suffit pour communiquer ce qu'il demande dans le texte original.

Passons maintenant aux contextes dans lesquels je préfère utiliser le mot « hooker ». Pour moi, ce mot communique toujours les connotations péjoratives de « pute », mais de manière moins agressive et émotionnelle. Pour la plupart, j'emploie ce mot lorsque c'est Adam qui parle, et lorsqu'il se sépare sentimentalement de ce qu'il décrit. Deux exemples surviennent au moment où il réfléchit à la nature d'une relation possible avec Jamal (« Il n'y a qu'une pute pour accepter la clandestinité, ses espaces déserts et les vérités scandaleuses qui lui sont sous-jacents. »²²³ / « Only a hooker could accept such a covert relationship: its barrenness as well as its underlying, scandalous truths. ») et lorsqu'il décrit un bar (« Je n'ai jamais vu autant de putes au mètre carré. »²²⁴ / « I've never seen so many hookers per square metre. »).

Il convient d'ajouter que, là où c'est nécessaire, je vais assez loin du sens direct du mot « pute ». Prenons comme exemple le discours de la « bande de voyous » qui s'attaque à Jamal, pour lequel j'utilise une équivalence en me d'arriver à une traduction courante et naturelle en anglais, « "Fils de putes, sales pédés, vous êtes la honte de cet endroit!" »²²⁵ « "Sons of bitches, filthy homos! You're a disgrace!" » « Sons of whores » serait désuet et un peu bizarre à un anglophone. Dans ce cas, je traduis « fils de putes » en « sons of bitches » pour respecter la langue d'arrivée. De la même manière, je traduis, « Je n'ai pas envie de faire la pute avec lui. »²²⁶ en « I don't want to make him a customer. » Ici, Jamal

²²² Trabelsi, B., 2003, p. 25.

²²³ *Ibid*, p. 36.

²²⁴ *Ibid*, p. 61.

²²⁵ *Ibid*, p. 31.

²²⁶ *Ibid*, p. 93.

parle au sujet d'Adam avec Aïcha, et pour respecter la langue d'arrivée et créer une phrase naturelle en anglais, il convient d'utiliser la transposition grammaticale et la réduction.²²⁷

Analysons maintenant la façon dont je traduis le mot français « tapin ». Trabelsi n'utilise pas beaucoup ce mot qui est moins vulgaire que « pute » et pour lequel je trouve deux mots utiles pour le rendre dans anglais pour les contextes énumérés dans le roman, à savoir « prostitute » et « customer ».

Considérons dans un premier temps les traductions en anglais qui contiennent le mot « prostitute ». Dans le même passage où Jamal décrit « le flic », Driss, qui l'agresse, il narre : « Driss est le flic le plus redouté du milieu du tapin. »²²⁸ / « Prostitutes are more afraid of him than any other cop. » J'emploie la réduction en choisissant « prostitutes » parce qu'une traduction plus proche serait moins convaincante dans le registre de langue de Jamal (« in the prostitute milieu »). En plus, je choisis le mot « prostitute » d'abord parce que Jamal n'exprime pas de sentiments forts envers les personnes dont il parle et puis aussi parce que le terme neutre « prostitute » souligne la vulgarité du mot utilisé par Driss dans cette partie du roman (« whore »). Plus tard dans le roman, je préfère utiliser l'étoffement et l'équivalence pour traduire la narration d'Adam, « Après tout, le tapin ce n'est pas si vieux que ça. »²²⁹ / « After all, his days as a prostitute are not that far behind him. » Dans ce cas précis, la narration d'Adam ne se situe pas à un moment chargé de sentiments : par contre, il est tout seul livré à ses pensées et dans ce contexte un mot neutre comme « prostitute » marche bien.

²²⁷ « I don't want to prostitute myself with him. » / « I don't want to be a whore/hooker with him. » sont plus proche au niveau linguistique, mais ils ne communiquent pas le registre de Jamal et le contexte de sa conversation avec Aïcha.

²²⁸ Trabelsi, B., 2003, p. 13.

²²⁹ *Ibid*, p. 122.

Vers le début du roman, par contre, lorsque Jamal parle franchement de son métier (« Moi, j'y fais le tapin. »²³⁰ je le traduis ainsi : « I come here to pick up customers. » Bien qu'il y ait peut-être une certaine réduction du sens précis du mot, le sens de la phrase anglaise est toujours clair et respecte mieux dans le contexte.

En dernier lieu, examinons la traduction de « se prostituer/la prostitution ». Ce sont un verbe et un substantif plus neutre que les deux autres termes analysés plus haut, et, pour la plupart, j'utilise le verbe ou le substantif anglais « prostitute ». Pour « se prostituer » en français j'emploie, selon le contexte et le langage courant en anglais, soit le verbe, soit le substantif. Prenons comme exemple la narration d'Adam, « On lui a dit un jour que c'est dans le parc de la Ligue Arabe que les garçons se prostituent la nuit. »²³¹ / « Someone once told him that boys prostitute themselves in the *Ligue Arabe* Park at night. » et celle de Jamal, « Avant de me prostituer, j'ai d'abord été un enfant de la rue. »²³² / « At first, before I became a prostitute, I was a street-child. » C'est aussi pour respecter la langue d'arrivée et le registre de langue de Jamal que je traduis « la prostitution » ainsi, « Puis un inconnu m'a abordé et montré le chemin de la prostitution. »²³³ / « Then, a stranger took me in and showed me how to live as a prostitute. »

En somme, on peut voir l'influence de l'avis et peut-être la subjectivité du traducteur dans ces choix lexicaux et traductifs. Ce qui en ressort c'est que le traducteur varie ses traductions en fonction de contextes spécifiques ou plus généraux.

²³⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 11.

²³¹ *Ibid*, p. 24.

²³² *Ibid*, p. 29.

²³³ *Ibid*, p. 30.

Les temps verbaux

Le temps verbal joue un rôle très important en ce qui concerne le sens communiqué au lecteur. La phrase suivante de la part d'Adam illustre bien cette idée, « J'aurais aimé avoir une âme pure comme le miel des abeilles. »²³⁴ Une traduction très proche du temps verbal peut être « I would have liked to have », mais, « I wish I had a soul as pure as honey » se rapproche plus du conditionnel passé qui signifie que c'est ce qu'il désire mais que c'est un souhait irréalisable.

Des changements au niveau du temps verbal sont parfois nécessaires pour aboutir à une expression plus naturelle dans la langue d'arrivée. Je vais considérer les aspects qui influent les choix de mode et de temps verbal, plus spécifiquement, le registre et le respect de la langue d'arrivée.

Prenons comme point de départ le fait que le registre peut exercer une influence sur le mode employé. Au chapitre sept, l'amie d'Aïcha dit à Jamal, « Si j'étais toi, je l'évitais. »²³⁵ Une traduction anglaise correcte au niveau grammatical serait, pour une phrase isolée, « If I were you, I wouldn't get involved with him at all » mais en anglais « was » est plus parlé et il convient donc mieux à Jamila qui n'est pas instruite. Ma traduction est donc : « If I was you, I wouldn't get involved with him at all. »

Deuxièmement, je considère comment la lisibilité du texte influe les choix du traducteur. C'est le cas de la phrase suivante, « Adam m'a dit que Jamal lui rend beaucoup de services »²³⁶ / « Adam told me Jamal's done a lot for him » le temps passé composé, autrement dit le « present perfect » en anglais se lit très bien même si c'est au présent dans l'original. En anglais l'expression est presque figée : on ne s'attend guère au temps

²³⁴ Trabelsi, B., 2003, p. 41.

²³⁵ *Ibid*, p. 53.

²³⁶ *Ibid*, p. 107.

présent. Prenons comme deuxième exemple la narration d'Adam, « L'harmonie forcenée dont je veux peindre la toile de ma vie va se disloquer et mon tableau se briser. »²³⁷ / « The frenzied harmony with which I want to paint the canvas of my life is going to fall apart and my picture will break. » Le même temps en français est rendu de manière différente en anglais pour que le texte traduit se lise bien.

Vers la fin du roman, Jamal pense à Rim (face à la révélation d'Adam vis-à-vis de son homosexualité). Il narre ce qui se passe au présent moment actuel tout en décrivant le passé récent. Il dit, « J'ai eu peur pour elle »²³⁸ et en anglais, étant donné le contexte, c'est plus cohérent au présent. Il faut changer donc de temps verbal : « I'm afraid for her. »

Parfois il y a plusieurs options différentes qui donnent à la traduction des sens un peu différents. C'est au traducteur de choisir quelle nuance de sens il veut donner au texte traduit, selon sa propre compréhension et interprétation du texte original. Par exemple, je traduis « Elle aurait éclaté en sanglots, on aurait compris. »²³⁹ comme « If she'd burst out sobbing we'd have understood. » Une autre façon de formuler l'hypothèse pourrait être, « She could burst out sobbing: we would understand. » Ici, le traducteur doit se décider en fonction d'un aspect du sens : Jamal parle pendant que Rim reste dans sa chambre après la révélation d'Adam. À mon avis, Jamal parle plutôt de sa réaction possible, imaginée, dans le passé – il n'est pas avec Rim au moment de la narration et il décrit aussi le comportement de Rim avant de se cacher dans sa chambre.

Il est évident que l'on ne peut pas toujours traduire les temps verbaux de manière systématique ou par des règles préétablies. Il faut tenir compte du sens du texte original, les différences entre les sens des temps verbaux en français et en anglais et aussi les

²³⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 78.

²³⁸ *Ibid*, p. 139.

²³⁹ *Ibid*, p. 142.

nuances possibles des temps verbaux au cas où il y aurait un choix de plusieurs temps possibles : le rôle du traducteur est donc fort d'influence.

Respect de la langue d'arrivée et du rythme :

Il convient à ce moment de l'étude de penser à comment le respect de la langue d'arrivée influe la communication de certains aspects du langage employé dans le texte original. Un but important dans l'acte de traduire est de ne pas perdre les éléments importants du langage du texte original. Au même temps, comme je dis ci-dessous, il faut respecter la langue d'arrivée. Dans cette partie, j'examinerai plusieurs considérations à prendre en compte pour s'assurer que le texte traduit se lis bien et je discuterai comment j'utilise les procédés de traduction de l'Ecole de Paris pour le faire. À partir d'exemples pris dans ma traduction, je considérerai les cas où j'évite une phrase désuète ou lourde, la répétition et, finalement, comment faire pour communiquer ou retenir le rythme.

Commençons par examiner comment éviter une phrase désuète dans le texte. Prenons comme exemple une phrase dite par Aïcha après qu'elle parle à Rim, « Elle m'en a dit beaucoup plus que je ne lui en ai révélé. »²⁴⁰ Ma traduction est, « She told me much more than I told her » et non pas une traduction plus proche qui aurait été désuète dans le contexte d'une conversation entre Jamal et Aïcha, par exemple, « She told me much more than I revealed to her. » Le choix d'un verbe différent afin de communiquer le registre de langue convenable nécessite la transposition grammaticale, car « told » est suivi d'un objet direct.

²⁴⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 115.

Pour éviter une phrase lourde, il faut parfois considérer le choix de vocabulaire, utiliser certains procédés de traduction et, en plus, souvent tout simplement changer l'ordre des mots. Dans un premier temps, je considère la narration d'Adam lorsqu'il pense à l'interaction qui a lieu entre Jamal et Amina, la sœur de Rim, « De son côté, et c'est assez bouffon, il la drague un peu. »²⁴¹ / « He, and this is a bit ridiculous, flirts with her a little. » Ici, j'emploie la réduction (« He » au lieu de « For his part ») pour m'assurer que la phrase marche bien dans le contexte, au niveau du registre et de la lisibilité. Dans un deuxième temps, considérons un exemple d'un simple changement d'ordre des mots, « Samia ne me parlait plus que français pour m'aider. »²⁴² / « To help me, Samia spoke to me only in French. » « To help me, » sonne plus naturel en anglais au début de la phrase. Finalement, dans la phrase suivante, j'utilise la transposition grammaticale, l'équivalence, l'étoffement et un changement de syntaxe pour que la phrase se lise bien en anglais, « "Rim a la fraîcheur d'une rose qui vient d'éclore. Je te souhaite bien du plaisir", a dit comme avec envie le père d'Adam à son fils devant sa promise, le jour de leurs fiançailles. »²⁴³ / « Seemingly jealous, and in the presence of his betrothed on the day of their engagement, Adam's father says to him, "Rim is as pure as a rose that has only just bloomed. I wish you much pleasure." »

Passons maintenant à la répétition. Je prends comme exemple deux lignes du chapitre six où la mère d'Adam et la mère de Rim parlent de la jeune fille, « "...J'ai toujours peur pour elle." "Ne t'en fais pas." »²⁴⁴ « "... I'm always concerned about her." "Don't worry." » Bien que l'on soit tenté de dire en anglais « I'm always worried about her », j'étoffe avec « I'm always concerned about her », afin d'éviter la répétition du mot

²⁴¹ Trabelsi, B., 2003, p. 120.

²⁴² *Ibid*, p. 72.

²⁴³ *Ibid*, p. 85.

²⁴⁴ *Ibid*, p. 47.

« worry »²⁴⁵. Là où il n'y a pas de répétition dans le texte original, je crois que c'est mieux d'utiliser un mot semblable qui communique le même sens dans le contexte.

En quatrième lieu, il faut de temps en temps trouver un équilibre entre le respect de la langue de départ et celle de la langue d'arrivée. Un exemple se trouve dans cette phrase, « J'ai sectionné ma pomme d'Adam avec une lame incisive. »²⁴⁶ / « I have cut up my Adam's apple with a sharp blade. » J'ai failli omettre l'adjectif possessif pour rendre la phrase anglaise moins lourde ; pourtant, puisqu'en français c'est une métaphore plutôt lourde, je retiens l'adjectif possessif pour mieux communiquer le caractère du texte original français.

Passons maintenant au rythme dans le texte traduit vu comme un aspect du respect de la langue d'arrivée. Je considérerai l'étoffement, la réduction et la modulation en tant que procédés utiles.

Prenons comme point de départ l'étoffement en tant que procédé qui contribue au rythme du texte traduit. Dans les trois phrases suivantes, il convient d'étoffer en insérant un mot de plus pour le rythme de la phrase en anglais, « Je ne sais pas comment les choses vont se mettre en place, mais je commence à avoir bon espoir. »²⁴⁷ / « I don't know exactly how everything is going to fit into place, but I'm beginning to feel very hopeful. », « Elle a perdu. Ma victoire est amère. »²⁴⁸ / « She lost. But my victory's a bitter one »²⁴⁹ et finalement, « Plus aucune rivalité entre elle et moi. Une étrange tendresse. »²⁵⁰ / « No more rivalry between me and her. Just a strange tenderness. » Dans tous les trois cas,

²⁴⁵ « Don't worry » dans la phrase suivante est une expression tellement naturelle et courante en anglais et elle marche bien dans ce contexte.

²⁴⁶ Trabelsi, B., 2003, p. 141-142.

²⁴⁷ *Ibid*, p. 102.

²⁴⁸ *Ibid*, p. 139.

²⁴⁹ Je souligne les mots qui étoffent la phrase en anglais. Avec 'one' et 'just' j'ajoute les éléments de sens qui ne sont pas présents dans les phrases françaises.

²⁵⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 140.

l'étoffement ne change pas le sens essentiel de la phrase mais améliore le rythme de la phrase anglaise.

Dans un deuxième temps, examinons la réduction, qui est aussi utile pour assurer un bon rythme dans le texte traduit afin de retenir le langage poétique ou lyrique. Prenons comme exemple, « D'un amour violent et démesuré. Parce qu'escarpé²⁵¹ et inaccessible. »²⁵² / « It's a violent and unchecked love, because it's a battle – unattainable. » Une autre possibilité serait d'utiliser l'équivalence, « because it's a battle I can't win ». Cependant, à mon avis, c'est peut-être trop loin de l'original et il me semble mon choix de réduction retient l'élément poétique du texte original, surtout à la fin de la phrase avec « inaccessible » / « unattainable ». En optant pour cette traduction, on garde le même nombre de syllabes en anglais (5) que dans le texte original (5), dont les deux dernières (-ible /-able) font que la voix baisse telle une phrase de musique 'diminuendo.' Encore une fois, on voit que les procédés de traduction et la discrétion du traducteur sont utiles pour communiquer divers aspects d'un texte littéraire.

Les références intertextuelles :

Chaque texte littéraire, comme presque chaque type de discours, peut contenir des références à d'autres textes (chansons, autres textes littéraires, textes qui font partie de la culture populaire ou de l'histoire générale, entre autres). C'est au traducteur de reconnaître

²⁵¹ Dans ce cas, dans la traduction anglaise, on perd le sens entier véhiculé par le mot 'escarpé' qui contient l'idée d'une pente raide. Une traduction plus longue en anglais serait « a steep uphill battle ».

²⁵² Trabelsi, B., 2003, p. 58.

et de traiter chaque référence de manière particulière, compte tenu de son désir de communiquer dans la mesure du possible le sens du texte à autant de niveaux que possible.

Dans son roman, *Une Vie à Trois*, Trabelsi fait référence à divers types de textes. Dans cette partie je me propose de considérer ses références à deux livres, deux poèmes, le titre d'un film, une œuvre philosophique et une chanson connue. Ajoutons que le traducteur doit réfléchir à si, dans le cas de ce roman, le lecteur anglophone connaîtrait le texte référencé.

Prenons comme point de départ les deux livres auxquels Trabelsi fait référence : une œuvre littéraire, *Le Petit Prince*, et un texte religieux, le missel. Au début du chapitre 5, Adam décrit Jamal comme étant, « Mon Petit Prince ». ²⁵³ À ma propre expérience et d'après ce que je sais des lecteurs du monde anglophone, *Le Petit Prince* est connu partout dans le monde, à un point tel qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer la référence en anglais. Je le traduis simplement comme « My Little Prince ». Quant à la référence au texte religieux, elle se trouve avant le dîner organisé par les parents d'Adam pour le présenter à une éventuelle future épouse. Adam se regarde dans un miroir et on lit, « 'Jamal veux-tu m'épouser devant Dieu et les hommes? raille-t-il. » ²⁵⁴ / « He says mockingly, "Jamal, will you marry me in the sight of God and man?" » Plus littéralement, c'est « "Jamal, will you marry me before God and men?" » mais en français c'est une référence claire au missel : afin de faire reconnaître chez le lecteur anglophone cette même référence, c'est préférable d'employer l'expression que l'on trouve dans le *Prayerbook*. De cette manière, le lecteur du texte traduit comprendra, à partir de sa propre connaissance des textes connus en anglais, ce que Trabelsi communique au lecteur français.

²⁵³ Trabelsi, B., 2003, p. 35.

²⁵⁴ *Ibid*, p. 43.

Deuxièmement, j'examine la poésie que l'on trouve dans le texte. Au début du chapitre huit, au moment où Adam réfléchit à l'attachement qu'il a pour le Maroc, il y a dans le texte une citation après laquelle Adam parle du texte et de son auteur, qui sont tous les deux très connus :

"Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au-dessus de nous, dans une voix qui vrille la nuit et l'audience comme la pénétrance d'une guêpe apocalyptique." "Le cahier d'un retour au pays natal", d'Aimé Césaire est mon livre de chevet.²⁵⁵

/

"And we are standing now, my country and I, hair in the wind, my little hand now in its enormous fist, and force is not in us, but above us, in a voice which pierces the night and the audience like the sting of an apocalyptic hornet."²⁵⁶ *Return to my Native Land* by Aimé Césaire is my bedside reading.

Étant donné que cet ouvrage est connu partout dans le monde francophone, le lecteur français reconnaît le texte avant que l'auteur ne le mentionne. Le poème est aussi connu dans le monde anglophone. Pour essayer de recréer en anglais la même expérience qu'a le lecteur francophone, j'utilise une traduction qui existe déjà en anglais. Passons au deuxième exemple d'une référence à un poème : on lit dans la narration d'Adam, « Corps, sexes et volupté! »²⁵⁷ Le traducteur qui se concerne principalement du sens des mots pourrait le traduire ainsi : « Bodies, penises and sensuousness / sensuous pleasure ! » Pourtant, le texte original fait référence à deux lignes d'un poème de Baudelaire, 'L'invitation au voyage' dans *Les Fleurs du Mal*.²⁵⁸ Pour ne pas perdre la référence intertextuelle qui véhicule des connotations riches, j'emploie le mot utilisé dans la plupart des traductions en anglais du poème de Baudelaire. Après avoir consulté donc le poème de Baudelaire et les traductions en anglais de ce poème, il s'avère que les deux lignes dans le poème original sont : « Là, tout n'est qu'ordre et beauté, / Luxe, calme et volupté. » J'ai

²⁵⁵ Trabelsi, B., 2003, p. 58.

²⁵⁶ Aimé Césaire (tr. Emile Snyders) *Return to my Native Land*, Paris: Éditions Presence Africaine, 1968.

²⁵⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 77.

²⁵⁸ Baudelaire, C. *Les Fleurs du Mal*, 1857.

trouvé trois traductions connues et toutes les trois utilisent le mot « pleasure » pour « volupté » :

« All is order there, and elegance, / Pleasure, peace and opulence. »²⁵⁹

« There all is order and beauty, / Luxury, peace, and pleasure. »²⁶⁰

« There'll be nothing but beauty, wealth, pleasure, / With all things in order and measure. »²⁶¹

Ma traduction finale est donc: « Bodies, penises and pleasure! ».

Dans un troisième temps, considérons une référence à un ouvrage philosophique qui se trouve dans le roman de Trabelsi. Adam parle de sa peur d'être « [d]énaturé par le regard des gens ».²⁶² Il utilise ici les termes qui font référence à l'œuvre de Jean-Paul Sartre. En cherchant des traductions anglaises de deux œuvres qui traitent du sujet d'être « dénaturé par le regard de l'autre », je trouve « dehumanise » et « the gaze of the other ».²⁶³ Ma traduction est donc : « L'humiliation d'être dénaturé par le regard des gens » / « The humiliation of being dehumanised by the gazes of others. »

Un exemple frappant d'un cas où la connaissance d'une référence interculturelle change de manière assez fondamentale l'éventuelle traduction se trouve dans la référence au titre du film, « La bonne, la brute et le truand. »²⁶⁴ Une traduction littérale des mots pourrait même être quelque chose du genre « The maid, the brute and the crook », tandis que le titre anglais est « The good, the bad and the ugly ».

²⁵⁹ Baudelaire, C. (tr. Richard Howard), *Fleurs Du Mal*, Boston: David R. Godine Publisher, 1983.

²⁶⁰ Baudelaire, C. (tr. William Aggeler), *The Flowers of Evil*, Fresno: Academy Library Guild, 1954.

²⁶¹ Baudelaire, C. (tr. Roy Campbell), *Poems of Baudelaire*, New York: Pantheon Books, 1952.

²⁶² Trabelsi, B., 2003, p. 134.

²⁶³ « Je saisis le regard de l'autre au sein même de mon acte, comme solidification et aliénation de mes propres possibilités. » dans Sartre, J-P. *L'Être et le Néant*, Paris: Gallimard, 1943, p. 321. Voir aussi, Sartre, J-P., (tr. Sheridan-Smith, A.) *Critique of Dialectical Reason: Theory of Practical Ensembles*, Vol 1, London - New York: Verso, 2004, p. 305.

²⁶⁴ Trabelsi, B., 2003, p. 129.

En dernier lieu, le lecteur voit au début du chapitre 15 des paroles d'une chanson de Charles Aznavour, 'Et moi dans mon coin'.²⁶⁵ Jamal adapte les paroles pour décrire les interactions et les sentiments des trois personnages dans le « ménage à trois ».²⁶⁶ Pour la plupart, ses adaptations sont simplement pour refléter si c'est un homme ou une femme dont il parle. En plus, il change l'ordre des lignes et un petit nombre des mots.

Par rapport à Charles Aznavour dont il est question dans le paragraphe précédent, on peut dire qu'il est connu dans le monde anglophone, que ses chansons sont traduites, et qu'elles sont chantées en anglais. C'est pourquoi j'utilise et adapte les paroles anglaises de cette chanson, 'And I in my chair'. Je fais les mêmes changements que Jamal ; j'en fais aussi pour assurer que le rythme des paroles et que le nombre de syllabes par ligne ne sont pas trop loin de l'original avec l'objectif aussi de garantir la lisibilité du texte traduit.

Il est évident que le traducteur a besoin d'une bonne compréhension du texte de départ, d'une connaissance de la culture de la langue de départ ainsi que de celle de la langue d'arrivée. Sans la capacité de la part du traducteur de reconnaître, comprendre et adapter de telles références, la traduction serait bien sûr moins riche.

Contextes culturels :

D'une façon plus générale, le texte fait référence à des choses et à des endroits qui font partie dans un sens large de la culture de la langue de départ. Pour traduire les passages qui contiennent ces références, il faut que le traducteur considère ce que le lecteur du texte traduit en connaîtrait. Prenons comme premier exemple le « Bois de Boulogne ».

²⁶⁵ Trabelsi, B., 2003, p. 103.

²⁶⁶ Pour lire les paroles originales, voir la page 119 de la traduction.

Il est possible de le traduire comme « the Boulogne Wood » mais il me semble que le monde anglophone connaît le « Bois de Boulogne », étant donné ses parcs connus et son importance dans l'histoire de Paris, d'où ma décision de retenir ce nom dans la traduction.

Ailleurs dans la traduction, Trabelsi utilise le nom d'un lieu qui a déjà son propre nom en anglais. Par exemple, on parle des « Atlas Mountains » en anglais tandis qu'en français on parle du « Moyen Atlas ».²⁶⁷

Troisièmement, vers la fin du roman, Jamal dit, « Mon Dieu, pitié! »²⁶⁸. L'utilisation d'une lettre majuscule pour « Dieu » en français est signe d'une certaine foi religieuse. En anglais on peut aussi dire soit « My god ! », soit « My God! » et ce dernier indique une foi religieuse : il est nécessaire donc que la traduction reflète ce choix d'orthographe dans l'original.

Il est des moments où il faut employer l'étoffement pour rendre plus clair un terme culturel. Prenons comme exemple la conversation de Christophe et d'Amina au sujet d'Adam et de son mariage. Christophe demande, « Comment est-il avec sa bourgeoise ? »²⁶⁹ On utilise le mot « bourgeois » en anglais pour parler plutôt d'une personne qui est « middle class ». Sans être conscient du sens du mot « bourgeoise » dans le contexte culturel du roman,²⁷⁰ un traducteur serait tenté d'utiliser ce même mot dans le texte traduit et d'étoffer pour montrer qu'il parle d'une femme : on lirait « his bourgeois woman » ou « his bourgeois wife ». Pourtant, il est évident dans le contexte de la conversation que Christophe veut dire « wife » et il faut aussi être conscient du fait que c'est un usage populaire du mot « bourgeoise ». Je choisis donc, « How is he with the missus? ».

²⁶⁷ Trabelsi, B., 2003, p. 63.

²⁶⁸ *Ibid*, p. 140.

²⁶⁹ *Ibid*, p. 127.

²⁷⁰ Tout simplement, que c'est des francophones qui parlent.

Le comportement envers les homosexuels :

Analysons maintenant l'attitude de la société vis-à-vis de l'homosexualité au Maroc ainsi que de l'objectif de faire comprendre au lecteur ce qui se passe, c'est-à-dire ce qu'il lit, dans le roman. Trabelsi situe l'intrigue dans un pays avec une culture différente de celle de la majorité des pays anglophones - on voit donc des traditions ou des attitudes peut-être mal connues de la part des lecteurs anglophones. Pour moi, la chose la plus importante est une compréhension, chez le lecteur, du texte, et non pas une compréhension complète et exhaustive de tout ce qui se passe ou de tous les personnages qui agissent dans le roman.

Pour illustrer cette idée, je prends comme exemple l'attentat contre Jamal au chapitre quatre.²⁷¹ Jamal est agressé, cependant il ne pense pas aller au commissariat de police. En fait, Aïcha lui dit qu'il faut partir avant que les policiers n'arrivent. Ce passage nous montre une société où les homosexuels n'ont pas droit à la protection contre un tel attentat (que ce soit la protection de la police, ou celle de la société en général) et où les homosexuels sont même agressés par les policiers. En disant qu'il faut que le traducteur fasse comprendre au lecteur le comportement de la société et des personnages, je le dis du point de vue de la compréhension du texte, et non pas du point de vue de la compréhension de la société dans la mesure où le lecteur peut partager le point de vue des policiers/membres de la société, ni dans la mesure où le traducteur essaie de normaliser ce qu'ils font.

²⁷¹ Trabelsi, B., 2003, p. 31.

Il importe au traducteur de faire comprendre au lecteur les circonstances culturelles et les réactions des personnages principaux. Autrement dit, ce que j'essaie de communiquer dans la traduction est une compréhension des pensées et des actions de Jamal et d'Aïcha dans le contexte culturel du roman. Une compréhension de l'attentat est importante dans la mesure où les actions et le comportement des agresseurs ont un effet sur les protagonistes principaux, dans le sens que cette compréhension peut contribuer à enrichir l'expérience que fait le lecteur en lisant le roman. Encore une fois, le traducteur joue un rôle décisif dans ce processus, étant donné l'importance de l'interprétation et des choix de communication.

Les mots étrangers :

Examinons en dernier lieu les approches différentes à la traduction des mots étrangers présents dans le texte original. Selon le mot et le contexte dans lequel se trouve le mot, je décide soit de le traduire, soit de ne pas le traduire. Pour ne pas interrompre (ou rompre) le rythme des phrases, j'ai créé un glossaire à la fin de la traduction pour la plupart des mots étrangers.²⁷² Quelques mots sont connus et courants dans le monde anglophone, à tel point qu'ils ne nécessitent pas de définition dans le glossaire. Dans un premier temps j'examinerai les mots connus et utilisés par les anglophones, pour ensuite évoquer quelques mots que je ne traduis pas, mais qui méritent une explication dans le glossaire. Finalement, je considérerai les mots qu'il vaut mieux traduire.

²⁷² Voir page 117 de la traduction.

Prenons comme point de départ trois termes que je ne traduis pas et qui ne sont pas dans le glossaire : « *ménage à trois* »²⁷³, « *joie de vivre* »²⁷⁴ et « *grand amour* »²⁷⁵. Tous les trois termes ont été adoptés par le monde anglophone à tel point que le lecteur anglophone les comprendra sans glossaire.

En deuxième lieu, j'examine les mots que je ne traduis pas, mais qui sont dans le glossaire. Il s'agit de deux mots que l'on peut comprendre dans le contexte du texte. Premièrement, Adam décrit ses conversations avec Christophe au sujet des visites du père d'Adam, « J'ai passé des heures à lui expliquer que mon père ne s'en remettrait jamais s'il apprenait que son fils unique était "zamel". »²⁷⁶ / « I spent hours explaining to him that my father would never recover from learning that his only son was "zamel." » Je n'étoffe pas avec une explication du mot parce que l'on le comprend, tel que, dans le contexte, et le lecteur peut aller au glossaire si nécessaire. De la même manière, je ne traduis pas et n'explique pas dans le texte le mot « *fkih* »,²⁷⁷ personnage à qui Jamal rend visite accompagné de sa mère. Finalement, dans un seul cas, au lieu de traduire un terme ou de simplement le laisser en français, j'étoffe avec un autre terme français plus connu par les anglophones. Lorsque Amina est à Paris, je traduis « Le taxi la dépose à l'hôtel le Royal qu'on lui a réservé dans le dix-septième. »²⁷⁸ / « The taxi drops her off at the Royal Hotel in the 17th arrondissement, where a room has been booked for her. » Le mot « arrondissement » est assez connu dans le monde anglophone, grâce au fait que la ville de Paris elle-même est si connue.²⁷⁹

²⁷³ Trabelsi, B., 2003, pp. 103, 119, 133.

²⁷⁴ *Ibid*, p. 126.

²⁷⁵ *Ibid*, p. 127.

²⁷⁶ Trabelsi, B., 2003, p. 21.

²⁷⁷ *Ibid*, p. 12.

²⁷⁸ *Ibid*, p. 124.

²⁷⁹ Il est vrai que dans ce dernier exemple ce n'est pas un mot étranger pour le texte original, mais je l'inclure ici car cet exemple est intéressant dans la mesure où il démontre un des choix de traduction variés et aussi ma décision d'inclure un mot français dans la traduction anglaise.

Dans un troisième temps, je considère les raisons pour lesquelles je traduis plusieurs mots étrangers. Le premier exemple se trouve dans le discours direct (c'est Aïcha qui parle à Jamal) « Et pas avec un Arabe, avec *un gaouri*. »²⁸⁰ / « And not with an Arab, with a westerner. » « *Gaouri* » n'est pas un mot connu par les anglophones (et c'est peut-être pareil pour les francophones), ce n'est pas non plus tout à fait clair dans le contexte. Si on voulait retenir le mot dans la traduction, il faudrait y insérer une explication, qui changerait bien sûr le registre très informel du discours direct d'Aïcha. De la même manière, je traduis « un hammam »²⁸¹ (« the baths ») et « le bakchich »²⁸² (« a bribe »). En traduisant le mot « medina »²⁸³ comme « old market quarter » afin de communiquer de plus près possible le sens de medina dans le contexte du roman, j'étoffe avec « market » pour ne pas perdre la connotation ou la référence au marché.

Dans un dernier temps, je considère un mot que j'explique dans le texte. Trabelsi elle-même explique parfois les mots du texte, par exemple, « Moi aussi je lui ai trouvé un surnom: mouimti, petite mère. »²⁸⁴ Pour la phrase suivante, il m'a semblé important d'utiliser cette même approche: « Des jnouns me hantaient, me faisant hurler d'effroi. »²⁸⁵ / « I was haunted by genies, jnouns, who made me cry out in fear. » À mon avis, dans ce contexte précis, cela ne rompt pas le rythme de la phrase et sans cet étoffement, il serait assez difficile de trouver le sens exact du mot.

Il est donc évident que, par rapport aux mots étrangers dans le texte original, un traducteur peut les traiter de diverses manières. C'est le rôle du traducteur de faire des

²⁸⁰ Trabelsi, B., 2003, p. 55 et El Houssi, M., *Désigner l'Autre: Rumi et son champ synonymique*, Paris: Geuthner, 2007.

²⁸¹ Trabelsi, B., 2003, p. 12.

²⁸² *Ibid*, p. 13.

²⁸³ *Ibid*, p. 67.

²⁸⁴ *Ibid*, p. 32.

²⁸⁵ *Ibid*, p. 52.

choix 'valables hic et nunc' pour créer un texte cohérent et cohésif qui dise de plus près possible ce que dit le texte original et aussi qui se lise tout aussi bien.

University of Cape Town

En guise de conclusion :

Bien que cette dernière partie de l'étude ait divisée en diverses parties afin de focaliser sur chaque élément important l'un après l'autre, tout au long de l'étude je ne cessais d'examiner comment j'appliquais les procédés de traduction prônés par l'École de Paris à ma traduction. Je l'ai fait tout en cherchant à analyser comment ces procédés permettent au traducteur d'établir « une corrélation concrète », à travers des « équivalences d'expression », ²⁸⁶ entre le texte original et le texte traduit de manière créative. J'ai considéré la mesure dans laquelle le sens du texte original est communiqué, altéré ou perdu dans le processus de traduction. En plus, j'ai examiné le rôle que joue le traducteur dans ce processus et aussi le rôle de l'élément fort d'interprétation de cette approche, avec un intérêt particulier pour l'influence de l'interprétation sur la traduction produite.

Nous avons vu qu'il est important qu'un texte soit considéré dans son ensemble et aussi dans le contexte dans lequel il se trouve. Il est évident que la tâche de traduire un ouvrage littéraire nécessite que l'on prenne en compte un nombre d'éléments considérable. Ce fait souligne la difficulté que présente, au traducteur, une tentative de communiquer le sens d'une partie du texte de manière complète. La tâche du traducteur semble relever de la 'navigation' tout en étant une tâche d'interprétation, de compréhension et de communication. Autrement dit, c'est au traducteur de décider quel sens il faut communiquer. Pour ce faire, il doit donc trouver les moyens, ou posséder la capacité, de trouver et de juger chaque élément du sens qu'il doit par la suite communiquer à son lecteur. Dans cette optique, le traducteur doit considérer non seulement le bagage cognitif et culturel de l'auteur et du lecteur du texte original, mais aussi celui du lecteur de la traduction ainsi que son propre bagage cognitif et culturel. Dans une première partie de

²⁸⁶ Israël, F. (ed.), 2002, p. 361-366.

cette étude nous avons vu les avantages d'une approche qui reconnaît cet élément dans les processus de traduction et de lecture.

Étant donné les nombreux cas où le traducteur ne peut pas communiquer le sens *complet* d'une partie du texte, il lui faut faire des choix difficiles entre les éléments différents qui font partie du sens. En traduisant et en analysant le processus traductif que j'ai utilisé, je n'ai pas trouvé de règles fixes à suivre ; par contre, j'ai été frappée par l'adaptabilité de cette approche aux contextes, et aux défis, tellement dissemblables. Très souvent le traducteur est amené à employer des combinaisons différentes des divers procédés en fonction du contexte. Mais selon le mélange des procédés employés dans les contextes similaires, il est clair que ces derniers fonctionnent principalement pour faciliter l'élément essentiel de l'approche de l'École de Paris : les trois étapes du processus traductif.

Le rôle du traducteur, vu sous l'angle de son triple fonction de lecteur, traducteur et écrivain, a une importance centrale. C'est grâce à lui que le lecteur du texte traduit peut faire la même expérience, dans la mesure du possible, de ce dont fait l'expérience le lecteur du texte original. Les différences entre les langues ont été évoquées ainsi que le fait qu'entre n'importe quelle paire de langues il y aura toujours des nuances et des subtilités qui ne peuvent pas être communiquées de la même manière dans la langue de départ que dans la langue d'arrivée. Néanmoins, en comparaison avec d'autres approches à la traduction, celle de l'École de Paris présente au traducteur la possibilité de compenser cette éventuelle perte de sens.

Bien sûr, on peut dire que la possibilité de l'erreur humaine aurait des conséquences importantes pour cette approche, mais mon expérience en tant que traductrice de ce roman m'a fait prouvé que, pour que la traduction puisse communiquer un sens fonctionnellement équivalent de ce que veut dire le texte original, il faut que le processus de la traduction

implique une navigation entre au moins deux cultures, deux langues, plusieurs domaines sociaux et un nombre illimité d'autres considérations possibles.

Ajoutons que, dans le contexte particulier de cette traduction de l'anglais vers le français, il existe un élément de chevauchement entre ces deux langues et entre les mondes anglophones et francophones. N'est-il pas vrai que les deux langues coexistent depuis des centaines d'années ? En effet, nous avons vu dans cette étude quelques équivalences préétablies au niveau de l'expression et des images évoquées. Il est néanmoins nécessaire de considérer au même temps les éventuels faux amis et l'influence des autres cultures et langues qui peuvent avoir un impact sur le sens du texte. En bref, le traducteur doit utiliser chaque outil linguistique, chaque niveau de compréhension et d'expression possible. À mon avis, c'est là que l'on trouve la valeur énorme de l'approche que prône l'ÉSIT pour la traduction dans le contexte des textes littéraires – cette valeur consiste en l'adaptabilité, en l'effort que fait le traducteur en tant que lecteur. Elle existe dans la liberté donnée au traducteur d'être aussi auteur, à travers sa tentative de recréer tout ce qu'une œuvre littéraire peut communiquer.

Bibliographie

Livres:

Baker, M. (ed.) *Critical Readings in Translation Studies*, London & New York: Routledge, 2010.

Bassnett, S. *Translation Studies 3rd Ed.*, London & New York: Routledge, 2002.

Baudelaire, C. (tr. Richard Howard), *Fleurs Du Mal*, Boston: David R. Godine Publisher, 1983.

Baudelaire, C. (tr. William Aggeler), *The Flowers of Evil*, Fresno: Academy Library Guild, 1954.

Baudelaire, C. (tr. Roy Campbell), *Poems of Baudelaire*, New York: Pantheon Books, 1952.

Berman, A. *Pour une Critique des Traductions*, Paris: Gallimard, 1995.

Césaire, A. (tr. Emile Snyders) *Return to my Native Land*, Paris: Éditions Presence Africaine, 1968.

De Saint-Exupéry, A. (tr. Katherine Woods) *The Little Prince*, London: Egmont, 1991.

El Houssi, M., *Désigner l'Autre: Roumi et son champ synonymique*, Paris: Geuthner, 2007.

Everson, Dr. V., *Manuel du Cours d'initiation à la traduction français-anglais : théorie et pratique*, Cape Town, 2009.

Flamand, J. *Écrire et traduire : sur la voie de la création* (préface de Jean Darbelnet), Ottawa: Les Éditions du Vermillon, 1983.

France, P., *The Oxford Guide to Literature in English Translation*, Oxford: Oxford University Press, 2000.

Gutt, E. *Translation and Relevance: Cognition and Context*, Oxford: Basil Blackwell Ltd., 1991.

Lavieri, A., *Esthétique et poétiques du traduire*, Modena: Mucchi Editore, 2005.

Littau, K. and Kuhiwczak, P. *A Companion to Translation Studies*, UK: Multilingual Matters Ltd., 2007.

Munday, J., *Introducing Translation Studies*, London: Routledge, 2001.

Nida, E. et Taber, C. *The Theory and Practice of Translating*, Leiden: E. J. Brill, 1974.

Rey-Debove, J. et Rey, A. (ed.), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2003.

Rosenblatt, L. M. *The Reader, the Text, the Poem: The Transactional Theory of the Literary Work*, Illinois : Southern Illinois University Press, 1994

Sartre, J-P. *L'Être et le Néant*, Paris: Gallimard, 1943.

Sartre, J-P., (tr. Sheridan-Smith, A.) *Critique of Dialectical Reason: Theory of Practical Ensembles*, Vol 1, London - New York: Verso, 2004.

Scholtz, L., *Sembene Ousmane: Niiwan followed by Taaw; translated from the French, with an introduction by Lynn Scholtz, in collaboration with members of the French and English Departments, U.C.T., Thesis (M.A. (Literary Studies)), University of Cape Town, 1990.*

Tompkins, J.P (ed.) *Reader-Response Criticism: From Formalism to Post-Structuralism*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1980

Trabelsi, B. *Une vie à Trois*, Rabat: EDDIF, 2003.

Vinay, J-P. et Darbelnet, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris: Didier, 1972.

Williams, J. et Chesterman, A. *The Map: A Beginner's Guide to Doing Research in Translation Studies*, Manchester: St. Jerome Publishing, 2002.

Articles :

Albir, A. « La fidélité au sens, un nouvel horizon pour la traductologie » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Albir, A. H. *La Notion de Fidélité en Traduction*, Collection « Traductologie », n° 5, Paris: Didier Érudition, 1990.

Baker, M. 'Reframing Conflict in Translation' in Baker, M. (ed.) *Translation Studies: Critical Concepts in Linguistics*, Abingdon & New York: Routledge, 2009.

Berman, Antoine (tr. Venuti, L.) 'Translation and the Trials of the Foreign', *The Translation Studies Reader*, London: Routledge, 2000.

Chesterman, A. 'Ethics of Translation' in Baker, M. (ed.) *Translation Studies: Critical Concepts in Linguistics*, Abingdon & New York: Routledge, 2009.

Chesterman, A. « La traductologie, théorie de relations traductionnelles » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation - Actes du Colloque*

International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Delisle, J. « Le froment du sens, la paille des mots » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Donovan, C. « La Fidélité au style en interprétation » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Dorkin, P. *Stakes in Translation*, Honours Research Essay, University of Cape Town, 2006.

Durieux, C. « Le Raisonnement Logique : Premier Outil du Traducteur » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Herbulot, F. « Le Traducteur Déchiré » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Hermans, T. 'Literary Translation', in Littau, K. and Kuhiwczak, P. *A Companion to Translation Studies*, UK: Multilingual Matters Ltd., 2007.

Israël, F. « La trace du lien en traduction » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Israël, F. « *Traduction Littéraire et Théorie du sens* » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Leclercq, G. « Quand la forme fait (le) sens, pour l'un... et l'autre? » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Lederer, M. 'Introduction' in *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Misri, G. « La Traductologie des Expressions Figées » in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Nida, E. A., "Language and culture, two interrelated symbolic systems" in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Pergnier, M. 'L'ambiguïté de l'ambiguïté', in Lederer, M. (ed.) *Études Traductologiques, textes réunis par Marianne Lederer en hommage à Danica Seleskovitch*, Paris: Lettres Modernes Minard, 1990.

Seleskovitch, D. « Allocution de clôture » in Israël, F. (ed.), *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer*, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Srpová, M. « Le calcul des procédés de traduction » in *La Linguistique*, Vol. 33, Fasc. 1, Paris: Presses Universitaires de France, Paris III, 1997.

Sitographie :

Accueil, *ESIT, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, [Online] <http://www.univ-paris3.fr/esit> [12-11-2010].

'Auteurs: Bahaa Trabelsi', *Biliki*, [Online] <http://www.biliki.com/index.php?biliki=bahaatrabelsi> [05-02-10].

Dosse, M. 'L'acte de traduction' (Publié sur ACTA le 11 février 2009), *Fabula : la recherche en littérature*, [Online], Available : <http://www.fabula.org/revue/document4888.php> [02-06-11].

Jean, Chapitre 1, *l'Évangile selon Saint Jean*, Catholique.org [Online]
<http://bible.catholique.org/evangile-selon-saint-jean/3264-chapitre-1> [17-07-2011].

John, Chapter 1, The King James Bible [Online]
<http://www.kingjamesbibleonline.org/John-Chapter-1/> [17-07-2011].

'La Nuit de Noces, le Crime de l'Honneur,' *Lamarocaine.com*, [Online]
<http://www.lamarocaine.com/accueil/989-la-nuit-de-noces-le-crime-de-lhonneur.html> [06-02-10].

Malki, K. 'Notre ami Bahaa...', *Rencontre Livres*, [Online]
<http://www.kelma.org/PAGES/KELMAGHREB/mars01/bahaa.html> [06-02-10].

Présentation de l'École, *ESIT, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3*, [Online]
http://www.univ-paris3.fr/53916618/0/fiche___pagelibre/&RH=1257522045619
 [12-11-2010].

Qu'est-ce que l'Oulipo ?, *OULIPO*, [Online] <http://www.oulipo.net/oulipiens/O/> [17-07-2011].

Simon, S. 'Ouvrage recensé : Antoine Berman. Pour une critique des traductions : John Donne. Paris: Éditions Gallimard, « Bibliothèque des idées », 1995, 278 pages', *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 8, n° 1, 1995 [Online]
<http://www.erudit.org/revue/ttr/1995/v8/n1/037207ar> [28-08-2011].

Her hand in mine, mine in yours

Translated from the French by Jennifer van Dorsten

under the supervision of Dr. Vanessa Everson and Professor Anny Wynchank

University of Cape Town

Table of Contents

Prologue (p. 9 of the source text)	3
Chapter 1 – Jamal (pp. 11-15 of the source text)	4
Chapter 2 – Adam (pp. 17-21 of the source text)	8
Chapter 3 – The meeting (pp. 23-27 of the source text)	13
Chapter 4 – Jamal (pp. 29-34 of the source text)	18
Chapter 5 – Adam (pp. 35-41 of the source text)	23
Chapter 6 – The dinner (pp. 43-49 of the source text)	29
Chapter 7 – Jamal (pp. 51-55 of the source text)	36
Chapter 8 – Adam (pp. 57-62 of the source text)	41
Chapter 9 – A weekend in Marrakech (pp. 63-67 of the source text)	47
Chapter 10 – Jamal (pp. 69-75 of the source text)	52
Chapter 11 – Adam (pp. 77-82 of the source text)	58
Chapter 12 – The Marriage (pp. 83-89 of the source text)	64
Chapter 13 – Jamal (pp. 91-95 of the source text)	70
Chapter 14 – Adam (pp. 97-101 of the source text)	74
Chapter 15 – The <i>ménage à trois</i> (pp. 103-112 of the source text)	79
Chapter 16 – Jamal (pp. 113-117 of the source text)	89
Chapter 17 – Adam (pp. 119-122 of the source text)	93
Chapter 18 – The trip to Paris (pp. 123-130 of the source text)	97
Chapter 19 – The confession (pp. 131-137 of the source text)	104
Chapter 20 – Jamal (pp. 139-140 of the source text)	111
Chapter 21 – Adam (pp. 141-142 of the source text)	113
Chapter 22 – And Rim? (pp. 143-144 of the source text)	115
Glossary	117
Appended Reference: ‘Et moi dans mon coin’ in French and English	119
Translator’s Bibliography	120

Prologue

[p. 9] I came across them in a bar. I don't know what I was doing there; a woman lost in her own story. Two men devouring each other with their eyes. An unbearable vision of a happiness I had just lost.

I can still see them now: Jamal is handsome. His face is delicate and expressive. He is leaning on Adam's arm with all his weight. And Adam seems to be both embarrassed and hypnotised by his young lover's gaze. Their lips are almost touching.

I think I was a little drunk. And that display of improper tenderness in a place usually meant for drunken debauchery and discontent!

I decided to keep only that fleeting image of them. Turn them into characters; make them mine. Recreate them; find peace in a literature where there are no illusions. From page to page, without pity I have made them speak, love, suffer. I have interrupted them, ridiculed them. They got away from me, fooled, mocked and tamed me so that in the end they were the ones who told their story.

(Chapter 1)**Jamal**

[p. 11] Casablanca's sad and grey. The damp gets into my bones and I shiver. At this hour the *Ligue Arabe* Park is deserted. I like to walk here during the day. Watch the students preparing for exams. I come here to pick up customers.

Tonight was tough. My client was a lot like Driss, the cop. He scares me almost as much as my mother.

My mother loved me as a girl. As a boy, she despised me. Just like she despised my father. "A deadbeat," she'd always say to anyone who'd listen. The only male she ever spoiled was my older brother. At meals, she saved the best bits of food for him. She took special care of his washing; it was always clean and ironed and smelled nicely of sandalwood. Selim strutted around the house like a rooster. My mother asked his advice on every small matter. He was her confidant, "the apple of her eye," as she used to say herself. One day he left to go and work in Laâyoune; my mother felt betrayed.

[p. 12] I was just the last born. She took everything out on me, too. She roped me in to everything she did. From a very young age I learnt to clean the floor, knead bread, do the laundry and the cooking.

My sisters married when I was still a child. I saw them only every once in a while. They came to visit us on holidays. My mother taught them how to rein in their spouses. In a

little wooden chest she'd bought in *Essaouira*, she carefully hid away for her daughters tiny, very expensive bits of hyena brain which she bought from the *fkih*, and which could make husbands easy to handle. Their husbands hardly ever ventured into our house, maybe out of an instinct for survival.

My mother didn't go out often. She visited the *fkih* very rarely and in complete secrecy. Once a week, every Friday, she took me with her to the public baths, right up until people told her I was no longer welcome. I must have been eight years old, but I looked seven, the age it becomes indecent for a boy to carry on going to a place strictly reserved for the opposite sex.

The baths became a nightmare for me. I was entranced by those naked women who were always yelling, vaginas gaping. Later on, when I started going there with my father, I was pleasantly surprised to find that for men the bathing ritual was modest and quiet.

[p. 13] My mother would sit me down, between her fat, flabby thighs, on the warm ground she'd already cleaned with bleach, and scrub me with a black *kiss* until I bled. I had to stay still. At the slightest sign that I might move or cry, I got a head-splitting smack. We'd spend hours in the hottest room of the baths. My mother's violence made me feel sick.

Driss makes me feel that same fear. Prostitutes are more afraid of him than any other cop. He's a rapist. I'm sure of this because I've already had dealings with him.

On one particular day I didn't have a bribe for him. He made me pay in kind. First he frisked me, then handcuffed me while keeping my arms raised, pressed against the wall. He kicked me so that I lost my balance. I was on my knees, my face level with his penis.

He breathed, "Suck, little whore."

Petrified, I didn't move. He hit me several times. That seemed to excite him. I tasted blood on my tongue. He forced his penis into my mouth. Nausea. His savage pleasure.

"Now get out, faggot," he yelled.

I could barely breathe from the pain and humiliation.

From this café I can see the whole Park. In front of me, people are hurrying past. A man's holding a little boy by the hand.

[p. 14] I was lucky to have my father around. From time to time he took me walking with him: special moments.

I loved my father, his stooped back, his silences, his tobacco smell, his worn clothing and the way he always looked like his mind was somewhere else.

The only time I really got his attention is still the most painful moment of my life.

I can remember it now; I was fourteen years old and in love. Like the young boys my age in my community, I hitch-hiked to get to the beach. When there were several of us, those trips were lots of laughs. To get to the Corniche seafront we ran through the fashionable areas of Casablanca, having fun ringing all the doorbells of the beautiful villas we passed. One Sunday, a man in a beautiful car gave me a ride. I couldn't get over the fact that he was interested in me. I stayed with him. It was a day flooded in sunlight, hazy with tenderness, soft, unforgettable.

It wasn't the first time someone of the same sex had touched me. Amongst friends we'd fondled each other. But this was the first time I existed for someone, and not just anyone, but a refined and educated man. I started a real relationship with him. My friend had a cottage a few kilometres outside Casablanca, a little white cabin with blue-painted windows which opened on to the ocean. [p. 15] Books lay about everywhere. I liked to watch him put on his glasses, leaf through pages and tell me about the beautiful stories he was reading. I didn't know much about him. His gestures were slow and measured. He bought me beautiful clothes.

My father began to give me suspicious looks.

I was in my friend's car one blue and golden day; I'd just given him a light, quick kiss on the lips when an iron grip yanked me out of the vehicle. It was my father, his look contemptuous.

"You're no longer my son; I never want to see you again."

He hurried off.

I looked around me; no one was there. Only the street reached out its arms to me.

(Chapter 2)**Adam**

[p. 17] I have lost my memory. I no longer want to remember. Even if the memories are there. Burning.

This is my story. No one has the right to distort it. It is mine to gulp down, gorge myself on; all the better to puke it up. Events, places, people are all mixed up in my mind, making an immense, overcrowded and confusing space. Filming has not started yet. My script is nowhere to be seen. No, it's more as though I am hesitating between several scripts. It is because of the main character, I know. He's too complex. Reality – and surely there has to be one – is black, fetid and blood-soaked. Yet vodka has no smell. Drunkenness has no colour. Only the red of violence. The little boy inside me had given everything a rosy tint. He is dead. Sometimes I call him back in my distress. A nightmare image: the decomposing corpse of a child mutilated by bitterness. For him to be reborn, he would have to see “The End” written on the movie screen of my memories.

I feel the urge to laugh. Hysterically! My reflexion in the mirror looks at me scornfully. It doesn't like me. Sleep! Forget! [p. 18] Let my head fall onto the pillow, seeing nothing and no one by my side. Lonely emptiness. Why is there this desire for another person? A caress, a kiss, something in a gesture, a voice, and we believe we're alive. Slavery must have been born out of just such a flawed conclusion.

I feel as dull and grey as the overcast sky. From my bedroom window Casablanca is beautiful, hugged by the sea.

Casablanca is a madwoman. In a cage. I feel her suffocating under pressure and repression. However much she says, just as he would, that her nights are more beautiful than my days, all the same she is choking on her contradictions, on the trials of living. However much she does up her streets for special occasions, decorates herself with lights and colours, tells herself that she moves to the rhythm of debauchery and celebration, stretches herself out on all sides as if she will never stop growing; however much she flaunts the winds of freedom that blow along her coastal road and attracts all those men who are in search of illusions, she already knows she is lost, because she is flashy and false.

Yet perhaps one day she will be the one to bring tolerance into the world. A madwoman who will know the joy of motherhood. No doubt I will be dead by then.

Fortunately, I have my apartment. I took a lot of time finding it, refitting it, making it into a retreat for myself. You can get marvellous things from Casablancon antique dealers, and I've made a point of creating a perfect balance between the ancient and the modern.

[p. 19] This den of mine is a living thing. It breathes. It has smells, colours, secrets, shades, states of mind which are expressed in the changing play of light as the day progresses. I know the precise moment the sun's rays are going to caress the Louis XVI commode. Shaded corners form surprising, refreshing geometric shapes. My pictures are arranged according to the logic of this play of shadow and light. I love everything beautiful.

I miss Paris. I have travelled extensively, but Paris remains splendid and unique. I learned about love there. Christophe would like my surroundings. There are times when his absence makes me want to cry out.

When I came back to Morocco, qualifications in hand, and with the crazy hope that I would be able to live in my country, I thought I should to start going to a psychiatrist.

I can see myself now. I didn't know what I was doing there in that waiting-room. Warm colours, a soft couch, subdued lighting. It all reeked of comfort and consolation. I needed help. I wanted someone to take me by the hand. Wanted to become a child, to draw a new picture of myself with words.

The psychiatrist was silent and huge, not old, not young. I wanted to tell the man that it was the same silence that makes me suffer. When time seems to stop, when nothing makes a sound, I bow under the weight of my guilt. The emptiness accuses me. God is gone. I blaspheme.

[p. 20] What could he say to a man who is bent on building his own prison? Paradise does not exist unless it contains within it all imperfections.

But looking at the therapist, I realised I didn't want to see him. I was obsessed by one image, and still am today: my mother, a little heap in a corner, deathly pale except for the hollows of her eyes, red from crying. She was repeating the same words tirelessly: "What will become of us without her, now that we've buried her?"

She was speaking about my grandmother, my father's mother, the life-force of the house. The woman who raised me.

Mmoui'l hajja ran the family home with an iron fist. The uncontested Queen Mother; my father was eternally indebted to her for having brought him into the world. As for my mother, she cowered under the blows my grandmother meted out daily to put her on the right path. Yet she was the one who cared devotedly for my grandmother throughout her illness. Rooted in tradition, Muslim to her very soul, she accepted her place without so much as a word. I am sure she had a pagan side to her too: she idolised my father. She idolised me too.

I wrote regularly to my father when I lived in Paris. He visited me from time to time. I would then move out of Christophe's apartment to settle into my own again – a necessary break I had no difficulty coming to terms with. Christophe would have liked to meet my father. As someone who fought for the right to voice his sexual orientation, he couldn't understand that I didn't fully embrace my identity. [p. 21] I spent hours explaining to him that my father would never recover from learning that his only son was "*zamel*." From then on Christophe only ever called me "*zamel*." It was a word which grated on my ears every time I heard it, but it sounded pretty to him.

Gay Paris was everything I could wish for. I experienced real passion in a world where I felt free. I discovered myself emotionally and sexually; I felt I belonged to a community with its own culture, its own system of values beyond borders and racial problems. I was changed, wayward and happy. Aids didn't frighten me. Christophe and I had been faithful to each other, in our own way.

Now life is slow. I feel old. My eyes close and my heart does not want to stop beating. The psychiatrist looked at me. He was waiting.

I said to him, "I'm fine."

And I left.

How good it is to lie! There's something intense about it. You reinvent yourself. I would have liked to be a little boy with the cry of a spoilt child and the urge to burst out laughing. Lately I don't even hear myself cry. There's neither regret, nor rage, nor joy. Cold. The warmth of the sun left with the palm of Christophe's hand.

University of Cape Town

(Chapter 3)

The meeting

[p. 23] Adam is walking slowly along the large, tree-lined avenue. He looks around. Cars have stopped, unconcerned that parking is prohibited. The little cafés on the pavement facing the *Ligue Arabe* Park are crammed with men. Adam misses seeing women in public places. They are not often seen here, and rarely in cafés.

In Paris his most trusted friends were women. He liked that they were intuitive, tender, generous, fragile, and weren't afraid to show it.

His grandmother had told him, while pinching his cheek, "A man doesn't cry. He must be strong."

Adam takes a seat on a terrace. The sky seems to be clearing. The light is amazing. The sun's rays resemble angled beams of light which trace paths between tree branches. He stretches out his legs in front of him and adjusts his sunglasses. A young man stares at him intently. He looks away, irritated. [p. 24] Someone once told him that boys prostitute themselves in the *Ligue Arabe* Park at night. He is repulsed and sickened by people who sell their own bodies. Anxiety tightens his chest. There are days when he does not want to know who he is anymore, days when he wants to be nothing more than a penis erect with desire. Primal. Real. Everything starts and finishes there. In that animal instinct that shoots through

the gut. He knows he leads a dull life. No more spark. The spark that makes the sea blue and fragrant, makes fruits succulent and creates the desire to bite into them.

The stranger smiles at him. Adam grimaces. Jamal takes that mimicry for an invitation, gets up, and comes over to his table.

He asks in a hesitant voice, "Can I sit here?"

"Take a seat."

Silence descends. Jamal hesitates between leaving and speaking up.

He says, "I'm not trying to pick you up."

Adam responds with a cynical glint in his eyes, "Oh yes? Then what do you want?"

"Just to chat. Would you rather be alone?"

"I like solitude."

"Not me. I need to be with people now. I had a difficult night."

"Oh?"

"I waited in the cold. I've got to pay my rent; I'm late with it already."

[p. 25] "You're a prostitute?"

"I've got to survive somehow."

"Do you mean to tell me you *have* to be gay?"

"I didn't say that. I am gay; that's all there is to it."

"You seem to like it."

“Are you trying to provoke me? Or do you really think someone can like being a whore? Like getting buggered by anyone at all, by guys who don’t even think they’re gay, because they’re doing the buggering?”

“I don’t like vulgarity. Don’t think you have to be obscene to make an impression on me.”

“I’m going. You must be one of those rich kids who doesn’t even know he’s suffering. Too spoilt to appreciate a simple moment.”

“Let’s get out of here. I live close by. We’ll be more at ease there.”

“Do you want to fuck?”

“No. Now come on.”

Adam walks quickly and purposefully. “He doesn’t want us to be seen together,” thinks Jamal. The building Adam lives in is luxurious. It is in a sunny lane adjacent to *Moulay Youssef* Boulevard, one of the most beautiful boulevards in Casablanca. In the elevator, Adam pushes the button for the top storey.

“From up there, I rule Casablanca,” he says with a snigger.

To Jamal’s eyes, the apartment has a different feel from usual. It is less alive.

[p. 26] “Don’t take root there. Have a seat. No one’s here. The cleaning woman doesn’t come today.”

“Do you live alone?”

“Yes.”

“And are you gay?”

“I’m not anything. Do you want a beer?”

“A coffee, please.”

“A joint?”

“No.”

“You should have one. So where do you live?”

“In a room at someone’s house, an old man’s.”

“Do you sleep with him?”

“No.”

Adam makes the coffee as he likes it – strong, with cinnamon. What got into me bringing back this little idiot? he asks himself. All that abstinence only to end up with a whore?

Jamal is nothing but a body, distinguishable from others only because it is beautiful. He is curled up in the harmony of the apartment.

Adam drinks. Vodka. His heart is beating, beating against his temples, his penis is hard. Jamal has taken off his shoes. He has Greek feet, fine and slender. For Adam, feet are the most intimate and erotic part of the body. He wants Jamal. He wants them to fuck each other. It is a ferocious feeling. What if he liked it? The desires of the flesh shooting out in sweat and dizziness? Suffering from it; trembling from head to toe?

[p. 27] A love story. A crazy one from which there is no return, one that creates wounds that never heal, that forever remain open. An impossible love. The love of a golden boy who leaves his traditional upbringing during his journey into another world. For another young man who has to fill his pockets by loving too much in the absence of love.

I'm deluding myself, Adam thinks. I'm completely delusional. And for this grand moment, Verdi's Falstaff? Or a song by Oum Keltoum?

Jamal hardly dares to move. He feels that the smallest thing could break the magic of the moment. He lies down on the carpet. His eyes are like honey. Adam caresses his cheek. Their mouths come together.

(Chapter 4)**Jamal**

[p. 29] When my father kicked me out, I had to get by on my own. I'd never have been able to bear the humiliation that would've come with my mother's lamentations if I'd gone back home.

A real mother! That's what I dreamt of. Life and fate gave me two surrogate mothers; the street and Aïcha. And a brother too; all in all, a new family.

At first, before I became a prostitute, I was a street-child. The street adopted me and cleaned my wounds. I covered myself in her dust, I waded through her mud and her puddles and pushed on, my hand held out and my eyes begging. Sometimes she was like velvet, sometimes as hard as rock, imposing her violence and her laws on me. I shared her joy on holidays, and her sadness when it rained. There was no discussion between her and me; only an acceptance that our lives were intertwined and a tacit agreement that I had to fight to survive. It was a pity but she could only give me the shelter of her scratched, bruised body.

[p. 30] I had to keep on the move, cry out, groan, and keep going. She shared in my pain. I woke at night inside her in the dark, my belly tight with fear. Through her, I came to understand the words injustice, hunger, rape. No other mother could have taught me more about life than she did.

Then, a stranger took me in and showed me how to live as a prostitute.

Abid was older than me and more knowledgeable. He was also no stranger to life on the street. We were brothers, of a sort. An incestuous bond. He liked me. He gave me bed and lodging. All he wanted in return was my body and for me to be there. When he'd had enough of having me around all the time, he showed me how to get it together to be independent.

"Just do the same thing you do with me, but for money. You're not bad-looking and you're young. You'll make a lot of cash if you know how to go about it."

He knew all there was to know about the streets, night-clubs and cabarets where the rest of us could go to meet clients. It was an easy initiation for me. I didn't want to leave Abid because he made me feel safe. Although I didn't know it then, he actually had something else in mind. He had a lover from the Middle East, rolling in money, who'd decided to take him back to his own country. I resented him for not letting me in on his plan. He left without any warning. He obviously he didn't want to share the prize and thought he'd done enough for me.

[p. 31] I love going to *Village*; it's my favourite spot. The clients there are easy, drunk most of the time and there are more foreigners. I twist my body on the dance floor to the rhythm of all kinds of music and drink until my mind's all foggy. After that, everything is much easier.

The girls are actually nice to me. We don't always have the same clients. But it wasn't at *Village* that I met Aïcha, my second surrogate mother.

One day I was out looking for customers on *Zerktouni* Boulevard with some friends when a street gang jumped us. I've got no idea how many of them there were. They had truncheons, stank of alcohol and beat us up with everything they had, screaming, "Sons of bitches, filthy homos! You're a disgrace!" I passed out. When I came to, Aïcha was kneeling beside me on the pavement. She was spraying me with her perfume; it had a strong jasmine smell.

"Come on, hurry up. Those guys were gay-bashers. The cops are going to arrive and that'll be even worse. *They* can make you disappear off the face of the planet. You won't be left out of a round-up."

She took me to her place. There, she cleaned my wounds and rocked me as if I was a child and whispered gentle words to me.

"You're cute. I'm going to call you Malak because you have the face of an angel."

[p. 32] Aïcha taught me the tricks of the trade, how to avoid crazy, dangerous people, how to make easy money and how to cheat at just about anything. She protected me, in her own way.

We began to see each other regularly. I found a nickname for her as well; *mouimti*, little mother. The first time I called her that, she was shaken.

"Let me tell you a story, my angel. I swore I'd never let anyone call me that. When I was young, I had a little sister whose name for me was *mouimti*. She was beautiful and innocent. Naïma looked up to me, and I loved the devotion I saw in her eyes. Our house wasn't always a nice place to be. My father drank and abused my mother. All I thought

about was leaving. She followed me. I don't think she was made for this sort of life; it killed her. I don't want you to call me *mouimti*. It'll bring you bad luck."

"That's what I'm going to call you," I said and held her tightly in my arms. "Nothing'll happen to me. I'm tough."

Our afternoon walks were really fun times. They still are: going out for tea and cake, having our hair done, shopping and laughing madly as much as we want.

Aïcha is tall, almost as tall as me, with a determined side to her, an aggressive glare, guarded eyes and long, silky brown hair – her pride and joy. [p. 33] With quite a healthy appetite herself, she's always saying to me, "I don't know how it works for you, but they like *me* to have large hips and round buttocks."

She's not really beautiful. Her features are puffed up from drink and sleepless nights, but she's striking because she knows how to do herself up well. She taught me how to dress and how to be "a looker," as she puts it. She's my refuge.

So she's the person I need to see. Meeting Adam had been no simple matter for me. I didn't understand a single thing about it. He was hateful then furiously passionate. His house is magnificent. He has to be rich.

All excited, I say to Aïcha, "I want to see him again. He's well educated and so mysterious."

"Don't kid yourself. From what you've described he just wants a quick shag, and he can't want people to know he likes boys."

"But he was so passionate when he made love to me."

"You're giving yourself ideas."

"If he liked me a little, we could live together. He can afford it, you know."

"So that's it! And don't you want him to marry you as well? Wake up, you're a big boy now. That sort of thing only happens in dreams."

"What about Abid? *He* found someone like that!"

"You're not Abid. He's crafty. Come now, how much did your rich guy give you?"

[p. 34] "Nothing."

"It was free?"

"Yes. I didn't ask him for anything"

"Well now, this is becoming interesting. Wait, I've got an idea. I'm going to take you to my fortune teller. She'll tell us what the situation is. In the meantime, you'd do well to forget about him. Did he say he wanted to see you again?"

"No, not really. When we said goodbye he asked me if I went to the *Ligue Arabe* Park often and I gave him my address."

"Well, we'll see," *Mouimti* concluded, all confused.

I don't feel like working. When I think about him I get the shivers. Perhaps it'd be more sensible to forget about him.

(Chapter 5)**Adam**

[p. 35] On my return to Morocco, my father asked me to run his businesses.

“They are yours now,” he said to me solemnly.

I accepted. I returned for just that reason. My entire childhood was built around one dream; to inherit my father’s power. He had promised it to me and made good his promise.

Work takes up all of my time. I think as little as possible. In “The Little Prince” from my childhood, the fox says, “My life is monotonous. I hunt chickens. Men hunt me.” Today, for me the chicken and the Little Prince are one and the same.

My Little Prince is a touching figure. Proud. Fortunately his manner is not affected. Or only a little.

Jamal’s presence, at once indecent and beautiful, has pervaded my house. His enticing eyes, his slender body, his bare feet. His smell, like fresh bread and verbenas. Making love to him reinvigorated me. My flesh had been starved of touch. Life is an incongruous experience: coarse, sometimes even obscene. [p. 36] What I fear most is being the cause of contempt, or worse still, feeling derision from others. But I must shake off this

apathy. A gay man with no life left in him can't shag anymore. So it's important to stay alive. After all, this affair is only pretend happiness. Look at how I'm speaking about an affair now. I can't picture one. Well, only one in complete secrecy. Only a hooker could accept such a covert relationship: its barrenness as well as its underlying, scandalous truths.

My secretary approaches as if she is part of some make-believe scene.

"Your father would like to see you, sir. Shall I show him in?"

"Certainly," I say, rising to greet him.

"We must have a talk, Adam. Your mother is worried. We never see you anymore! What's going on? You're not sick, are you?"

"I'm very well. It's just work! You know how it is."

"You must make time to come and see your mother. You know what she's like. She worries over nothing."

"I'll do what I can."

"She and I have been speaking about you. She's wondering why you aren't married yet. It makes her unhappy. And understandably. You're our only son and we'd like to see your children before we die. [p. 37] Besides, you aren't that young any more. At thirty-five, it's time to settle down. Haven't you had enough of having a good time? Not that you're even doing that, it would seem, always shut up between these four walls. We're Muslims, and a good Muslim must marry."

I stare at my father in disbelief. Can he not see that I am an unbeliever?

Flash-back. I am eight years old. In the kitchen *mmoui l'hajja* is beating pancake batter, sitting on the ground on a sheepskin.

"Go play somewhere else," she said to me.

"How are babies born?" I asked her, determined to hang around near her.

"God makes them be born."

"God?"

"God made the universe, the earth on which you live. He gave us the rain and the sun which make vegetables grow, and fruit, wheat for bread and grass for sheep to eat. God makes us live, and die. God decides our fate."

"What's fate?"

"Before you were born, everything was already set down. God decides everything in our lives."

"It's his decision even when I make a stupid mistake?"

"You must pray for him to be good to you, and for him to forgive your mistakes."

[p. 38] "But you said it was his decision. Why must I ask him for forgiveness when he's the one who wanted me to do something stupid?"

"Say, 'May the devil be damned.' He's the one who whispers these idiotic questions into your ears."

God isn't just, I told myself. Since then, my opinion hasn't changed.

"I have no desire to get married, father."

"Don't say that, my boy. Everyone gets married in the end. You have everything you need to appeal to a woman. You come from a good family, you're educated, you have money, a home; what young girl would refuse you?"

"I don't know any young girls."

"Your mother wants to introduce you to one. Hajj Abderrahim's daughter. He has two, the poor man. The eldest has just finished her studies. She's charming."

"I can see you've thought of everything."

"More so than you think. Your mother's invited them over for dinner next Saturday, with some other people. We're counting on you being there. And don't look so stunned. We're not holding a gun to your head. You've got nothing to lose by meeting her."

"I'll come. You're not leaving me much choice."

"God bless you, my son. Your mother's going to be pleased."

A wife! That's all I need! It's not as if I wasn't expecting something like this. [p. 39] But I'd hoped that they'd leave me in peace for a little longer. Me, married! Then you'll have seen everything!

Twice, I've taken a woman into my bed. The first time, I was sixteen. My cousin Jaâfar was scandalized to find out I was a virgin and persuaded me to sleep with their young maid. Her name was Khadija. The poor child had already endured being assaulted by all the male members of my uncle's family. She let it happen without offering any resistance, her

arms and legs spread apart and her gaze fixed on the ceiling. Her rough, thick hands smelt strongly of bleach. She was squat and plump and gave the impression she passively endured life. Her round breasts were agreeably soft to the touch. My penis reacted sluggishly. That day, I would have preferred to be fooling around with Jaâfar. I was secretly in love with him. But Jaâfar didn't like boys. He had had an unpleasant experience with the *fkih* at *msid*, the school where he went to learn the Koran. It had been really hard for him to tell me about it. He cried: Jaâfar who boasted that he never shed a tear. I was proud that he considered me worthy of his trust.

"The *fkih* used to tell us that it's a game to make us become grown-ups. That we mustn't tell our parents about it because they prefer us to stay little. If we refused to play with him, he punished us with his cane like when we didn't know how to recite our verses from the Koran, or he even tied our feet in *falaqa* and would beat us until we bled. [p. 40] In the end I told my mother, because he hurt me, and I couldn't take his cruelty any more. She sent me packing. I suppose she didn't believe me and didn't want to hear about things like that."

The *fkih*'s punishments and the beatings he inflicted saw to it that Jaâfar would always be disgusted by a man's touch.

The second and last time I touched a woman, I thought I was in love with her. Hanane was her name. It resonated in my ears like a litany. She had the body of a teenager of indeterminate sex. Long, willowy, flat-chested, frivolous, bubbly, she burst into laughter at the slightest thing. My sweetheart found me awkward. In reality, I was just indecisive when it came to approaching a girl. My experience with Khadija had confused me and I no

longer knew what I wanted. Thanks to Hanane, an imaginary episode of love, I thought I was reconciled with myself, with fate, God and women. Our lovemaking was rare and precious each time it happened, because it was so difficult to find somewhere to go, but it was always more playful than passionate. I did have such fun with her. I often advised her on how to dress or cut her hair. One day the sweet little tease told me, laughing, that she would have liked to have a girl friend like me. The end of school exams over and done with, we went our separate ways, she to the medical faculty in Rabat, and I to France. [p. 41] I wrote to her from time to time, until I met Christophe.

Coming home, my apartment seems like a series of photographs from a décor magazine – impeccable taste but no soul.

I know that I'm going to play their game.

I am a coward.

Jamal said, "I'm gay, that's all there is to it."

He has nothing to lose. What do I have to gain?

I wish I had a soul as pure as honey.

I am going to see Jamal again.

(Chapter 6)

The dinner

[p. 43] Adam is getting ready for the dinner at his parents'. He is dressing with care, as he usually does. Versace jacket, flannel pants, 'Le Garage' shirt, 'Tokyo' socks, everything in black except for the shoes which are black and white. Scent : 'Habit Rouge' by Guerlain.

He examines himself in the mirror and puts gel in his hair.

"You're handsome," he says to his reflection, while making a series of grimaces.

"You should show the insolent confidence of a sought-after but confirmed bachelor who is finally deigning to choose a wife," he continues in an assertive tone.

He says mockingly, "Jamal, will you marry me in the sight of God and man?" Then he takes his car keys and leaves.

Several cars are parked on the street where his parents live. All the lights in the villa are lit. Snippets of Andalusian music escape from the wide-open door.

[p. 44] "My word, do they plan to have me married today, or what?"

The young maid sees him and runs to summon his mother, calling out, "Lalla, master Adam! Master Adam!"

Adam has the impression of taking part in a play, in a role he has not mastered. A forced smile. Polite chit-chat.

Giving him a meaningful look, his mother introduces him to a young woman with intelligent eyes.

"This is Amina, hajj Abderrahim's daughter. She's just returned from studying in France," she says proudly, as if Amina were already her daughter in law. Then she withdraws; it is clear she thinks her departure is discreet.

Now there's someone it would be difficult to lie to. She will see through any deception early on, Adam supposes, looking at her.

"And what are you up to at the moment?" he hears himself ask in a sarcastic tone.

"As you can see, I'm looking for a husband," she shoots back quickly in a comic imitation of him. "And you? It looks as if you're also taking part in the masquerade."

"I'm keeping my mother happy."

"Well, that's what we're all doing," she says, and spins around to go to the lounge, where Adam's mother is.

Adam follows her. Embarrassed, he looks around, and alone in a corner is a young girl staring at him insistently. She must be seventeen, or eighteen at most.

[p. 45] Once upon a time, Adam says to himself, there was a wise and virtuous princess who dreamt of her Prince Charming. One evening, he appeared miraculously before her eyes, in the dazzling form of a closet queer. He married her. He made her live in

a gilded cage. Her toys are broken, the little girl's dreams are crushed, and this sham of a story is over.

Adam strides towards the young girl resolutely.

"Who are you, princess?" he asks her.

"Rim, hajj Abderrahim's daughter," she murmurs in a barely audible voice.

"And Amina's sister?"

"Yes. I'm her younger sister."

"You're very beautiful, Rim."

"Thank you," says the young girl, red from embarrassment.

Adam's mother, who has watched the scene unfold, arrives and cooes,

"I see you've met Rim. She's writing her final school exams this year. Isn't she cute?"

"Rim is more than cute, she is ravishing. But not very talkative."

"She's very young!"

"Not all that young," Rim retorts with touching defiance.

"Well, I'll leave you children alone," Adam's mother decides, at a loss as to what else to say.

Amina is watching them. What rotten luck! Another idiot who prefers virgins, she muses.

[p. 46] Adam graces Rim with his most beautiful smile. And Rim, her head full of dreams, tells herself she has met the one man of her life, the man who will take her away from her parents' house, protect her, guide her, give her children and perhaps even let her get out of the agonising ordeal of the final exams. She has always wanted to be like her mother: a perfect hostess, a considerate wife, an attentive mother and blah blah blah. The rest does not really interest her. She has never understood her sister's strong desire to study, nor her unjustified rebelliousness. Amina came back from France with warped ideas that made her mother cry. She must be bitterly disappointed now, she thinks. They wanted to show Adam off to *her*, after all. Rim had been delighted to be part of the conspiracy. Her sister did not want to be introduced to anyone at all. She said to their mother, I'm old enough to sort out my own life. Adam's mother came over to their house to convince her. Her invitation was so nicely put, it was impossible to refuse. Never for one moment did anyone think that Adam would like her, Rim. This handsome man looks anxious to please her; as if entranced. Rim feels as if all eyes are on them. Daydreaming, she thinks, I'll make a beautiful bride. Dressed in green first, then in white. And him; my god, he looks so smart! At his side, I'll cause such a stir. The girls at school will be green with envy.

[p. 47] At dinner, Adam sits down beside her. His mother serves them the best selection of food and showers her with compliments.

"Will you allow me to take you out from time to time, with your parent's permission, of course?" Adam asks her, his voice soft and hesitant.

Rim's father answers, "With pleasure."

“We’ll take very good care of her,” promises Adam’s mother.

Rim’s mother objects, “Rim has exams she must pass at the end of the year.”

“I’ll take that into account,” Adam replies.

Rim’s mother cautions, “I hope your intentions are honourable. Rim is very young.”

Adam’s mother becomes indignant, “Come now, Zoubida, don’t you trust us?”

“No, that isn’t the issue at all. Rim is my baby girl, and she’s so innocent! I’m always concerned about her.”

“Don’t worry. I’ll look after her as if she were my own daughter.”

The dinner ends happily. The guests take their leave. Rim is in seventh heaven.

In the car, Amina speaks up.

“You can’t seriously be thinking of marrying this kid to that character twice her age?”

“It’s none of your business,” Rim protests. “And I want to marry him.”

“It’s a good match,” says her father. “If she likes him, I’m not against it.”

[p. 48] “But she can’t like him. She still knows nothing about life.”

“You’re jealous, that’s what it is! Because he didn’t even look at you.”

“Rim,” says her mother, “don’t get carried away, and don’t talk to your sister like that. She isn’t wrong. I would prefer it if you went to University like she did.”

“I’m not jealous, little sister. I’m thinking of you. I’m afraid that one day you’ll regret doing something that will make you a prisoner your entire life.”

“It’s not as if you’ve been able to find a husband,” Rim persists aggressively. “So I’m not interested in your advice.”

“That’s enough, Rim!” their father cuts in. “We’ll talk about this again later.”

At his parents’ house, Adam stays behind with his mother after all the guests have left.

“Your *pastilla* was delicious, as always.”

“So little Rim is the one you like?” she asks him sceptically.

“She’s adorable.”

“Yes, but her sister is closer to you in age. And she’s been to University.”

“I prefer Rim. I’ll see to her education.”

“This isn’t like you at all.”

“Why not? Does it surprise you that I should want to marry a young girl, someone who won’t give me any nasty surprises? That way, I can rest assured that we’ll work well together. [p. 49] She won’t bother me with set ideas of women’s role in society and won’t dictate my behaviour. That Amina! I know that kind of woman – they think they know the truth, and they make life difficult for you. I don’t want that.”

“Perhaps you’re right. I’m certainly not one to speak against that. I have been an accommodating wife, and it’s suited me. I think you and your father have nothing to reproach me for.”

“But of course, mother. I want a wife like you. Obedient and kind.”

“May God bless you, my son. I wish you much happiness.”

Adam kisses his mother’s forehead and leaves. Ever since his grandmother’s death, his mother has allowed herself a few exceptions to her legendary reserve.

He drives home impatiently, visibly sad. What am I doing? he wonders. I’m losing it.

(Chapter 7)**Jamal**

[p. 51] When my mother took me with her to her *fkih*, she made it such a momentous occasion that I got the impression we were doing something really important. It took two hours by coach to get to the village where he lived. We made our way there, weighed down with presents my mother had bought, collected together and hidden from my father for weeks. It was a real expedition.

My mother's seriousness, the secrecy which shrouded our whole venture, her furtive looks, and the deference she showed towards the *fkih*, all terrified me. What terrified me even more was that, on the way there, she repeated endlessly, "May God forgive my sin. This is the worst of sins. No one but God knows the future. It's not my place to ask someone to make a prediction for me, or to act against His will."

The *fkih* was a middle-aged man, with a severe face and a grim countenance. [p. 52] Every time he saw me, he pinched my cheek, saying, "This little animal is growing up fast."

He received us at his house, in a gloomy courtyard which was thick with incense and overcrowded, full of veiled women in *djellabas* who were waiting their turn. I think my mother found his words learned. She listened to him religiously. The cures to all her woes were in the *fkih*'s hands. I was afraid of him because he managed to impress my mother. I had nightmares about him. I was haunted by genies, *jnouns*, who made me cry out in fear.

With Aïcha today, everything's different. Her fortune-teller's rotund and amusing. She lives in a grand, attractive apartment block in *Maârif*, boasts the latest laptop, and is always full of friendly banter and lewd, caustic jokes.

"So, pretty boy, you want to see what destiny has in store for you? With a mug like yours, you have nothing to worry about. You'll have everything you want, and all the women you lust after. Take the cards and place them over your heart, Jamila's going to reveal the mysteries of your future."

Aïcha protests, "You mustn't leave anything out. And you'd better not tell him the wrong thing."

"Have I ever been wrong, you ungrateful creature?" Jamila replies, half joking, half threatening.

"Of course not. But I'm asking you to treat him like you treat me. I know you, sometimes you make fun of people."

[p. 53] "Don't worry. I'd like him whether you were here or not. Now give me the cards. Do you want me to draw the cards just for you, or for you and someone else?"

"Me and someone else."

"Then focus on that person."

She doesn't need to tell me to do that. I'm possessed by thoughts of Adam.

Stunned, she says, "I see you with a man. And not just any man. Someone important. He has money. But he's suffering greatly. He plans to get married soon, did you know that?"

"No. To tell you the truth, I don't know him well. I've only seen him once."

"He's thinking about you. He liked you. Countless obstacles are in his path. He'll make you cry. If I was you, I wouldn't get involved with him at all."

"Will he leave me?"

"It can't be helped. And it will happen painfully. He'll also suffer because of it. But he isn't meant for you. He'll spend his life with a woman. One day you'll see her."

Furious, Aïcha asks, "Is he going to take care of him or not?"

"That he will do. He can. Anyway, he's certainly in a position to pamper him. What a waste! A handsome boy like this! You don't like women?"

"I adore them, but like sisters," I tell her, disturbed by her predictions.

"If you change your mind one day, remember me," she simpers, shuffling the cards.

[p. 54] By now all I want to do is leave. She's wrong. Adam will never live with a woman. I can tell. He won't be able to make love to a woman the same way he did to me. It's impossible.

Aïcha and I walk in silence through the streets of the *Maàrif* shopping district. The arcades, *Les Galeries Benomar*, display their wares. Nearly everything's been imported, so it's far too expensive for us. She tries to take my mind off things.

"I'd rather buy just one thing here than three at *Bab Marrakech*," she declares, looking longingly in the shop windows.

"Your friend could be wrong."

"Anyone can make mistakes. My word, you're besotted."

"I think about him all the time. What am I going to do now?"

"As far as I'm concerned, I forbid you from going to see him. If you have any common sense left, tell yourself that if you want a man, you must never run after him. Let him come to you."

"And if he doesn't?"

"Then he isn't worth running after. Don't forget that he's not a client; he's a man you have feelings for. My poor Jamal, life hasn't hardened you at all, has it? Instead of falling for him stupidly like this, you should be thinking about the best way to get as much money out of him as you can. Milk him for all he's worth."

"I'm not Abid."

[p. 55] "That's exactly what I'm saying. Forget him. Buckle down and make yourself some dough. Money's the only thing you can really rely on. I'm taking you to *Village* this evening. I've spotted two foreigners there, they're Canadians, I think, who're

looking for a nice little arse and a lovely dick just like yours. Abdou says they're easy targets. They work for a company which does business worldwide. The two characters haven't been here long. You can really put on your grand act of a great love affair. They'll fall hook, line and sinker. Canada! Aren't you tempted? It's worth a try. You'd leave like Abid did. And not with an Arab, with a westerner."

"I don't want to go there today. I'm tired."

"Don't be such a little madam. Your Adam isn't going to vanish into thin air. And for the moment, he's not bringing home the bacon. Come! I'll even dress you up for the occasion. Your hair has grown a bit and it suits you nicely. You must put it up in a pony tail. I've seen boys do that and it looks very refined."

Aïcha babbles on without me listening to her. Yes, she's right about everything. Yes, I'll go with her. Yes, she's speaking sense. No, I can't forget Adam so soon. No, I won't give up on him. And even if I wanted to, I couldn't.

(Chapter 8)**Adam**

[p. 57] A letter from Christophe! I wasn't expecting to get one of those again. It seems he misses me. He once said I was unforgettable and now suddenly he's infatuated with some man from Brazil. Clearly he goes for the exotic. He still hasn't understood why I came back here. He should have, by now.

I am attached to this country in a profound, fundamental way, attached to its incredible light, its old Arab quarters with narrow, dirty roads, its chaotic towns, its golden and coral colours, its unchanging smells and its age-old traditions. Its inhabitants are proud and humble, their humour militant. Its little villages are imbedded in the ground like jewels set into flesh. My roots are in this country and I cannot disconnect from it, even though the suffering I experience here wears me down to the bone. I am resolved to being its unworthy, unholy child, rebelling against its very make-up - accepting fate - despite the fact that I have submitted to it.

[p. 58] "And we are standing now, my country and I, hair in the wind, my little hand now in its enormous fist, and force is not in us, but above us, in a voice which pierces the

night and the audience like the sting of an apocalyptic hornet.”¹ *Return to my Native Land* by Aimé Césaire is my bedside reading.

That’s what Christophe should have realised and felt. Really, he doesn’t know me at all.

Jamal is part of the essence of my being, part of my origins. He’s the fragrance of tradition, the source of inescapable perversion. And I sense that I can love him. It’s a violent and unchecked love, because it’s a battle – unattainable.

I come back down to earth. I flirted with little Rim, forgetting who I am, imagining the elements of a simple life, believing myself capable of what all the men of this country do: marry an innocent girl and shape her to my liking. Who’s the victim and who’s the tormentor?

I’m powerless too. And anyway, she’s been brought up for this very thing. If I marry her, everyone will be happy; my parents, yes, but her most of all. For me it’s a gamble for some peace and quiet. Rim is the one who’s going to hit the jackpot. Why pity her? The princess will give me a child and become the Queen Mother. That will keep her busy.

I hate driving in Casablanca. It’s such a mess! It would have been better to take the highway. [p. 59] Who lives this far out? Maybe he gave me the wrong address? Who knows? You don’t know where you stand with that sort of person. These outlying suburbs are horribly overcrowded. It’s as if they are about to burst. Seventh Street. And what was his

¹ Aimé Césaire (tr. Emile Snyders) *Return to my Native Land*, Éditions Presence Africaine, 1968

number? Six? Lost in an incomprehensible and bizarre world where finally number one is revealed.

“Hello, sir. Is Jamal in?”

“No, he’s out with that girl, a relative of his, I suppose. I think they were going to Maârif. He shouldn’t be much longer. Come in and wait inside. I’ve just made some tea – will you have a cup?”

“Thank you, I’d like that.”

The old man and the tea.

The residence is run-down but perfectly neat and clean. The old man is verbose.

“Jamal is a sweet boy,” he tells me. “Serious. He always pays his rent, he never has anyone over and he keeps his room clean.”

He tells me this as if he is advertising Jamal and he adds, studying me with curiosity,

“Do you want something from him?”

“No. I’m a friend. I was passing by and I thought I’d take the opportunity to catch up with him.”

“A friend?” the old man asks, surprised, gaping at my bearing and appearance.

[p. 60] It is at this crucial moment of the interrogation that Jamal makes his entrance. With him is a woman who eyes me as if I were from Mars. She’s more Rubens than Modigliani, a strapping young woman. Terrible fashion sense which would make Coco Chanel turn in her grave. And made up! You’ve seen nothing like it, transvestites of the Bois

de Boulogne; this woman's make-up puts even you to shame! With a gesture no doubt meant to be protective, she places a paw with painted, scarlet nails on Jamal's arm and whispers to me,

"And so you're Adam? Jamal and I are only passing through. We've been invited out this evening."

She wants me to raise the stakes, the bitch. And Jamal looks like someone who's just been told he's won the lottery. Wild.

"In that case, I won't bother you any longer. Jamal, you know where I live. Come and see me when you have the time."

"I'll come with you right now, if you want," Jamal hastens to reply, miraculously recovering the power of speech.

"And me? You're going to leave me in the lurch?" insists the Madwoman of Chaillot.

"It's not a big deal. We'll go out some other time," says my Giton, by way of an apology.

In the car, just as Oum Kelthoum belts out, "You are my life", I ask him,

"Where were you invited out to?"

"*Village*."

[p. 61] "We could go there if you want. I feel like going out tonight."

"No. That isn't your sort of place. Maybe *Fandango*? It's more upmarket."

"I haven't been to either. I feel like listening to Arabic music in a place which isn't upmarket."

"Then *La Fontaine*?"

"*La Fontaine* it is."

A rather gloomy place, *La Fontaine*. A surreally debauched setting. I've never seen so many hookers per square metre. Some of them are even wandering around in pyjamas. Fellini must have missed this place; he would have found his dream store of colourful characters. There are also some public figures in this grand orgy, drunk out of their minds. Two or three middle-class women are here, no doubt with their lovers. They're having a blast. I suggest to Jamal that we take a seat,

"Let's get a table and order a bottle of wine. I feel like getting plastered."

The delightful light-headedness that comes with getting sloshed! With a few glasses down the hatch we change films. The hookers become beautiful. Everything seems easy.

Later, coming back to my place with Jamal, I want only one thing: to make love to him. Who can describe desire when it becomes compelling, saturated with promises of bliss and sensuality? Words certainly aren't up to it. [p. 62] The miracle of smooth, silky skin! The marvel of feelings of endless delight! Feeling truly alive is also feeling close to death. It is loss of consciousness, complete distraction, and climax.

Jamal is stretched out next to me. The beauty of his naked body destroys the very last of my resistance to "diving into the abyss of passion", as they say in romance novels.

"I'm going to Marrakech this weekend, will you come with me?"

“Yes,” he replies with child-like happiness written all over his face.

University of Cape Town

(Chapter 9)

A weekend in Marrakech

[p. 63] The drive from Casablanca to Marrakech is all shimmering light and coral colours. Adam keeps to the speed limit. He would rather go at an even slower pace, so delighted is he by Jamal's tender, silent closeness, the Atlas Mountains and Verdi's opera. It is a celebration of the senses.

Next to him, Jamal listens to the strange, vibrant, sorrowful music, and thinks it is like Adam.

"I'm going to tell you a story," says Adam. "It took place at the beginning of the century. At that time, there were no restrictions on male prostitution. People had friends over and threw a party and invited young prostitutes. They were dressed up, their hair plaited with ribbons; they wore make-up, ear rings, rings and all sorts of jewellery. Most of the time, they were part of a travelling musical group. You would have favourites whom you acknowledged and celebrated; even took pride in. [p. 64] A black slave belonging to *caïd* Glaoui had been seduced by one of these boys named Moumoun when his group was at the *Casbah*. The young prostitute responded to the slave's advances and his offer of 25 pennies in return. When the time came to pay, the slave was nowhere to be seen. The musician complained to the *caïd*, who then called the slave and told him to explain himself. Forced to make a confession, shamefaced, the slave eventually admitted, 'I love him.'"

Adam thinks to himself, I hope he understands why I'm telling him this story.

Marrakech appears on the horizon, stretched out languidly on the plain, blushing, like Jamal.

After checking into their hotel room, Adam explains to Jamal that he has a business meeting and asks him what he plans to do until his return.

"I'll stay at the hotel," says Jamal, who has never seen anything as luxurious in all his life.

With Adam gone, Jamal inspects the room and decides to run himself a bath in the magnificent bath tub.

He imagines that he will never be able to come to a place like this again. Enjoy the moment! Forget about tomorrow. He gets himself a beer from the mini-bar. From the window, the hotel garden is a vibrant green. Holiday-makers are having a party. It looks as if they are having fun. "And what if I went down there?" Jamal wonders.

It does not take him long to become acquainted with the tourists. In fact, it is one of them who approaches him on seeing him take a table on the pool terrace. [p. 65] He speaks to him in an in-between language, a mix of French, English and Italian, with the help of the café waiter. Jamal finally understands that they come from Turin, in Italy, and that this is the first time they are visiting Morocco. They offer to take him with them on a tour of *Jamâa Lafna* Square. He finds the proposition tempting; this is also his first visit to Marrakech. The older one flirts with him a little. Jamal pretends he does not pick that up.

For him, there is nothing attractive about the famous square. The hotel is far more pleasant. Time begins to pass slowly for him. He would like to go back, but realises that he has left his money in the room. Eventually his new friends decide to return to the hotel.

At the entrance, Marco makes a comical bow, allowing Jamal to go through first. Jamal, glowing with happiness because he is going to see Adam again, gives a full-throated laugh which is cut short when he meets the furious gaze of his lover. He walks towards him, feeling sheepish. Has he made some sort of mistake he isn't aware of? Adam whispers cruelly into his ear, "Are you using your visit to Marrakech to turn a trick?"

"I haven't done anything wrong," Jamal stutters, disconcerted. "They invited me to go and see the city with them, that's all."

"We're going upstairs, I have something to say to you," says Adam in a commanding tone.

[p. 66] In the room, he sits on the bed while Jamal, embarrassed, remains standing.

"If you want to be with me, you'll have to stop being a hooker. I'll look after you. And I insist that you leave your old life behind you, and that you don't ever again see any of the people you were ever associated with. If you want a job, I'll find you a real one. You'll start by moving into my place. We'll say you're a friend looking for an apartment. We'll see from there. If you refuse to go along with these conditions, I don't want to see you anymore."

"I'll do everything you want."

Adam pulls him close. He caresses Jamal's face softly. But his expression is still drawn.

“What is it? Aren’t you happy?”

“Yes, of course I am, but I think you’ll never be able to trust me.”

“I’ll try. It’s up to you whether I do or don’t.”

“I love you, Adam.”

“Don’t get carried away. Love is a big word. And I haven’t asked you for anything like that. We’ll have a good time. All I want is for you to respect me as long as we’re together.”

“And afterwards?”

“Afterwards, I don’t know. If you want a life commitment, I can’t give you that. That sort of thing happens by itself or not at all. If you’re worried about your financial security, I can help you build a future for yourself. [p. 67] A modest one. It’s always better than being a prostitute.”

“All I want is to be with you.”

“Now that we’ve set the record straight, let’s enjoy Marrakech. I’ll show you the town.”

For Jamal, seeing Marrakech through Adam’s eyes, the city is a priceless jewel. Its old market quarter teeming with people where they buy two pairs of *babouche* slippers, an art gallery where Adam lingers in utter bliss, a boutique selling amazing wrought iron furniture, a sumptuous Moroccan restaurant done up as a palace where they are served a feast to the

sounds of a lute, and to top it all off, *la Mamounia* casino where they have hours of fun on the slot machines.

Stretched out on the bed next to Jamal, who is sleeping, Adam wonders what got into him to make those preposterous propositions to his lover. It's clear he's going to regret it.

University of Cape Town

(Chapter 10)**Jamal**

[p. 69] I'll never forget that weekend in Marrakesh. It's been eight months since then and I'm still living with Adam.

My move was taken care of quickly. Adam didn't want me to return home. And from the day I moved into his apartment, I haven't even once dared to stick my nose out the door without him. Yet sometimes I've been desperate to see Aïcha and to tell her about my windfall.

I've tried everything I can think of to make myself useful. After Adam dismissed the housekeeper, I decided to replace her as best I could. The difficult apprenticeship my mother put me through during my childhood has finally come in handy. I've even caught myself thanking her from the bottom of my heart for her harshness. Adam's a difficult person to live with on a daily basis. Fussy, a perfectionist, he can't stand it if anything is out of place or if his clothes aren't perfectly laundered. I've applied myself to the task of keeping him satisfied. For his part, he's gradually become used to having me around. [p. 70] He's taught me many things. How to dress elegantly. How to follow the rules of formal dining. The etiquette of serviettes, glasses, cutlery. Music. To appreciate wine and delicacies.

Adam's a secret and solitary being. His professional and family life are still an enigma to me. His impromptu outings, a mystery. I don't dare question him for fear of annoying him.

Sometimes he becomes upset or distracted. Sometimes he takes off. But he has a great tenderness hidden inside. I'm always finding out more about him, my feelings for him are always developing, even if he's forbidden me to use the word love. I owe him so much. Two months after I moved in with him, he brought out the strongest emotions I've ever felt.

I can still see him now, arriving in the middle of the afternoon as a surprise, his whole face lit-up.

He announced solemnly, "I've come to fetch you. There's something I'd like to show you."

Anxiously, I followed him to Maârif. We walked there in silence.

In a small street, not far from the market, Adam came to a stop in front of a little boutique which was closed.

"There you are. This is yours now," he told me simply.

"Mine?"

"Yes. The negotiations were very tricky, but I came out on top. I paid the key money this morning. [p. 71] The rent is reasonable. If you're smart, you'll do well."

"But I don't know how to do anything!" I exclaimed in a panic.

"You'll learn. There's still work to be done on the place. In the meantime, someone I know will teach you the tools of the trade. She's agreed to do this for me. It goes without saying you won't be given a salary. You'll also go to evening classes at the *Institut Français* to learn how to speak French properly."

“What will I be selling?”

“Women’s clothes. It’s the only thing that works well – and only if you know what you’re doing. Like I promised, I’m helping you get your feet off the ground. The rest is up to you.”

“And this person who’ll be teaching me, does she also sell women’s clothes?”

“Yes. Her boutique is in the centre of town, on Mohammed V Boulevard. You won’t be in direct competition afterwards. The Maârif clientele don’t often go into the centre of town. Don’t make such a face; you’ll learn. Everything can be learnt.”

I was terrified by the idea of disappointing Adam. My school days were in the distant past. I hardly knew how to read or count. As for my French, I spoke it brokenly like most Moroccans of my class.

Samia was very patient with me. She began by asking me a long series of questions about my relationship with Adam, who had suggested that I tell her I was a distant relative. [p. 72] And I kept to that story; I didn’t stop singing the praises of my big-hearted, distant cousin. From her side, she confided that he had once been a very close friend of hers and that they’d bumped into each other again a little while ago, at a public exhibition. She was overflowing with curiosity about him.

Dealing with suppliers, sales, accounting, taking all of it in wore me out. Accounting more so than anything else. When I let Adam know this, he said that in the beginning an accountant would do that, not me. I made rapid progress at the *Institut Français*. To help me, Samia spoke to me only in French. Work on the boutique went faster than I could’ve wished.

I no longer had enough time to look after the house properly. Adam hired a housekeeper who arrived in the mornings after I left and was gone by five.

Our existence has become as regular as clockwork now. We never go out in the evening except sometimes on weekends when we go to Marrakech or Essaouira. Adam has a real passion for Essaouira. I don't really understand what he sees in it. It's a city which is nearly dead at night.

The boutique finally opened a fortnight ago, with Samia there to help. [p. 73] I was terrified, so much so that I stuttered when I spoke to my first client. Samia explained that I was just starting and she promised to come back with friends.

Yesterday afternoon, when I was nodding off in my armchair waiting for women to come into the shop, someone cried out my name. I would have recognised that voice anywhere. Why didn't I think of it before? Aïcha always strolls through Maârif when she wants to unwind.

"Jamal! I'm so happy to see you again! I've missed you so much. I hope that you're at least happy with that lunatic?"

"How do you know I'm with him?" I asked her while looking around, in case Adam was nearby.

"You'll never believe it, but I was worried about you. You just disappeared, without even saying goodbye. I went to the old man you lived with to ask about you. He told me he hadn't seen you but that someone had come to tell him that you'd be leaving. And even that that someone told him he could do what he wanted with your things because you wouldn't be

needing them anymore. I could see that he'd also given him money, because he spoke about him with respect. But he said to me: "He isn't the man who came to find him that other time you two were here." Then I panicked."

"Adam sent a messenger."

"I realised that because one day I saw you in the street with your Adam. I didn't come and speak to you because I was furious with you."

[p. 74] "Adam's asked me to stop seeing any of the people I knew. I'm sorry, *mouimti*. I've missed you so much."

I told her this as I hugged her, suddenly aware of what I'd given up. "All this time, I've had no one to speak to about my troubles."

"But he's the devil personified, the fool. He's ashamed of you."

"No, that's not it. He really wants to help me out."

"By asking you to even forget the people you love and who've been good to you?"

"Don't say that. Adam is a generous man with a big heart. Look around. All of this belongs to me. Do *you* know many people who would sign this boutique over to me?"

"You're sure he has?"

"I am. Adam's shown me all the paperwork."

"Do you mean to say that if you want to, you can leave him today and stand on your own two feet?"

"Who said anything about leaving him? Are you crazy? I'm madly in love with him."

“*Majnoun* Adam. Be careful with your little heart, my angel. I know that sort of person. This reeks of the bourgeoisie. One day he’ll have had enough of you and he’ll move on. Do you remember what the fortune-teller told you?”

“She didn’t predict all of this for me,” I answered, showing her the boutique.

[p. 75] “If this is enough for you, all the better for you. All I’m saying is don’t fall for the guy. He could cause you a lot of pain.”

“Forget all of that, Aïcha. Adam won’t hurt me. Have a look around. Do you see anything you like? I’ll give it to you.”

“Jamal, promise me I’ll see you again. And that you’ll get hold of me if you need to.”

“I promise, *mouimti*. But I must be careful. I don’t want Adam to catch us out. He might turn me out. And I wouldn’t get over that.”

“Don’t worry. I’ll be careful. When I come to see you, I’ll make sure he isn’t around.”

After Aïcha left, the little bit of security I had built for myself left me too. I wasn’t sure of anything anymore. That evening when Adam came home, he seemed strange to me. To tell the truth, there’s nothing I can teach him. Nothing I can offer him. Other than my body. For how much longer will that be enough for him?

(Chapter 11)**Adam**

[p. 77] I'm going round in circles. These last few months have been very trying for me. Jamal and Rim. Rim and Jamal. It can't even be said that I'm sitting on the fence. The only object of my affections is Jamal.

I will never become satiated with Jamal's body. It's my drug of choice. His scent is always with me. It fills my nostrils from morning to evening, invades my thoughts, envelops my penis and keeps me, with its warmth, in beneficent bliss. Who said love is sublimation? It is living flesh. Erect penises.

Bodies, penises and pleasure!

Rim is a charmingly old-world child. A doll. One of those kept on display on a chest of drawers, looked at lovingly, but never coveted or touched, for fear of damaging it. She doesn't stir up any desire in me. At most a suspicious longing for duplicity. Through her, I'm already glad of the tranquillity I'll enjoy around those close to me and whom I love, even though that tranquillity is an illusion.

[p. 78] I wish I could say, like Picasso: "For my agony and pleasure, I arrange things according to my passions. I put everything I love into my pictures. Too bad for the things; it's up to them to manage to get on."

But something tells me that reality won't be like that. There will be suffering. Powerlessness. And my pleasure will dissolve in my steady stream of lies. Things will never manage to get on. The frenzied harmony with which I want to paint the canvas of my life is going to fall apart and my picture will break. In place of a work of art, I will have a shapeless and monstrous thing that no one will want to look at.

Jamal and Rim together, with me. Such arrogance! And me manipulating it all to suit myself, to please myself. The vanity of a demented creator.

Already I'm floundering in the absurd. On the days I've taken Rim out, I've felt that we were metamorphosing in the eyes of an all-seeing world: me into a megalomaniac Mephistopheles, and she into an idolatrous puppet.

My poor mother has told me we make a grand couple. Rim has the desires of a little girl. The first time I asked her what she would like to do, she answered almost inaudibly: eat ice cream while walking hand in hand on the Corniche. [p. 79] Above all, don't fear the ridiculous. What is reassuring is that the kid is silent by nature. Thank God, she isn't one of those little madams who never stop screeching. Intimidated. Dazzled.

I've taken her out to restaurants a few times, allowing her to choose the food she'd like. No curiosity. Predictable taste. Pizzas smothered in mozzarella or something with chips, lots of chips, chips hosed down with ketchup, and coke. If she carries on like this, my princess will soon become a podgy sausage.

On those evenings, I came home with an irresistible need to see Jamal. As usual, he would welcome me gushing effusively.

I'm a traitor through and through. To my lover who's left alone. To the marionette in my little orchestrated piece of theatre. To myself, a certified, through-and-through homosexual loving first and foremost, in total narcissism, individuals of the same sex.

But I really have been doing my best to satisfy everyone. Jamal's boutique took time and energy. I made a sacrifice in calling on that bloody little idiot, Samia, my cousin Jaâfar's ex-girlfriend. I've bent over backwards making small-talk with Rim's parents, enduring their inanities and grotesque etiquette, her mother's undrinkable mint tea and biscuits, her father's weak jokes and her sister's shrewd looks. [p. 80] I've stuffed myself full of pistachios and almonds at my mother's, related my outings with Rim laboriously and with false enthusiasm, heard myself speak about the preparations for my wedding ceremony, and given my opinion on the jewellery and material which I'm supposed to give to my future better half.

And how far would I really go?

I got a taste of what the next part of the story would be just a moment ago, when I arrived home, worn out after a difficult day, and with much consternation was confronted by the spectacle of Jamal, wildly dishevelled. Dressed and made up in *cheikha*, with kohl and tears streaming from his eyes, he was utterly plastered, a scarf tied around his buttocks, swaying to the rhythm of a popular melody in which the singer belts out her thwarted love and her dashed hopes. When he saw me he cried, "You want a *female*? Have a look at this then, I'll give you one."

“What are you talking about?”

“I saw the two of you! I saw you!” he repeated endlessly while I was trying somehow or other to regain my composure.

“What did you see?”

“You and that little bitch. You were holding her hand. You should have told me you like women.”

“So what am I doing with you?”

“I don’t know.”

“Calm down. I’ll explain.”

[p. 81] “I was with Aïcha,” he said through choking sobs, not hearing me. “We went for coffee on the Corniche and we saw you with her.”

“And what the hell were you doing with that whore? I asked you to stop seeing those people.”

“She was walking around *Maârif*. I wasn’t going to chase her off when she came into the shop.”

“From that to clearing out of the shop to have coffee on the Corniche? That’s quite a jump.”

“She’s my friend. She’s been very good to me. You can’t ask me to give up everything.”

“Well here we are then. I can’t give up everything either. I am an only son. My parents expect me to get married. And I’m going to.”

“Get married?” he asked me in a stupor, his eyes bulging.

“Yes, and soon.”

“And me, what will happen to me?”

“I don’t know. You can stay here if you want.”

“Stay here? With the two of you? With you and your wife?”

“So? It’s not unthinkable.”

“Are you mad?”

“She won’t realise a thing. She’s very young. She’ll never think there’s anything more between us than friendship. You’re a friend who’s staying with me while you’re looking for an apartment.”

“So you’ve thought of everything, have you? Do you really think you can manipulate people anyway you want? You can’t! [p. 82] I won’t be part of this scheming. I’m leaving.”

At that stage, I swear, I panicked. Losing him was never part of the plan; I knew how to make him stay.

“Jamal, I love you. But I simply cannot hurt my parents. I wouldn’t want them to have problems because of me. This is the only solution I’ve found. I don’t love that poor child. She’ll be a cover. I need you. You must help me. I know it’ll be difficult, but stay with me for the sake of our love.”

Jamal couldn't resist the word love. What wouldn't I do to get what I want!

He fell asleep huddled against me. My insomnia is only just beginning. I dream of a world where I'm celebrating my marriage to Jamal.

University of Cape Town

(Chapter 12)**The marriage**

[p. 83] Amina feels as if she is spinning round and round. Everything has happened too fast for her liking. She knows she would not have been this nervous at her own wedding. Rim is much more than just her little sister. When she left to further her studies in France, she felt as if she were abandoning Rim. Her mother is too traditional. Rim needs someone to rid her of these archaic role models and outmoded customs – Amina had to fight to free herself from them.

And now here is this pretentious snob whisking her sister away. The poor little girl is so in love she is swooning. Amina still tried to reason with her parents, and remind them that Rim is only a child, but to no avail. They are too happy about getting their daughter settled down. Adam is a good match. A good family, money, an education. Certainly too old for Rim, but her father repeats endlessly that, “that has its advantages, he knows what he wants and what he’s doing.”

Four weeks ago Adam came to ask for her hand in marriage, insisting that they set a date for the wedding as quickly as possible. [p. 84] It’s nauseating. He and his parents must have bought Rim’s weight in gold and cloth. Sumptuous jewellery, a belt studded with precious stones, engraved bracelets, chains, and the engagement ring which Rim shows off and never takes off. Yet she has no good reason to take on airs! Amina thinks, “No one

except me seems to have noticed that she failed her final exams abysmally.” All the same, Adam has said his young fiancée must retake her exams next year. Amina is grateful to him for that at least. Perhaps he does mean to do her some good. “But I don’t trust him,” Amina concludes. “And I can’t be entirely wrong about him.”

The last time he came to visit Rim, Amina hid behind the low wall which separates the Moroccan and European-style lounges to spy on them. Her sister was silent, and Adam’s monologue surprising. He was explaining what he expected from a model wife. It was almost indecent seeing a cultured and intelligent man, who had lived overseas for all those years, spout out such a load of tasteless clichés. Rim was too star-struck to see them for what they were. She took in those insanities with silent approval, bewitched by the idea of one day living with him. He was full of contradictions. He expected her to adopt her grandmother’s way of life. But then he did not want her family ever to visit unannounced, even her mother or sister. [p. 85] “That means me,” Amina thought. “He’s wary, he must be hiding something. I won’t let him toy with my little sister; I’ll expose him in the end.”

Seemingly jealous, and in the presence of his betrothed on the day of their engagement, Adam’s father says to him, “Rim is as pure as a rose that has only just bloomed. I wish you much pleasure.” Rim is ecstatic; real life will finally begin. Adam would prefer her to carry on going to high school. But falling pregnant quickly and giving birth to a child would get her out of that drudgery. A husband and child of her own! Such happiness! Her sister doesn’t know anything. What has she got out of all those qualifications and crackpot ideas? Nothing! She’ll stay an old maid. But she can’t be blamed for that! She’s a little jealous. It’s perfectly natural. Rim smothers a laugh.

Her mother, on the other hand, has been no laughing matter. When she started giving her the advice that would make her wedding night go as it should, Rim suddenly felt uneasy.

“You’re lucky, your fiancé doesn’t want to hear anything about the *séroual*. He’s thinking of you. That’s a good sign. But with us it’s a tradition set in stone. Once he’s done the deed, we’ll display it. I want to be proud of you. The whole family will be there. Letting them gossip about us is out of the question. I’ve brought you up well and we must prove it to everyone. [p. 86] My sisters-in-law, those gossips, are just waiting for me to make that sort of blunder so they can have a go at me. When you wake up in the morning in the hotel, you must expect us to come and fetch the *séroual*. It’s in your best interest to do things properly. Your mother-in-law has exacting standards, and a scandal would ruin me and your father. Make sure you don’t speak to your sister about this. I don’t know what we’re going to do about that one. She’s utterly unreasonable.”

In spite of being afraid that she will not live up to her mother’s expectations and that Adam will forbid her parents to intrude the morning after their wedding night, Rim struts about on her wedding day. The house is seething with excitement. The maids are bustling about, their caftans pulled up to their knees, scarves tied around their heads. She is the centre of attention amongst the guests. Each time she makes an entrance, dressed in a different outfit, she hears admiring comments. Sitting in the middle of the lounge, visible to everyone, she becomes vaguely aware that this ceremony, which her mother always painted as the best day of her life, is the main reason she is getting married. An orchestra is on a platform, playing different kinds of music. At every turn, her mother instructs her to, “Smile.” Without

protesting, Rim endures the heat and the too-heavy clothes and jewellery which she has been made to wear.

Adam and his family appear in the middle of the evening with *téfours* heavily laden with gifts. The groom sits beside his future wife. [p. 87] He takes her clammy little hand decorated with henna in his. Adam whispers into her ear something she doesn't hear. When the *adouls* ask her if she agrees to marry Adam, she feels overwhelmed with emotion.

At her side, Adam is thinking of Jamal. There is no turning back now. Here he is, the husband of a child who is clinging to him as if she can tell that he will escape. He becomes more and more nervous. Will he be able to make love to her? He thinks, "It must be done, my boy. The moment of truth has arrived."

Cars escort them to the hotel in convoy, their horns deafening. His parents have reserved the honeymoon suite for him. "I'm going to go through with it right to the bitter end," he says to himself. At reception, he is met with knowing smiles.

In the room, he suggests that he help Rim undress. Blushing with embarrassment, she offers herself up to her husband's clumsy hands. Almost naked, in the *séroual* and her bra, she watches him pour himself champagne from the bottle waiting for them in the suite.

He asks kindly, "Do you want some?"

"I've never drunk alcohol," she says, thinking that her mother would congratulate her on her prudish response.

"It's now or never," Adam tells her, distracted. "It's four in the morning. You must be worn out." Yawning, he adds, "Would you like to go to sleep?"

[p. 88] “No,” she responds quickly, panicking at the idea of not accomplishing the mission entrusted to her by her mother.

Adam comes towards her hesitantly. He knows he is going to have to sleep with her. He feels no arousal, just tenderness for this kid who is looking at him, startled, and is now his wife. He masturbates in the bathroom, thinking of Jamal. He returns, dims the lights, lies down beside her, closes his eyes and tries to think only of his lover, and takes her into his arms.

“Undress completely,” he whispers.

Rim takes off the *séroual* and puts it beside her at the end of the bed. In the darkness, her warm, slim body offers itself up to Adam’s hands. Focusing on his fantasies, when he penetrates her, he does so brutally. His backwards and forwards movements inside her are violent. His erection does not last long. He withdraws and collapses onto the bed, worn out by his efforts. Rim thinks that there was nothing pleasant about that. When she hears Adam’s breathing become regular, she makes sure that he is asleep before getting up to soak up the pearls of blood from her hymen with the *séroual*. “Is this enough?” she wonders, panicking at the idea of disappointing her family.

Drained, she falls into deep, dreamless sleep, until she is woken by the ringing of the telephone. She picks it up quickly, afraid Adam will answer it before her. Her mother’s piercing voice brings her out of her stupor.

[p. 89] “Do you have what I asked you to get?” she asks Rim.

“Yes.”

“Then come down and give it to me,” she orders.

“No. You come up here. I’ll go out into the hall to give it to you. I’ll make too much noise getting dressed and might wake Adam up.”

Adam rolls over, and she jumps out of her marriage bed in a hurry, picks up the *sérroual* and opens the door for her mother, who takes it from her and mimes *you-yous* so as not make a noise.

“God bless you,” she says to Rim as she leaves.

University of Cape Town

(Chapter 13)**Jamal**

[p. 91] Adam's getting married today. I knew I'd always be the odd one out in his life.

Adam doesn't belong to me. Even when he's making love to me, his skin against mine, our saliva mixed, I'm an intruder. But I must either accept living like this, or leave.

He's too good for me. It's already a miracle that he wants me to stay.

What was I hoping for? That he'd marry me?

That little bitch is a sweetheart. I'd be able to love her simply because she's a part of his life.

Yesterday he asked me to leave the apartment for a few days. He gave me a thick envelope and reserved a room in a luxury hotel where he'll be able to come and visit me when he can get away from his honeymoon. It's true I'm nothing more than a whore.

I've called *mouimti* to the rescue. There's nothing more to lose. The chips are down. In her large, warm arms, I feel renewed. She strokes my hair affectionately. A grimace distorts her features. She's enraged.

[p. 92] "And what if we destroy everything in his house? I know these little thugs who'll sack his house, rape his wife before his eyes and disfigure him, for next to nothing. What's more, he'll never know it came from you."

"How'll that help us?"

"It'll bring him down a notch or two. Who does that loser think he is? Does he think he can manipulate people to suit himself because he's got a bit of money? A wife for show and a lover for pleasure? What a cheek! And the missus, does he take her for an idiot?"

"She's a harmless kid who seems to adore him. According to him, she won't notice a thing."

"We could help her understand. I can take charge of that."

"Leave it alone."

"My poor angel, you can't even hope for divine justice, can you? Not even God is on your side."

"My God is merciful. I have faith in him. It's men who taint everything."

"Well, your man is certainly depraved. He can't get away with this."

"He's gotten under my skin."

"Yes, you're in fix. At least he's generous where cash is concerned. That's one advantage."

"And I know he cares for me."

"For how long?"

"We'll see."

[p. 93] “In the meantime, now that you know what’s going on in his head, concentrate on only one thing: getting as much money as you can out of him. Think about your future.”

“I don’t want to make him a customer. When I’m with him, I only think about love.”

“Your inexperience will be your downfall. For some people, unhappiness and suffering are like water off a duck’s back. They have never-ending confidence. As far as I’m concerned, they’re fools. I hope that you’re not one of those. I wish you’d learn from your disappointments, and become more confident and cunning because of them. Let’s go out! Let’s hit the town. This isn’t the end of the world. Your lover is busy celebrating his marriage. We’re not going to stay here and mope. Let’s squander his money on luxurious and frivolous things. He owes us that much.”

The hotel nightclub is full to bursting. Aïcha puts a 100 dirham note into the pocket of the first waiter she sees. We order a bottle of Chivas. For that, we get a bow and a table all to ourselves. *Mouimti* struts about. My thoughts are soon muddled by alcohol and emotion. As if through a haze, I watch people gyrating on the dance floor. I have the horrifying feeling that I’m in a kind of hell. Red and black. Aïcha’s the satanic queen. The devil’s ally.

[p. 94] This must’ve been what my mother felt when she went to the *fkih*. What my father felt when he found me out and left me on the streets. Images stream through my mind, each one more hurtful and painful than the last. My depraved childhood, my parents’ curses, my father’s rejection, and Adam’s. I’m nothing but a failure, incapable of satisfying anyone at all. A waste, shameful waste hidden from the world. I’m disgusted by my ugliness.

Half way through the evening, a plastered, fat whore takes me for her sucker for the night and sits down at our table uninvited, ignoring Aïcha.

“Clear off, bargirl,” Aïcha yells angrily. “You can see this place is already taken.”

“Leave her alone. I don’t give a damn. If she wants to have a drink, let her drink.”

“You’re going off the rails. She’s going to ruin our whole evening. Did you hear what I said to you, you pain in the neck? Beat it.”

“This handsome guy wants me to stay. I’m not stealing him from you, old girl. I just want a drink.”

That does it. No one calls Aïcha ‘old’. Our night out turns into a nightmare. Even the grovelling waiter isn’t happy with us. He kicks all three of us out, claiming it’s because the place is respectable and it’s more than his job is worth to let us stay. So we’re all in an equally tight fix. Aïcha invites the fat hooker to my room with us. [p. 95] We empty all of the hard liquor out of the mini-bar and fall asleep on top of each other like a large pile of shit.

I wake up in the afternoon of the next day with a hangover. My legs are numb, squashed under the weight of the two women who are asleep on top of me. I light a cigarette and wonder what happened on Adam’s wedding night. I open the curtains and let some air into the room. The two women won’t wake up easily. I want them to clear out! What if Adam decides to pay me a visit? I wouldn’t want him to see this. It’s going to be a tough battle, but I’ll get him back. He’s my man. I’m not going to let that stupid little girl take him from me.

(Chapter 14)**Adam**

[p. 97] Christophe picked a good time to phone me. I quickly sent him packing. He must be having some difficulty with his Brazilian man. Move aside, nostalgic exes! I have other fish to fry. Fortunately, there was one thing on my side. Rim was too concerned about redeeming herself in my eyes to listen in on my conversation or wonder what was going on. I must remember to ban her from answering the phone. Will she do what I tell her?

One night of marriage and she's already double-crossed me. By helping her prehistoric animal of a mother pull a fast one on me. Turning the *séroual* into an amusement park attraction! Over the top – the gay guy deflowering the virgin. If Christophe could see me now, every gay man in Paris would be killing himself laughing.

When I arrived at my parents' home with my precious wife for the traditional post-wedding breakfast, I very nearly choked: we were welcomed by a delirious crowd, dancing to the rhythm of *bendirs* and displaying my [p. 98] beloved's *séroual* on a *téfour* like a war trophy.

"What is that?" I asked Rim, who didn't know what to do with herself.

"What is that?" I repeated to my mother in a voice like thunder.

"Her mother was the one who brought it over," she answered in a cowardly manner.

“Come now, my son, you’re not going to complain about this whim? You should be proud to have a chaste wife,” said my father, slapping me on the back.

“For me, my wife’s disobedience is cause for repudiation. I asked her to spare me this barbaric custom from the past.”

“Don’t spoil everything. You’ve just got married. The festivities haven’t even finished yet and you’re already talking about repudiation. Look at your wife. The poor thing! She’s as white as a sheet. She looks as if she’s about to faint. Is this how you thank her for saving herself for you?”

“All I ask of her is that she obeys me.”

Deep down, I think that in the end I was relieved that things happened the way they did. But I was ashamed of myself and of that crackpot deception. I also felt angry at myself for terrorising that poor kid who did not even seem to have realised that, instead of an act of love worthy of a wedding night, [p. 99] all she got was injurious and counterfeit sexual intercourse. After all, she deserves more. Besides, I don’t know how I’ll be able to look at myself in the mirror without wanting to retch. It’s all so caricatured. This vaudeville-like ceremony. The virginal wife. Grotesque cheering for my so-called sexual prowess, penetrating a virgin, some doing!

Even so, I made a show of being annoyed with her, to make her understand that she is to obey me to the letter. As for her mother, I gave her the cold shoulder. It seemed she really didn’t give a damn. The old gossip danced for joy like a retard, having pulled this off successfully. A first victory over a son-in-law, that calls for celebration.

All I wanted was not to see this masquerade anymore; in it I play the notorious schizophrenic and my new partner the butt of the whole joke.

In my apartment, Rim is ecstatic. She congratulates me on my taste in decoration. The little dear most definitely has not gotten over the fact that all of this belongs to her. Declaring to me that she dreams of inviting her little play-mates over is her second colossal blunder of the day. Easy there, child! I've already asked you not to have anyone over. I won't let you pull the same prank here as you did with your mother. Let's recap.

[p. 100] First, we don't answer the phone. Tomorrow, I'll make sure to buy you a mobile phone of your own which you can play with.

Second, we don't receive unwanted guests. If you want to invite your little friends out, I'll give you some money and you'll take them to lunch at a restaurant.

And third, if you want to see your mother or sister, you go to them. I'll take you there myself. And you can stay there for as long as you want.

Phew! I hope all of this is perfectly clear. And now, we're going to have a nice dinner like the two lovers we are not and you're going to put yourself to bed like a good girl because you must be exhausted.

Impatient to demonstrate her abilities in the culinary arts, Rim busies herself in the kitchen. Now what if I were to pay Jamal a visit while I waited? With the excuse that I have some urgent shopping to do, I take flight like a fugitive.

Jamal welcomes me bravely, no questions asked. He really does amaze me. I make love to him furiously in overdrive. Who said I have anything to prove? He seems pleased by

it. And I return to the marital home where the meal my better half has prepared for me is getting cold. And Christophe said I'm a timid creature! In any case, I've had a taste of what's in store for me.

[p. 101] Three more days like this and that's it for me. It's exhausting to play house with Rim and run off to revel in debauchery with Jamal.

I haven't touched Rim again. The poor child has tried her best. In her attempts, I can see her mother's enlightening advice. See-through baby-doll negligees. Clear swaying of her hips and lustful glances. The awkward behaviour of an artless libertine being trained in "how to entice and bring your husband to bed effectively." I can just see her mother saying to her, "If the sex is good, the man's yours. If you make him a father, he's yours forever."

I'm doing my best as well. Not to hurt her. It seems to me that it might be easier if Jamal were there with us. It's a scandalous thought, but it would excite me.

So I announce to my little wife the unexpected arrival of a friend, the one whose belongings are packed away in the guest room, explaining that he's looking for an apartment and that we really must take him in because I'm indebted to him for some or other help he gave me with my work. I even make it clear that he's the happy owner of a women's clothing boutique and that he would be only too pleased for her to take advantage of this. She's in seventh heaven, the hopeless girl. I believe she was beginning to get bored all alone with me and so is thrilled at the thought of receiving her first guest as a married woman. Her talents as a perfect hostess and perfect lady of the house will be able to blossom in her husband's eyes. Never mind that! If it makes her happy, I have no complaints. It's up to Jamal not to become

upset if she makes him feel like the stranger. I'm going to speak to him about that. Everything is going to settle down. I don't know exactly how everything is going to fit into place, but I'm beginning to feel very hopeful.

When Jamal opens the door to his hotel room for me, a luminous smile on his lips, I say, "Let's go, you're coming home."

University of Cape Town

(Chapter 15)**The *Ménage à Trois***

[p. 103] *She, she observes you from where she sits*

You, it unnerves you, you lose your wits

She, she ignites you with eyes of flame

You, it excites you, you like the game

And I in my chair, though I hardly speak

I notice each innuendo

You, gypsy-like, you serenade me

I, I grow tipsy, my laugh cascades

You, your look is a passionate touch

I, now I chatter a bit too much

And she in her chair, though she hardly speaks

Notices no innuendo²

² J'ai adapté les paroles en anglais de Charles Aznavour - *Greatest Golden Hits*, Audio CD, New York: Angel Records, 1996. Voir la page 119.

That would be the Adam, Rim and Jamal rendition of Aznavour's song.

Rim has started to become worried about how inattentive her husband is towards her. Her attempts at seduction have all been in vain. For a young newlywed, Adam has been quite frigid. Overwrought, she spoke to him about it indirectly.

[p. 104] "Are you worried about something at work?" she asked him, the way she had heard her mother ask her father hundreds of times. Straight away, he understood what she was hinting at.

"We have our whole lives to get to know each other, my little girl," he responded. "Don't be in such a hurry."

Rim hates that he calls her 'girl'. It makes her feel small. On the other hand, reassured and relieved, she did not ask the question again. In any case, she does not really like this thing everyone seems to think of as so important. Seeing as her husband is happy with things the way they are, she will not be the one to claim her rights.

Fortunately there is Adam's friend Jamal. How nice he is! Rim muses. And so handsome! They seem to have known each other for a long time, from the way they speak. They understand each other with barely a word spoken.

Jamal is reserved. He has settled in with the utmost discretion. He's a secretive and not very talkative person. And so generous! He often helps her set the table, and cook. Those are not things men do. Touched, she feels that he does it to help her and make her happy. On the other hand, when she thought it would be fun to rearrange the furniture in the

lounge, he did not approve at all. Rim wonders if he wasn't the one who came up with the idea in the first place. But the fact remains that Adam was furious when he came home from work and saw the changes she had made so cleverly. [p. 105] He told her that she must never do that sort of thing again. Upset, Rim withdrew to the kitchen, where Jamal came to comfort her. He promised to bring her dresses and outfits from his boutique and dress her up nicely. That's going to be so much fun.

She and Adam are invited out often. This is what normally happens; everyone wants to have newlyweds over. Adam takes part in this entertaining game, his manner affected and strained. Rim is as keen to visit her husband's family as she is her own. She is celebrated everywhere. Each time she enters a house, she is welcomed with you-yous and compliments. Only her sister continues to bother her with her ridiculous suspicions and advice on her studies. She and Adam see eye to eye on that at least. Amina would like to come over for a visit. What does she want out of it? To admire what fate had set aside for her, something she stupidly let get away? Well then, so be it! I'll invite her over one day, if Adam leaves on a business trip, as I heard him say to Jamal. What's more, he is taking his friend with him. I'll have the house all to myself, thinks Rim, fantasising about it blowing her sister away.

The night before the trip, Rim helps Jamal pack his bags after her husband released her from the task of packing his.

[p. 106] "Why aren't you coming with us?" Jamal asks her.

"Adam didn't suggest it. I think you'll be very busy."

"You could stay at the hotel."

“I don’t want to disturb Adam. He doesn’t like his plans being changed. And between you and me, I’d rather stay here. You two won’t be away for long. I’m going to use the time to visit my parents.”

“You miss them, don’t you?”

“Not really, but they’re so happy when I go to see them. And my big sister’s curious about how things are going for me. When I’m with Adam, I never get the chance to speak to her in private. I’d like her to know just how happy I am.”

“Have you told Adam all of this?”

“That I’m going to my parents? Yes. But I haven’t told him anything about my sister. He’d be angry. Adam made it clear to me he doesn’t like what he calls, “perverse curiosity.” I’m counting on you not to say anything to him.”

“You don’t have to worry, I won’t breathe a word of it.”

On the day they leave, Adam entrusts Rim to her parents.

In the evening, Amina lingers in Rim’s room with her. Lying side by side, they get to chatting.

[p. 107] “The apartment’s magnificent. You’ll see, we’ll go tomorrow afternoon. And Jamal is very kind. I’m sure you’d like him. I ought to introduce you to him. He’s the type of man you like. He doesn’t mind helping me with the housework and he cooks like a chef.”

“Who is he?”

“Adam’s friend. Jamal’s staying with us while he’s looking for an apartment. He has a clothing boutique and he knows all about women’s clothes.”

“Tell me, you aren’t falling for Jamal a little, are you? You talk about him more than you do about your husband.”

“Are you crazy? I adore my husband. He’s very considerate towards me.”

“Considerate how?”

“How curious you are! It’s none of your business. He’s considerate, that’s all!”

“And this Jamal, where does he know him from?”

“They’re in business together. Adam told me Jamal’s done a lot for him.”

“I’m glad for you, little sister. It’s great that you’re this happy.”

“What does that mean?” Rim asks, exasperated.

“You’re not very demanding. Your husband’s very lucky.”

“I do what I can to keep it that way. He and I don’t work the same way as our parents, not at all. Adam’s a solitary person. He doesn’t like people very much. [p. 108] If he had his way, we’d never have anyone over.”

“So he doesn’t have any friends apart from Jamal?”

“We’ve been married for three months and I’ve never seen any.”

“He’s too busy with you,” Amina says in a tone heavy with meaning.

“Not really,” is Rim’s quick response.

“Don’t be so coy - do you mean to say he isn’t after you all the time?”

“He isn’t very keen on it. Neither am I,” she hastens to add.

“For newlyweds, you two aren’t very... enthusiastic.”

“Amina, tell me. Have you done it already? Did you when you were in France? Mother said the real reason you haven’t found a husband is because you had affairs over there,” says Rim, ashamed of revealing what her mother had said.

“How stupid! First of all, it isn’t that I haven’t found a husband, I haven’t met anyone I really like. Second, if the man I’d chosen to share my life with were turned off by that, he wouldn’t be worthy of marrying me.”

“So you have done it!”

“My poor darling, you’re really only a child. Where has it got you, being so overprotected?”

[p. 109] “We’re talking about you here.”

“Yes, I’ve already done it. And I, for one, love it. Maybe it’s your dear husband who doesn’t know how to pleasure you.”

“Or else I’m not what he wants.”

“That’s it! Blame yourself, too. I must be dreaming! Have you taken a look at yourself? You’re young and very pretty. You’re what any man would want. So don’t fill your head with this nonsense, perhaps in time you’ll become sexually compatible.”

Rim falls asleep peacefully near her sister, who, on the other hand, can't get to sleep. She is kept awake by what Rim has confided in her. Who is this guy who has no desire to have people over, while he has a so-called colleague staying with him? Who has no other friends and doesn't want his wife to answer the phone? Who makes her to do the housework when he has plenty of money to pay for a maid? And who, to top it all, deserts the marriage bed when he's the one who's supposed not to get enough of it?

The next day, Rim is thrilled to show her sister her new apartment. Her parents had already seen it, amidst much ceremony, a few days after her marriage. Adam invited them for tea one afternoon. He wanted to show them where their daughter lived. That is the only time members of her family have set foot inside their home.

[p. 110] But today it is different. The two sisters are entirely free to come and go as they please, without any formality or affectation. Amina needs no persuading to take advantage of this. She looks all over as if searching for something.

"So, do you like it?"

"I'd be very difficult to please if I told you otherwise. Your husband has very good taste."

"I'm thrilled you like it. It's a bit depressing not being able to share this with the people I love. If only Adam were more sociable! I think..."

Rim is interrupted by the phone ringing.

“Answer it! Oh yes, that’s right, you aren’t allowed to answer the phone. If I were you, I’d do it purely out of curiosity. You’re in your own home, after all. Don’t you want to? Well, I’ll answer it then,” she says defiantly and heads for the phone.

“Hello?”

“Hello. This is Adam’s house, isn’t it?”

“Yes.”

“Could you put him on, please?”

“He isn’t here. He’s away on a trip. Can I take a message?”

“Who’re you?”

“I’m his sister-in-law.”

“His what?”

“His sister-in-law, his wife’s sister.”

“Adam got married?”

“Yes. And who are you?”

[p. 111] “A very good friend of his. I’m calling from Paris.”

“A friend? And he keeps things like this from you?”

“Can you believe it? What a bitch!”

“Excuse me?”

“How long ago did he get married?”

“Three months.”

“So that’s why I haven’t heard anything from him.”

“Well, you’ve heard something now. Is there anything else you want to know?”

“Sister-in-law, you’re very sweet, but that’s enough for today. Would you pass my mobile phone number on to him? I called to give it to him.”

“With pleasure. I hope one day you get the chance to meet his wife. She’s adorable.”

Rim has been following the conversation with her mouth open, and now watches in an utter panic as her sister writes down the number and hangs up.

“And now what’re we going to do?” she whimpers in a small voice.

“When he gets back, you’re going to explain to him that when the phone rang, you were in the toilet and I answered. I can’t be expected to know that he’s forbidden you to answer the phone.”

“Do you think he’ll believe me?” Rim asks, collapsing into an armchair. She did not even want Adam to know that her sister had come home with her.

[p. 112] “Don’t be completely idiotic. He’ll get over it. After all, what have you done wrong?”

The rest of the day passes without incident. Back at her parents’ home, Rim has almost forgotten what had happened, until Adam comes to pick her up. Again, she confides in her sister about how apprehensive she is.

“Would you rather I spoke to him?”

"I don't know."

"Let me do it. You'll see how easy it is."

Amina welcomes her brother-in-law warmly and gives him the telephone number Christophe had passed on to her as if it were the most natural thing in the world.

"What's this?" Adam asks.

"A friend of yours, Christophe, phoned while you were away, and he left you this number."

"You were the one to speak to him?" Adam asks. All the blood has drained from his face.

"Yes. Rim was busy."

"Did he say anything else?"

"Yes, he did. He was surprised that you got married without letting him know."

Adam can barely breathe. He gives Rim a ferocious look. Amina thinks she has put her finger on an important part of Adam's life. "You're on the spot! Something's worrying you?" she murmurs to herself with a sneer. "There's something going on in your life, and I'll get to the bottom of it."

(Chapter 16)**Jamal**

[p. 113] I really can't be jealous of this silly girl. I've got a soft spot for her, that's all. Sometimes I even feel really bad about being so underhand with her. She just doesn't get any of it. That whole story with rearranging the furniture. Doesn't she remember that it was me who suggested it to her in the first place? And the clothes I bring her back from the boutique. Everything Adam doesn't like. Really bright colours, long shapeless dresses. Dressed up like some gypsy. Adam doesn't dare make any remarks to her about it. Unless he doesn't give a damn. She does have some flashes of insight. The crafty little thing was lying low when it came to this trip. I can just picture the look on Adam's face if she'd insisted on going with us. He was looking forward to this getaway as if it meant liberation; he'd have sent her packing without letting her down gently at all. Poor kid! She'd faint if she saw him feel me up in the dark corners of the flat. And when she's around.

[p. 114] Her sister's nothing like her; she's a real shrew. Adam's going to have trouble with that one. She sticks her nose into everything, the bitch. If she finds out what's potting, that's it for him. This cosy, overdone atmosphere he's created will become stifling. He's deluding himself if he thinks there'll be no pay-back time if he plays everyone for suckers. The submissive wife, blinded by love and her crappy puritanical education. And I'm

the cooperative and consenting mistress. As for me, I'm not doing a single thing. I'm just waiting to see this farce end.

Aïcha killed herself laughing about all of this. In secret, I took her to see the kid. Rim usually goes out shopping at the same time every morning. She walks down the street, head bowed, looking where she puts her feet, like a startled doe. Traumatized, the little dear. Adam telling her not to let anyone in and not to speak to a soul when he's not there have scared her silly.

So every morning she goes to the same grocery store. It's her outing for the day. Half an hour in total. Never any variation. Aïcha went up to her. In a nice way. Hidden behind a car, I could watch them. From Rim's alarmed expression, I could see that Aïcha was bothering her. My friend spoke to her, waving her arms about. Then she took the palm of her hand and looked over it knowingly. Rim tried somehow to take her hand back. It was no use. [p. 115] Aïcha held fast like a fury and finally the little girl let her get on with it. This silly game lasted a good twenty minutes. Bit by bit, the little victim's features relaxed and a blissful smile lit up her pretty face. She set to answering Aïcha's questions and became positively chatty. Now and then she looked both approving and amazed. Aïcha seemed to be lapping it up. By the end, Rim and her impromptu fortune teller were as thick as thieves.

My unfortunate rival went back to her housework and Aïcha joined me again, a malevolent grin plastered across her face.

“We can do what we want with her. She’s a real blight on the reputation of women. Where does that one come from? Has she never stuck her nose outside or what? Her mother can be proud of the results of her upbringing. That’s how you make misfits.”

“What did you say to her?”

“I told her her life story. Not the original version, of course. She told me much more than I told her. The unsuspecting idiot was ready to spill the beans on the smallest details of your life together.”

“Did she say anything about me?”

“I told her she doesn’t live alone with the man of her dreams and she answered saying that a handsome boy, a very nice boy, is staying with them for the moment. That imbecile has a crush on you.”

[p. 116] “The poor thing! Adam’s a monster.”

“Welcome to the real world. And I didn’t stop there. I had to tell her a tall tale to keep her hooked. So I warned her to watch out for her darling husband cheating on her. All I had to say for her eyes to come out on stalks was that he’s very popular with women. I promised her I’d come and see her again and concoct one of those potions that make men fall madly in love and be as faithful as dogs. If you want, we can kill two birds with one stone, make him sick and make him lose any taste he ever had for the joys of marriage and his stupid little wife.”

“No way! I’m counting on Rim’s older sister to take care of everything. She hasn’t let up on us ever since we came back from the trip. It’s like she’s sniffed out something suspicious. I know that sort of woman – a bloody pain.”

“All right then. But I’m keeping in touch with the girl. She’ll always tell me more than she’ll tell the rest of you put together,” Aïcha concludes, proud of her ruse.

It’s the age-old story of the deceiver deceived. Adam has so much faith in his scheme that he’ll end up believing it himself. Christophe’s call and Amina’s unexpectedly being at his place should open his eyes. Who knows what those two really said to each other? Christophe isn’t like me. Hiding his true nature isn’t his thing. [p. 117] And the know-it-all spy he has instead of a sister-in-law has got the ex-lover’s phone number. The smallest thing will be enough to make sparks fly.

In the meantime, living as a threesome like this isn’t so bad. When it was just the two of us, it wasn’t really a challenge. When you think about it, Rim being around has spiced up our relationship. Adam’s more attached to me than ever. He pounces on me like a starving man every time he gets the chance. We improvise moments of freedom. Trips, “business dinners”, and the odd luxury hotel room. And even all of that isn’t enough for him. He thinks he has to shower me with gifts. A really expensive watch. A mobile phone so he can call me at any time of day. And to top it all, he’s paying for me to learn how to drive. Rim and I are going to be the ruin of him; he’ll end up penniless at this rate.

(Chapter 17)**Adam**

[p. 119] Before Christophe and Amina's phone conversation, everything was going fairly well. I felt relaxed for a time. There were even some fun moments in the depravity of this *ménage à trois*. Indecency is definitely an unexpected source of excitement. What a feast for my eyes: the sight of the two of them wearing themselves out to make my life pleasant.

The sweet tame dove, attentive to my every whim, delightfully silly, not a demanding bone in her body. Happy with whatever I give her. That's to say, next to nothing, two miserable, passionless tumbles. And a few little things. Kisses, the cuddling between a father and his little daughter. Not in front of Jamal, of course.

And my beloved, modest and reserved, all fire and passion when I ask for it, a sweetie with the little girl. Not all the time. I know he's the one dressing her up like that. I pretend not to notice, but I see all of his jealous, devilish little tricks. The fool! Even naked or done up like a princess, I wouldn't find her attractive in the slightest.

[p. 120] They are both, each in their own way, my Adam's apple. He is the coveted, forbidden fruit, the original sin, the one who will drive me out of the paradise of men. And she, a useless bone which sticks in my throat, is the paraded, ostentatious proof that I am a man.

Things took a turn for the worse when Amina decided to meddle. The nerve! Inviting herself into people's homes like that and answering the phone.

I just had to return Christophe's call to find out what they really said to each other. He was as evasive as she had been about their conversation, too busy making fun of me and asking questions about my marriage and my wife. To shut him up, I told him about my relationship with Jamal. Perhaps I said too much? Eventually he had enough of my chattering, especially when I told him, cruelly, I admit, that I thought of Jamal as my one and only true love. He was seized with the sort of anger worthy of a great Greek tragedy. And he hung up on me. It's obviously not going too well with his Brazilian lover.

As for Amina, being amiable has become her new calling all of a sudden. She takes every opportunity to turn up unannounced or to ask for her sister's news over the phone. Naturally she calls my number.

Jamal has advised me to be wary of her. He, and this is a bit ridiculous, flirts with her a little. [p. 121] Well, I think he does. She seems amazed by his talents in the kitchen and his good manners. I even get the impression she is making eyes at him. Last time she came round, she brought her friends' phone numbers for him and suggested he invite them to his boutique. That was how I found out that she has the annoying habit of hanging around there, under the pretext of renewing her wardrobe and taking in the latest fashion trends. Jamal preferred not to say anything to me about her visits so as not to upset me.

I don't know how to keep her at a distance. She is entrenching herself as securely as a snake in a nest of little rodents. There's nothing in the way of her devouring us! We're not

left much room to move to develop defensive strategies. So I find myself forced to be just as sweet as honey towards her, and to do it under the tender, benevolent gaze of my radiant spouse.

Apart from those unpleasant interludes, there is nothing to report on Rim's side. Amina has not yet filled her head with that rubbish about emancipated women who want to change the world. That damn mother of hers, Zoubida, did a good job with her. It is a pity she failed with the elder one.

Sometimes I'm reckless. My desire for Jamal will be the end of me. Groping him in corners when Rim is at home. What idiocy! My pride is suffering. Temptation is so treacherous.

Perhaps I should cut the afternoon hotel rooms out of my escape plans. It's fairly suspect for two men to pay the earth for a suite just to spend three hours there. [p. 122] The fuzz is all over the place in those luxury establishments. All those forms to fill in. You get the feeling you're at a police station. Mustn't get into any routines, either. The other day, I reserved a room at the *Royal Mansour* because Jamal feels comfortable there; the bellboy gave us an odd look. Really, it would be easier to rent an apartment for him. He cannot stay at the flat forever and we'll have more freedom to see each other when it suits us.

But that will also give him a freedom which he is perhaps not ready to handle. After all, his days as a prostitute are not that far behind him. If he feels abandoned, it's more likely he'll want to stray. I still can't bring myself to trust him completely, and so much the better. I don't have him figured out. And so he is worth all the more in my eyes.

When Christophe and I settled into a cosy routine, things began to deteriorate. Once, I even cheated on him. With a friend of ours. He didn't even realise. He certainly must have cheated on me once or twice as well. What we called "faithful in our own way" meant that it was our feelings which were steadfast.

But today I wouldn't put up with infidelity from Jamal. To tell the truth, I just can't decide. The ideal would be to keep things the way they are for the moment. And afterwards, come what may!

University of Cape Town

(Chapter 18)**The trip to Paris**

[p. 123] Amina is on cloud nine. Her dream of seeing herself appointed to represent the company she works for, at a conference on the millennium bug, is becoming a reality. It has not been easy. Competition is fierce. Her male colleagues, ferocious. Through sheer zeal and focus, she has had to foil several attempts to sabotage her work. But in the end her efforts have been met with success. She is going to Paris, whether those no-good macho-men like it or not. Apart from that, she feels reassured about her little sister's situation. That Adam isn't such a bad guy. And Rim is satisfied with the life she leads with him. So what more is there to ask for?

And that Jamal. Such a dear man. Not well educated, but so different! Likeable, attentive, kind to Rim, well mannered and sensitive. If he were older, she would happily have hooked up with him. To tell the truth, even at his age. Just a fling. She is beginning to rot in this country from all this abstinence. And it's just because she can't find anyone she likes. [p. 124] It's a pity he is her brother-in-law's friend. Adam, with his ultra-conservative ideas, would be shocked. And her little sister would be the one to suffer for it. Forget Jamal, she tells herself firmly. She is going to Paris. That means she can have a ball. No brother-in-law over there, no holier-than-thou family, no witnesses. The whole shebang!

Orly is just as overcrowded as ever with people of all nationalities. The same chaos amongst the arrivals from the Maghreb. Invaders. That's how they see us, Amina thinks with an ironic smile. One way or another, the mistakes of history must be paid for.

The taxi drops her off at the *Royal Hotel* in the 17th arrondissement, where a room has been booked for her. She hurries to get to the room and settle in. No time to lose. What will I be able to get up to? she wonders, feeling in her bag for her lipstick. Her hand stops on a crumpled piece of paper. Adam's friend's mobile number. If all of his friends are alike, she says to herself, thinking of the handsome Jamal, she might have a good time if she called this man. What was his name again? Christian? Christophe? Chris something. She'll call him Chris. That might be what his friends call him. And she is keen on becoming his friend very quickly. Adam will be furious. You only had to see his face when she told him that she had spoken to him on the phone to know that he doesn't want to share his friends with anyone. Too bad for him. She will be able to get some information on him. [p. 125] Rim will be delighted to know what her husband was like when he was a student. This Chris must surely have one or two anecdotes to recount. I would be curious to know what his girlfriends were like, Amina reflects. Ah, our men! When they're in France, we see them with liberated women most of the time. They respect them because they aren't Moroccan women. But when they come back to Morocco, it's a whole other story. They would rather spend their lives with naive girls. It reassures them. They have to sniff their mother's stale perfume on their spouses.

Let's see my schedule, Amina thinks. Nearly all of my evenings are free. This Chris must be able to find a bit of time to see me.

Christophe answers on the second ring.

“Yes?”

“Good evening. Chris? Is that right? Can I call you Chris?”

“Christophe. I’ve never liked that irritating diminutive. At most, Christ. Who am I speaking to?”

“This is Amina, Adam’s sister-in-law. I’m on a trip to Paris. I thought I’d take the opportunity to call you.”

“Does Adam know about this?”

“To tell the truth, he doesn’t. I’m taking the liberty of calling you without asking for his opinion on the matter.”

“So to what do I owe the honour of this call?”

“I thought we could see each other. If it isn’t an inconvenience for you, of course. If you have a free moment,” Amina mumbles, no longer very sure of herself.

[p. 126] “Why not? I could take you out and about Paris one evening. All right! How about tomorrow if you’re free? I’ll pick you up at your hotel at eight. How does that sound? Which hotel are you staying at?”

“*Le Royal*. I’ll be waiting for you. How will we recognise each other?”

“That’s not going to be very difficult, my dear. When you see a handsome blond, well tanned with an ear ring, that’ll be me,” Christophe responded like an eccentric queen.

Crap, a gay guy, Amina thinks. Mind you, it could be fun. They're generally quite funny. What on earth could such an uptight person as Adam have been doing with a gay guy?

The next day, Amina happily gets ready to go out. She feels as if she is going to have an excellent evening. In the hotel reception area, at eight on the dot, Christophe makes quite the entrance. Tall, platinum blond hair, very elegant, he is a handsome man well into his forties. Amina approaches him timidly. In fact, she is impressed by him. Something radiant emanates from him, a *joie de vivre*, charm!

"Good evening, my dear. I hope I'm on time?"

"Precisely on time."

"Come on. We're going to have a gay old time."

Settled comfortably in a small restaurant in the Bastille area, Amina, smiling, watches the handsome man sitting across from her.

[p. 127] "What was Adam doing with you? Did you go to the same university?"

"What's this? You don't know? But your swindler is a poof. A fairy. A q-u-e-e-r, you know! I picked him up in a piano bar for gays. At that time he wasn't too sure of himself. He'd just arrived from his little hometown in the sticks. I taught him everything. He is who he is because of me. I taught him how to dress, speak, and more than anything else to be self-possessed. How is he with the missus? That's something I'd love to see. Hilarious! In any case, over here I never saw him touch a female. What an awful thought! Please excuse me, my dear. By that I mean only that I've never ventured down that path. Too complicated for me."

Amina stammers, “Are you sure we’re talking about the same person?”

“What do you mean, talking about the same person? Adam, my ex. We lived together for seven years. It was the *grand amour*. And then he wanted to return home, the idiot. I for one would have kept him with me. We would have managed to get his papers sorted out. I know the right people, ha ha! We have real lobbies here. It isn’t like where you come from. Adam told me that people over there are really against gays. Your religion is what’s against it. Of course, it’s the same here, but each to his own.”

“My little sister is in a hell of a fix.”

“Ha ha ha! That’s putting it very mildly. And the great true love he spoke to me about? Djamel, I believe it was. Yes, Djamel like Jamel Debbouze. Does your sister know him?”

[p. 128] “He lives with them, under the very same roof.”

“The handsome Adam isn’t afraid of the ridiculous. I don’t believe he’s my Adam. The one who was such a pain in the arse to sort out. It really wasn’t a walk in the park. His head was messed up with completely archaic thoughts. His education demanded years of effort. But in the end, the little guy was in touch with the modern world. He wasn’t this laughable patriarch, with wife and mistress, who plays at being respectable. I can’t believe it. All my work completely undone! Ripped to shreds by a so-called panic about accepting who he is. So it really is that difficult to be yourself in your country?”

“That’s not the problem. I’m worried about my sister. First impressions are always right. From the very moment I saw him, I didn’t trust him. Something didn’t ring true about his character.

“As for you, quite frankly you’re disgraceful. The stench of your xenophobia and your personal vendetta must carry for kilometres. “Where you come from”, “over there”, “I, for one”, can you hear yourself speak? What do you take yourself for? Do you want to have me believe that everything’s perfect here? I haven’t just left the sticks, as you say. I’ve also lived here. And it’s no bed of roses for people like you, believe me. I mean really, such self-satisfaction! You look down at us from such a height. At least have the decency not to speak of things you know nothing about. And where do you bloody well get off with your sacrosanct intellectual honesty? Did you invite me out to insult me? [p. 129] You’re nothing but a nasty little piece of work. Your pretentious, arrogant ravings aren’t worth listening to. When it comes to Adam, you’ve won. He won’t get out of this one. Not because he’s gay, but because lying and cruelty are all he learned from you. Rim’s only a child.

“She has nothing to do with your sordid affairs. No more harm must come to her!” Amina nearly shouts, without caring about the stir she is causing in the restaurant. Getting up, she throws a 500 franc note on the table and leaves.

Late that night, she lies on the bed in the hotel room, smoking one cigarette after another. Oh yes, a great evening! Adam, Jamal and Rim, a brilliant trio! The good, the bad and the ugly. And the little girl has no idea what’s going on. A nice one! Well thought out. Cleverly staged. Obviously she, Amina, wouldn’t have done for Adam. She would have quickly unmasked the imposter. But I was completely blind, she admits. When I went to visit

them, I noticed nothing at all. The nice little couple and the oh so likeable friend! I suppose it was Adam who picked that one up. Who knows where? That's why he's on his best behaviour with me: he's defending his cause. Rim isn't going to get over this.

The ringing of the phone startles her out of her thoughts. At the other end of the line is Christophe's voice, this time not affected.

[p. 130] "I'm sorry for a little while ago. It's true I was disgraceful. I was beside myself because of that bastard. Can you imagine, he told me that that Djamel is the one and only love of his life. I can't forget about him, and that just makes me feel like dirt. He's so ungrateful. He loved me as well, I'm sure of it. I must have been good for him somehow or other, mustn't I? Why be so hard on me?"

"Maybe because you didn't stay humble. Where we come from, as you say, humility is a virtue worthy only of higher beings. Don't worry, you'll get over this whole affair. It's been a blow to your pride, but that isn't such a big thing. I'm thinking of my little sister. It's *her* life which is ruined. It'll be a long and hard road for her to get through this, and contrary to what you think, no one 'educates' anyone else. She must find her own way, all alone."

Amina hangs up. What a business! The most important thing is to spare Rim a scandal. If everyone takes to casting the kid as the victim and having a go at Adam, she'll never grow up. On the contrary, she'll get herself into a fix she isn't ready to get out of.

Discretion. Surely Adam is capable of understanding that he must let her be, that she can't live a lie her entire life. Anyway, does he really mean to spend the rest of his life with her?

(Chapter 19)**The confession**

[p. 131] Amina spent the rest of her stay as if in a fog. Endlessly she came up with hypotheses for plans, judged them impractical and began again, thinking up new ones. Again and again. She did not know what approach to take with this business. What to say to Adam? Don't threaten him. He might hurt Rim. After all, he has all the rights in terms of the law. It's practically impossible to prove that he's a homosexual. Besides, it would be stupid for it to come to that. That isn't a valid cause for divorce. It's enough that he fulfilled his conjugal duties for the plea to be rejected. And, irony of ironies, there was that sorry episode with the *sérroual*. Another of her mother's ideas. Dozens of people can testify in Adam's favour. A solution must be reached which suits everyone, and we must stay calm, she concludes in the plane.

Back at her parents' home, Amina does not breathe a word about her meeting with Christophe. She remains silent even when her mother asks her how her trip went.

[p. 132] All right, she thinks, I must take the bull by the horns; I'm going to call him. She sits down on the bed in her room, takes a deep breath and picks up the phone. Adam answers almost immediately.

"Hello, Adam. Are you well? I've just got back from Paris."

"Oh really? You were in France? Rim didn't tell me."

"I didn't speak to her about it. I left a little suddenly. I found out at the last minute that I was the one who was going."

"So you want to speak to her."

"No, I'd like to speak to you."

"What about?"

"Not over the phone. Could we see each other, the two of us alone?"

"Why alone? Don't you want to see your sister?"

"This is about her. I'd rather see just you. In an hour in the café opposite your apartment, is that all right with you?"

"Is it urgent? Can't it wait until tomorrow?"

"We must speak," Amina answers assertively.

"In that case, all right. See you in a little while."

It is starting to get dark. Amina hates waiting, alone, in a café filled only with men. She thinks, Adam is playing hard to get. Maybe he won't come? Maybe he's figured out why I want to see him? It's easy to make the link between Paris and Christophe. [p. 133] Especially when there's something to be ashamed of. It may even be that Christophe called him to tell him everything.

Amina is nowhere near divining what Adam is thinking about while making his way to their meeting. While she is asking herself why he is late, he is wondering what she expects

from meeting up like this. But he is miles from working out that she has seen Christophe. What can she want to speak to him about to do with Rim? he wonders, annoyed.

Rim was surprised that that her sister had not asked to speak to her. She bombarded her husband with questions. She was the reason he was late.

“Amina must be getting impatient, I’ll tell you what she wants when I know what that is,” he promised so that she would let him leave.

Adam sits down calmly opposite his sister-in-law and asks her polite questions about her trip.

Out of the blue she says to him, “I saw Christophe. I know everything.”

“What is ‘everything’?”

“Everything. You and Christophe. You and Jamal. Your *ménage à trois*. Your cowardly game. I don’t give a damn that you’re gay. That has nothing to do with me. It’s the way you’re using Rim that upsets me. If you really are with Jamal, what’s she doing with the two of you? Is she the decoy?”

Adam is silent for minutes that seem like hours while he takes this in. When he does speak, his voice is strangled with emotion. [p 134] He has understood, it is no good lying anymore.

“I don’t know how it all happened. My parents wanted badly to have me married. I didn’t want to disappoint them. And then I saw Rim. I fancied that she could be happy like this. She doesn’t know about any of it. What’s important to her is having a husband and a home. And everyone’s happy.”

“Really? Do you honestly mean it when you say you’re a husband? Or maybe you’re pulling a fast one on me as well? Don’t you think it would have been better for her to have a real husband? And does this situation work for Jamal? Wouldn’t he be happier having you all to himself?”

“And me? Have you thought about me? I’m suffering. All of this pressure! The agony of making those I love and who’ve raised me suffer. The horror of being singled out as a monster. The humiliation of being dehumanised by the gazes of others, of being called immoral, depraved and I don’t know what else. The anguish of powerlessly looking on as my parents are ruined and shamed. What did you want me to do? Shout my gayness from the rooftops? You’ll tell me I could’ve remained a bachelor. But they wouldn’t have stopped harassing me about getting married. Don’t forget I’m an only son.”

“Not with Rim!”

“And why not with Rim? Has she told you she’s unhappy? That I treat her badly? That she wants for anything? Rim isn’t complaining about anything.”

[p. 135] “Until when? She won’t remain stupid all her life. She’ll open her eyes one day. And what she’ll see won’t be pretty.”

“We’re all in this together. Do you intend to speak to her?”

“I think you should be the one to do it.”

“And if I don’t?”

“I’ll do it myself. I’d rather that none of this gets out. My mother will tear you to pieces. Find a solution which works for Rim. Repudiate her. Let her start her life over normally.”

“Could we ask her what she thinks right now? And Jamal as well while we’re at it. I’d prefer it if you were there too.”

“Are you going to tell her about everything? The truth?”

“The truth. My truth, in any case. A small family council to put the story straight. You’ll be there to give your sister some support.”

“Are you going to tell her everything?”

“The naked truth. Isn’t that what you want?”

“That’s the most honest thing to do.”

“So then, let’s go.”

Adam heads home resolutely. He walks quickly. Amina has difficulty keeping up. She realises that she will be the cause of a painful time for Adam, and, perhaps, the end of her sister’s peace of mind. What else could she have done? Leave her in the dark? Silently put up with knowing that she is being made a fool of? [p. 136] Will Rim reproach her, as she usually does, for meddling in things that don’t concern her? And what if her actions turn against her? Sometimes Rim is unpredictable. It’s too late: what’s done is done.

The reassuring warmth of the apartment. Jamal and Rim are in the kitchen busy preparing dinner. The enticing smell of tagine welcomes Adam and Amina at the door.

Rim and Jamal's conspiratorial laughter resounds in the entrance hall, as if poking fun at the drama about to unfold. Rim's, loud and piercing, and Jamal's, deeper and more discreet. Adam settles into an armchair without glancing at Amina and asks them in a loud, emotional voice to join him. Rim runs in first.

"Amina! What a surprise! We hadn't seen you for ages, we missed you, didn't we, Jamal?"

"Yes, we did. Where were you? Did you maybe forget about us?"

"I was in France. It was for work," she answers uneasily.

"What's happened? You're making such a face!" Rim exclaims, struck by her husband and sister's drawn looks.

"I have something to tell you. Sit down, both of you. I'll start with you, Rim. I've lied to you. I can't be to you what I've been pretending to be. The sort of husband you've been dreaming about since you were a little girl. Eagerly attentive, loving, loyal, living only for you, a protector and, above all, normal, in the sense that people usually understand the word. [p. 137] In fact, it's even worse than all of that. I haven't respected you. Like an idiot, I wanted to use you and your youthfulness. Unscrupulously, for my own ends, I have manipulated you and deceived you. I've betrayed your trust, toyed with you and made you live an aberration, under the illusion of a carefree life. Without knowing it, you've kept me safe, relieved my anguish, and covered up my perversity. I didn't know that it would be so difficult for me to be a monster in your eyes. But you must know exactly what sort of monster I am.

Beneath the guise of an attentive spouse and your life companion, hides a vile and shameless being. A man incapable of openly acknowledging what makes up his identity and his existence. I am a homosexual. And that is what really explains why Jamal is here with us.

Jamal. The man I love and who suffers because of my inconsistency and my desire to be someone I'll never be. Who, though his patience and loyalty, has followed me, without flinching, in my craziest schemes. Who has supported me, truly loved me, and accepted you, Rim, into our life. Who, against his will, has watched me share with you a bed which was rightfully his, someone I turned out and left alone with his bitterness. At times, I found his devotion painful. He's my man. The only connection I have with myself. My true link to life.

(Chapter 20)**Jamal**

[p.139] I can't get over Adam's confession. Whatever you say, it was moving. What a hateful woman, that Amina! Making Adam bare his soul like that! And in front of her sister! The little dear won't get over this. What's more, she hasn't uttered a word since. Frozen. I'm afraid for her. So are Adam and Amina. Her sister tried to get her to speak. Not a word. She went off into the bedroom and shut herself in there. Adam asked Amina to stay over for the night. She didn't need to be asked twice. No one can sleep. From time to time, the shit-stirrer makes sure her sister is still alive and comes back to grace us with her presence. Nothing to report. Nothing happening. A nightmarish night. I've never heard silence speak such volumes.

I'm just relieved that everything's clear for me, and at the same time I'm upset for Rim's sake. The game is up. She lost. But my victory's a bitter one. I'd give anything to see Rim smile one more time. [p. 140] That impish smile that suits her so well. I've ended up becoming attached to her. To the startled looks she gives, like a kid caught red-handed. To her child-like simplicity. And her refreshing innocence.

No more rivalry between me and her. Just a strange tenderness. A mixture of open seduction and welcoming warmth. And now a voiceless worry that she'll reject me. I'd like, and I know it's too much to ask for, for her to still be my friend. Most of all, for her not to

become an acrimonious shrew. My God, have pity! Please don't let her hurt Adam. I can just picture the disaster if she talks. Her mother'd make mincemeat out of him. He'd become the laughing stock of the town. They'd tear him to pieces.

To ever have peace again, we'd have to run away. Would he want to stay with me after that? Nothing good can be built on a minefield. My past would be dug up for all to see. I'd become the scheming little whore. The one who caused all the trouble.

I'm prepared to make any sacrifice for Adam. He opened the doors for me to respectability and financial independence. And above all, dare I say it? he loved me. In his own way, maybe, but he loved me, I'm sure of it now. More than that, he glorified me in Amina and Rim's eyes. For that, I'm indebted to him for life.

Whatever happens, his words will never stop running through me and sustaining me.

(Chapter 21)**Adam**

[p.141] I feel liberated. In real trouble, but liberated. I didn't want to be hard on Rim. It's reality that is cruel. The poor child is in shock. Her sister has been pacing up and down endlessly in the flat. In the end, that Amina is an interesting woman. A shit-stirrer, but interesting. It was satisfying to hear that she tossed Christophe away like a dirty tissue. What a fool! He thought he could shock her.

Instead, he may well have dug my grave. For the moment, everything seems frozen. Jamal no longer dares to look me in the eye. Is he ashamed of me? It's true that I'm a real pain. And what about the future? Mine is entirely up to me. Even if Rim decides to cause a scandal, and she has every right to, I can no longer live a lie. How could I have believed I could? As if I didn't know the difference between fact and fiction. It was a false fairytale. Today, the princess has well and truly been woken up. And not by a kiss, but by a slap in the face. [p. 142] I've cut up Adam's apple with a sharp blade. But the most painful thing for me would be if Rim didn't recover from this.

That child is dignified. Rim keeps her suffering inside as though it's the only thing she has left. I want to recover my wits, she seems to shout at us with her silence. Even Amina is completely baffled. If she'd burst out sobbing we'd have understood. If she'd attacked me,

clawed at me, gutted or castrated me, I would have thought it only fair. Instead, she is queenly. A true princess. Not a single reproach, not a tear. Restraint. Decency. Discretion.

I have no intention of parting from Jamal. At the worst, we'll go somewhere else. To a city where no one knows us. Seeking out anonymity is not that same thing as cowardice. I would rather get away from my parents. They have nothing to do with my love life. It's about time that they understand that as well. Leaving in order to grow up. In the end, how am I any different from Rim? Just like her, I wanted to play at being a grown-up. Mindlessly be part of the herd. Conform to convention: I'm not made for that.

(Chapter 22)**And Rim?**

[p.143] So do I have the right to speak in this story, then? I've been called all sorts of names: little girl, silly girl, idiot, princess in a false fairytale, and many more. Maybe they're wrong about me. Maybe not.

Still, here I am with this confession to deal with. As always, that dear Amina has had a hand in this. Will she never leave me alone, then?

This is my life. Adam was my husband and Jamal, my friend. I would have liked to be able to carry on believing that. Whether or not it's a lie. Maybe I would have found out the truth one day. In my own way. Without it being thrown in my face like an insult. Gradually, by taking time to get to know Adam and Jamal. I would also have had time to mature with them. And to develop a way of looking at life and people. My own way.

How distressing to see Adam humiliate himself like that! Now, I have to learn to think about him differently. In such a cruel way!

[p. 144] I have never felt so small. Not because Adam and Jamal lied to me, or because they love each other. But because they did not let me see it coming. That's why I am vulnerable, and so powerless to understand.

As for my suffering, you can imagine how deep it goes. I won't let myself be taken over by it. Living with Adam and Jamal, I've learnt two things: never to label people, as the people around me do, and to endure.

Adam refused to take part in the *sérroual* ceremony. I want to carry on believing, now, that that was out of respect for me. At least in part.

Jamal was my friend. He kept me company, helped me through difficult times. We shared laughter and some sad days.

At no point did I feel damaged or rejected.

I want to carry on believing that they loved me.

To learn to see other people and to find out the true nature of what I see. That's what I would like to be told to do.

But you're going to keep on thinking of me as a hopeless girl.

I would tell you to start by reflecting on this: I must find a fair way of thinking about Adam and Jamal. Between the beauty and the sentimentality of a thought, there is only the thin line of mediocrity. And is there any worse form of mediocrity than judging others?

Glossary

Adouls – In Morocco, they are traditional clerks who carry out some of the functions of a legal notary (such as drawing up authenticated legal documents) and also act as official witnesses. They are attached to the court which deals with traditional family law and they always act in pairs.

Abouche – A Moroccan slipper that has no backing to the heel.

Bendirs – Traditional drums used across North Africa.

Caïd – In North Africa this is a Muslim official who carries out the functions of a judge, an administrator and a police chief.

En cheikha – In the style of a married woman.

Djellaba – Traditional clothing worn by Moroccans.

Falaqa – Foot-whipping : a form of punishment where feet are held in place (for example with ropes or in stocks) and the soles of the feet are beaten.

Fkih – A traditional healer.

Jnouns – Genies.

Kiss – Also spelt 'kiis'. A scrubbing mitt or loofa, used in bathhouses.

Lalla – A Berber term used in North Africa to indicate respect for the woman being addressed.

Majnoun – Crazy or unbelievable.

Pastilla – A Moroccan speciality consisting of puff pastry stuffed with pigeon, raisons and almonds.

Séroual – Also spelt ‘sarouel’. Loose-fitting pants which hang very low between the legs and fit tightly around the ankles.

Téfours – Also spelt téfors. Ornate platforms or chairs designed to hold gifts or carry the bride and groom at a wedding – they are brought in on the shoulders of members of the wedding party.

You-yous – A loud cry traditionally made by women of the Magreb region.

Zamel – An informal term for a homosexual, comparable to ‘queer’ in English.

Et moi dans mon coin / And I in my chair:

La chanson que j'ai adaptée dans la traduction (à la page 79 du texte traduit et à la page 103 du texte original) :

Et moi dans mon coin	And I in my chair
Lui il t'observe du coin de l'œil Toi tu t'énerves dans ton fauteuil Lui te caresse du fond des yeux Toi tu te laisses prendre à son jeu Et moi dans mon coin, si je ne dis rien Je remarque toutes choses	He, he observes you from where he sits You, it unnerves you, you lose your wits He, he ignites you with eyes of flame You, it excites you, you like the game And I in my chair, though I hardly speak I notice each innuendo
Et moi dans mon coin, je ronge mon frein En voyant venir la fin	And I in my chair, I'm stricken with fear At seeing the end so near
Lui il te couve fiévreusement Toi tu l'approuves en souriant Lui il te guette et je le vois Toi tu regrettes que je sois là	He, how to win you, views with a style You, you continue to coyly smile He, with his quarry on hunting ground You, only sorry that I'm around
Et moi dans mon coin, si je ne dis rien Je vois bien votre manège Et moi dans mon coin, je cache avec soin Cette angoisse qui m'étreint	And I in my chair, though I hardly speak I see just how well he's doing And I in my chair, I'm trying to hide The dread that I hold inside
Lui te regarde furtivement Toi tu bavardes trop librement Lui te courtise a travers moi Toi tu te grises ris aux éclats	He, his eyes flatter, your glances touch You, now you chatter a bit too much He, like a gypsy, he serenades You, you grow tipsy, your laugh cascades
Et moi dans mon coin, si je ne dis rien J'ai le cœur au bord des larmes Et moi dans mon coin, je bois mon chagrin Car l'amour change de main	And I in my chair, 'though I hardly speak My heart's on the verge of crying And I in my chair, my heart understands My love is now changing hands

Charles Aznavour - Greatest Golden Hits, Audio CD, Angel Records, 1996

Translator's Bibliography

Allen, R. E. (ed.) *The Concise Oxford Dictionary of Current English*, Oxford: Claredon Press, 1990.

Baudelaire, C. (tr. Richard Howard), *Fleurs Du Mal*, Boston: David R. Godine Publisher, 1983.

Baudelaire, C. (tr. William Aggeler), *The Flowers of Evil*, Fresno: Academy Library Guild, 1954.

Baudelaire, C. (tr. Roy Campbell), *Poems of Baudelaire*, New York: Pantheon Books, 1952.

Césaire, A. (tr. Emile Snyders) *Return to my Native Land*, Paris: Éditions Presence Africaine, 1968.

Corréard, M. et Grundy, V., *Le Grand Dictionnaire Hachette-Oxford*, Oxford : Oxford University Press, 2001.

De Saint-Exupery, A. (tr. Katherine Woods) *The Little Prince*, London: Egmont, 1991.

El Houssi, M., *Désigner l'Autre: Roumi et son champ synonymique*, Paris: Geuthner, 2007.

Everson, Dr. V., *Manuel du Cours d'initiation à la traduction français-anglais : théorie et pratique*, Cape Town, 2009.

Israël, F. (ed.) *Identité, altérité, équivalence? La traduction comme relation* - Actes du Colloque International tenu à l'ÉSIT les 24, 25 et 26 mai 2000, en hommage à Marianne Lederer, Paris-Caen: Lettres Modernes Minard, 2002.

Marks, G. A and Johnson, C. B. (editors) *Harrap's Slang: French-English, Anglais-Français* Great Britain: Harrap, 2001.

Rey, A. (ed.), *Le Grand Robert de la Langue Française*, Paris: Dictionnaires Le Robert, 1985.

Rey-Debove, J. et Rey, A. (ed.), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2003.

Sices, D., Sices, J. B. et Denoeu, F. (editors), *2001 Idiotismes Français et Anglais, 3^e Edition*, New York: Barron's Educational Series, 2007.

Trabelsi, B. *Une vie à Trois*, Rabat: EDDIF, 2003.

Urdang, L. *The Oxford Thesaurus : An A-Z Dictionary of Synonyms*, Oxford: Clarendon Press, 1992.

Sitographie :

Malki, K. 'Notre ami Bahaa...', *Rencontre Livres*, [Online]
<http://www.kelma.org/PAGES/KELMAGHREB/mars01/bahaa.html> [06-02-10].

MOROCCO: Legal and Judicial Sector Assessment, Legal Vice Presidency, The World Bank,
 June 2003 [Online]
<http://siteresources.worldbank.org/INTLAWJUSTINST/Resources/MoroccoSA.pdf>
 [20-08-2011].

The Book of Common Prayer [Online]
http://en.wikisource.org/wiki/Book_of_Common_Prayer/The_Solemnization_of_Matrimony [16-12-2010].

Audio Recording:

'And I in my chair', *Charles Aznavour – Greatest Golden Hits*, Audio CD, New York: Angel Records, 1996.